

TRAVAIL, GENRE ET COVID-19

La dimension genrée de la confection
des masques par des couturières amatrices
en période de confinement

Fanny MAYNÉ

LA COLLECTION DES «CAHIERS DE L'UF»

L'Université des Femmes produit de manière régulière des travaux féministes sur des questions contemporaines. Les résultats se retrouvent publiés sous forme de rapports diffusés dans le cercle confiné des experts et expertes du domaine traité. Quand c'est possible, un colloque ou une journée d'étude rend compte de ces recherches. Mais le public reste néanmoins restreint. L'Université des Femmes délivre également chaque année le Prix de l'UF pour un mémoire (Master) et un travail de fin d'étude (Baccalauréat). Ces travaux, réalisés par des jeunes, sont souvent de qualité et méritent parfois de faire l'objet d'une édition. Entre un article de synthèse dans notre périodique *Chronique féministe* et un ouvrage d'analyse, trop ambitieux, il manquait une troisième voie qui est désormais ouverte avec les *Cahiers de l'UF*. Ils seront désormais le réceptacle de ces textes.

Une autre motivation nous a conduit à faire le choix d'une collection «imprimée». Entre la mise en ligne immédiate de nos productions sur la toile – et leur caractère éphémère – et le souci d'éviter à beaucoup de devoir s'ériger en imprimeur de textes parfois conséquents, il nous semblait que proposer une publication sur support papier rencontrait un souci d'éducation permanente et de diffusion du savoir féministe. Ce n'était pas non plus un luxe de mettre à la disposition des lecteurs dans notre bibliothèque Léonie La Fontaine mais aussi d'ailleurs, des travaux de qualité.

Les *Cahiers de l'UF* sont imprimés selon un procédé de reproduction digitale, à tirage limité aisément reproductible, en fonction de la demande. Nous avons également opté pour une mise en page sobre qui permet de s'adapter au texte et aux exigences des auteur·e·s. La collection est ouverte à toute contribution qui s'inscrit dans l'approfondissement d'un savoir et/ou d'une expérience féministe. Les manuscrits peuvent être envoyés à l'Université des Femmes qui accepte ou non de les publier.

TRAVAIL, GENRE ET COVID-19

**La dimension genrée de la confection
des masques par des couturières amatrices
en période de confinement**

Fanny MAYNÉ

L'Université des Femmes est une organisation d'éducation permanente soutenue pour ses activités par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Valérie Piette, qui m'a challengée tout au long de cette recherche.

Je remercie également et chaleureusement les couturières qui m'ont livré leur secret de fabrication et leurs expériences. Merci pour votre confiance et votre temps.

Je n'oublie pas mes parents, Anne-Marie et Jean-Pierre pour votre soutien inestimable dans ce projet.

Et enfin un immense merci et toute ma gratitude à Maud Ceuterick, Antoine Daratos, Margaux De Clercq, Dounia Largo, François Mayné, Charlotte Pezeril, Wendy Ruymen et Laura Vauquois pour vos retours pertinents dans l'écriture de cet ouvrage.

Mise en page : Fabienne Lichtert

© Université des Femmes asbl

10 rue du Méridien

1210 Bruxelles

www.universitedesfemmes.be

Impression: Initial s.a.

ISBN : 2-87288-064-5

D/2023/5493/65

Toute reproduction quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	7
INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1. COMMENT « DÉTRICOTER » NOS REPRÉSENTATIONS SOCIALES	13
Deux courants divergents en sciences sociales	13
Approche essentialiste	13
Approche culturelle	14
La mise en « Lumières » des femmes	14
Le masque brûle	17
L'apport du marxisme et du matérialisme	17
Le travail domestique est un travail	18
La société salariale	19
L'entrée sur le marché du travail salarié	19
L'apport du concept de division sexuelle du travail	20
Les rapports sociaux de classe, genre et race	21
La reproduction sociale et de <i>care</i>	22
Le temps des femmes	22
Le féminisme libéral	23
Travail gratuit en voie de développement	24
CHAPITRE 2. LES CARACTÉRISTIQUES DES « TRAVAUX DE FEMMES »	27
Dévalorisation et Prestige	27
Stéréotypes	28
Travail de femmes et Travail d'hommes	29
Qualifications, compétences et qualités	31
Pénibilité	32
Invisibilité	33
Don	34
CHAPITRE 3. LA SAGA DES MASQUES EN RÉSUMÉ	37
En Belgique	37
Dans le contexte international : l'Italie et les États-Unis	43
En Italie	44
Aux États-Unis	44
Avec un peu de recul	47

CHAPITRE 4. QUI SE CACHE DERRIÈRE LE MASQUE	49
Méthodologie et présentation des couturières amatrices	
CHAPITRE 5. LE CAS DE 12 COUTURIÈRES AMATRICES BELGES	53
Les petites mains : L'organisation	53
Le temps file : La gestion familiale	55
Un lieu à soi	55
Qui fait quoi ?	56
Les doigts de fée : Les qualifications, compétences et qualités	58
Cela ne tient qu'à un fil : Pénibilité	59
Elles filent un mauvais coton : Dévalorisation et Prestige	60
Le travail de bonnes femmes	61
La couture de masques, un travail ?	62
La couture de masques, révélatrice d'un monde binaire ?	63
La couture de masques, un travail reproductif ?	65
Elles cousent, ils causent : Invisibilité	66
Aux masques, citoyennes !	66
« Recherche bénévoles » : Le travail gratuit	68
Du cœur à la rancœur : La gestion des autorités	70
En découdre avec le capitalisme et le patriarcat	72
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	79
LA SAGA DES MASQUES	91

« Mélangez la métaphore filée de l'effort de guerre, les références constantes à la solidarité, une bonne dose de patriarcat, les besoins réels et le désastre sanitaire annoncé et vous obtenez des travailleuses-bénévoles-volontaires. »¹

Clara Lefèvre, couturière professionnelle lilloise

¹ Extrait de l'article « On se lève de nos machines et on se casse ! » <https://blogs.mediapart.fr/lacomment/blog/180420/se-leve-de-nos-machines-et-se-casse>

PROLOGUE

L'idée est venue de rédiger ce livre sur un phénomène de société au début du premier confinement, en mars 2020, alors que le monde entier entrait dans une crise sanitaire due au virus SARS-CoV-2, appelé covid-19.

Être chercheuse en temps de crise n'est pas chose aisée, le nombre d'articles publiés par des femmes a diminué drastiquement depuis le premier confinement, notamment à cause des contraintes familiales et de la non-séparation des sphères privée et professionnelle qui pèsent plus particulièrement sur les femmes (Germain, 2020). Étudier un phénomène se déroulant en temps de crise est un réel défi. Il y avait comme un sentiment de panique face à la propagation incontrôlable du virus. Vivant cet événement de plein fouet, m'est d'abord apparu un état de sidération. Puis, le désespèment est arrivé, le sentiment présent de savoir que l'on est en train de vivre quelque chose d'exceptionnel dans le cours de l'Histoire. Comme la plupart des gens, j'ai été submergée d'informations concernant la situation dans les hôpitaux et dans les maisons de repos, par l'émergence des statistiques de progression de la maladie et des décès, de la mise en avant des expert-es et de leurs contradictions, sur ce qu'il fallait faire et ne pas faire. J'ai craint pour des proches qui travaillaient en continuité dans un supermarché, sans protection, et pour mes parents qui ont plus de 70 ans, j'ai vécu un deuil. J'ai applaudi tous les soirs à 20h au balcon qui affichait une banderole scandant mon insatisfaction de la gestion néolibérale de la santé. J'étais scandalisée, horrifiée de voir les images de soignant-es du monde entier souffrir, pleurer, avertir, s'indigner ou s'éreinter. J'ai suivi

² Association composée de personnel médical, de patient·es et de citoyen·nes qui revendiquent un système de soins plus humain non basé sur la rentabilité financière. Voir <https://lasanteen-lutte.org/>

le mouvement de « La Santé en Lutte² », des dizaines de pages Facebook organisant le travail d'entraide entre citoyen·nes, tout en continuant à travailler à la recherche et à mon emploi. Emploi dans le secteur culturel, touché également dans son utilité profonde, où il fallait trouver des solutions, construire et déconstruire pour mieux reconstruire. Je me suis rendu compte du statut privilégié dont je jouissais. Je me suis questionnée sur le statut social et ethnique des travailleur·euses qui œuvraient en première ligne (travailleur·euses des hôpitaux, des maisons de repos, caissière·res, éboueur·euses, conducteur·ices de transport en commun, etc.). Je me suis indignée des situations précaires des femmes : les travailleuses du sexe à qui l'on a empêché tout travail, les femmes sans-abris, les femmes et enfants battu·es dans leur foyer, la violence d'accoucher masquée sans son compagnon ou sa compagne, le harcèlement des femmes dans l'espace public, les mères monoparentales, etc. J'ai constaté que « [c]e qui fait tenir la société, c'est d'abord une bande de femmes » (Taubira, 2020). J'ai eu chaud au cœur et puis très vite froid : à quel prix.

Les mois ont passé, la crise sanitaire est aussi devenue une crise sociale humaine. Je ne suis plus dans un état de stupéfaction mais plutôt de fatigue, en manque de liens, désenchantée, car le monde d'avant est revenu bien plus vite qu'on ne le pensait en mars 2020. J'ai attrapé le covid³ la veille de ma première dose de vaccin, près d'une année après la fin du premier confinement, comme une piqûre de rappel - même si je ne l'avais pas oublié - que tout le monde est vulnérable.

Fanny Mayné
Août 2021

³ J'emploie la forme masculine qui reflète son usage courant en Belgique.

INTRODUCTION

La pandémie du covid-19 a bousculé les habitudes. Les inégalités entre femmes et hommes ont explosé, comme le démontre le rapport « *L'impact du COVID-19 sur les inégalités entre les femmes et les hommes à Bruxelles* » commandité par le Conseil bruxellois de l'Égalité entre les Femmes et les Hommes. Quelques lignes seulement s'attardent sur le phénomène de la confection des masques par des femmes. On y lit : (Semah, 2021, p.27)

« Notons, enfin, les exigences de solidarité qui ont pesé sur les costumières et autres métiers du textile du monde socioculturel desquels a été attendu, au nom de l'effort national, un travail - gratuit - de confection de masques en tissu pour la population, y compris dans le cadre de programmes régionaux »

En effet, l'approvisionnement de matériel de protection médical en Belgique, s'organisant en mode de production internationale à flux tendu, a engendré une pénurie en masques chirurgicaux et de type FFP en début de crise sanitaire⁴. Pour contrer le manque, il semble qu'une majorité de femmes, amatrices et professionnelles, ait cousu des masques en tissu. Je n'ai trouvé aucun recensement ni statistique permettant d'évaluer ce phénomène hormis les chiffres d'un des programmes régionaux, dont mention ci-dessus, qui fut le projet *masks.brussels*⁵ porté par ECORES et TRAVIE et soutenu par la Région bruxelloise. Le but était de confectionner près de 100.000 masques en tissu pour les distribuer au personnel de première ligne. Certaines des couturières interviewées dans le cadre de cet ouvrage y ont d'ailleurs participé. Tous les maillons de la chaîne, principalement portés par des hommes, étaient rémunérés (du pré-découpage du tissu par TRAVIE à l'acheminement à vélo par URBIKE), sauf les 2.200 couturièr-es. Ils seraient 5,6 % d'hommes à avoir cousu des masques (Legrand, 2020) sur les première-s 1500 bénévoles⁶.

⁴ Je vous invite à consulter ce que j'appelle « la saga des masques » en infra page 91 qui reprend, date par date, les événements liés à cette pénurie.

⁵ Voir <https://travie.be/fr/masks-brussels/>

⁶ Il est apparu dans mes observations, que ce sont majoritairement des femmes qui composaient les groupes d'entraide sur les réseaux sociaux. La donnée publiée par Legrand est la seule que je possède.

Dès lors, même si ma recherche ne porte pas sur cette initiative, celle-ci illustre bien mon questionnement de départ, survenu lors du premier confinement. Pourquoi des femmes ont-elles cousu et dans quelle mesure cela s'est-il passé spontanément ? En quoi les mécanismes de la domination masculine (Bourdieu, 1998) influencent-ils les actes de ces femmes en ce 21^e siècle ? Comment ont-elles vécu cette période et comment perçoivent-elles les stéréotypes de genre à la lumière de la confection des masques ? Parallèlement à cela, en avril 2020, l'émergence du Collectif de couturières professionnelles *Bas les Masques*⁷ dénonce le sexisme sous-jacent en revendiquant un salaire pour leur travail.

⁷ Voir <https://www.facebook.com/groups/515281989138922/>

En quoi la confection de masques en tissu, réalisée par des femmes lors du premier confinement, s'inscrit-elle dans un continuum de rôle social genré qui assigne les femmes à travailler gratuitement ? Je pose deux hypothèses : La première est que les femmes sont imprégnées des représentations sociales genrées du rôle que la société leur attribue traditionnellement. La seconde est que les femmes sont conscientes de l'assignation au travail gratuit mais qu'elles y trouvent une satisfaction.

La démarche de ce travail se veut féministe, ce qui implique d'emblée que mon « regard n'est donc pas tout à fait neutre » (Van Campenhout & al., 2017, p.32). La philosophe française Elsa Dorlin (2008, p.9) entend par féminisme « cette tradition de pensée, et par voie de conséquence les mouvements historiques, qui, au moins depuis le XVII^e s., ont posé selon des logiques démonstratives diverses l'égalité des hommes et des femmes, traquant les préjugés relatifs à l'infériorité des femmes ou dénonçant l'iniquité de leur condition ».

Il est important de souligner que la plupart sont des chercheuses en études de genre qui se sont engagées politiquement sur ces questions. La sociologue française Danièle Kergoat (1999) appuie le fait que lorsque ce sont des femmes qui opèrent des recherches sur les rapports sociaux de sexe dans le travail, leurs travaux sont qualifiés de féministes. Leurs apports seraient, par conséquent, considérés autrement : « Dès qu'un livre, un article, un ouvrage est étiqueté féministe, il n'est pas lu - ou différemment » (Kergoat, 1999, p.5).

Ce livre est divisé comme tel : il expose le cadre théorique de cette recherche, emprunté à la sociologie du travail. J'analyse les apports des chercheuses féministes sur le travail des femmes, à cheval entre travail professionnel et domestique. Par la suite, je détaille les caractéristiques du travail féminin. Ensuite, le résumé de la « la saga des masques » fournit une chronologie

fine et factuelle, recensée dans les médias belges en ligne, de la situation de pénurie de masques et de ses conséquences en Belgique lors du premier confinement début 2020 (voir en infra). Celle-ci nous permet (vous qui lisez ces mots et moi-même) de repérer l'appel lancé aux couturières et d'en comprendre la temporalité. Pour rendre compte du phénomène international, je vous propose également une courte analyse de la situation italienne et étasunienne. La méthodologie est rapidement exposée avec la présentation des couturières interrogées et, enfin, la clôture de cet ouvrage se consacre à l'analyse et à la discussion des données empiriques que j'ai récoltées auprès des couturières amatrices.

CHAPITRE 1

COMMENT « DÉTRICOTER » NOS REPRÉSENTATIONS SOCIALES

L'objectif de ce chapitre est d'aborder le travail sous l'angle du travail des femmes. Commençons par différencier les approches essentialiste et culturelle afin de comprendre leurs influences scientifiques et morales. Ensuite, la question du travail, qui est intimement liée aux différentes contributions et débats des féministes des années '70, sera analysée.

Deux courants divergents en sciences sociales

La politologue Lorena Parini (2006) relève deux courants qui nous guident dans la compréhension des enjeux des représentations sociales des femmes et des hommes.

Approche essentialiste

L'approche essentialiste, au nom de la nature, tend à expliquer, par la différence de sexe qui existe entre les femmes et les hommes, des comportements distincts. Sayer (1997), cité par Parini (2006, p.105) désigne le « strong essentialism » comme « une forme de biologisme selon laquelle les caractéristiques biologiques seraient la cause linéaire et déterministe de certains comportements sociaux ou déterminations sociales ». Parini (2006) donne l'exemple de l'instinct maternel des femmes parce qu'elles donnent la vie et que l'aptitude des hommes est à faire la guerre. Pour Marie Duru-Bellat, sociologue et spécialiste des questions d'éducation, l'approche de

l'essentialisme encourage à entretenir l'égalité dans la différence : « vouloir qu'une différence reste une différence revient à instaurer un interdit » (Duru-Bellat, 1995, p.603) et à cacher les formes de domination (Pulcini, 2008).

Approche culturelle

Le concept de genre est un bon instrument pour comprendre « que les rôles sexués ne découlent pas «naturellement» des différences biologiques mais sont le résultat de constructions sociales » de genre féminin et masculin (Parini, 2006, p.23). Parini (2006) ajoute que le genre analyse comment l'appartenance à un sexe détermine une place matérielle et symbolique dans la société. Conceptualisé dans les années '50 aux États-Unis, il est repris par les féministes américaines dans les années '70. Ces études dénoncent l'universalisme au regard neutre et pourtant masculin, jusqu'alors porté par les scientifiques, sur les faits sociaux (Maruani, 2018). Elles tentent de déceler les caractéristiques des identités des hommes et des femmes comme conséquences de processus sociaux. En 2018 (p.11), la sociologue française Margaret Maruani⁸ réaffirme la pertinence d'utiliser le concept de genre dans l'analyse du travail. Pour elle, « le travail est au cœur des relations de genre » et inversement, et permettent de comprendre le statut des femmes et des hommes dans la société. Sans le genre, la connaissance serait déformée et l'information perdue (Maruani, 2018). C'est cette approche, au regard de ce travail, que je vais développer ci-après.

⁸ Maruani est sociologue du travail, directrice de recherche au CNRS. Elle fonde en 1999 la revue « Travail, genre et sociétés » et est présidente d'honneur du réseau MAGE.

La mise en « Lumières » des femmes

⁹ Citation de Serge Gainsbourg

« Le masque tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit »⁹

Au 18^e, siècle des Lumières, il s'opère de profonds changements économiques, politiques et sociaux, notamment le travail, qui devient une valeur marchande à mesurer (Daune-Richard, 2001), et son organisation dans la société qui se voit transformée. La sphère publique, lieu d'échanges économiques et de liberté, appelée « le marché du travail » se détache de la sphère domestique, lieu familial. La première est confiée aux hommes et la seconde aux femmes qui réalisent les activités définies comme non marchandes, donc non considérées comme du travail (Daune-Richard, 2001 ; Federici, 2019 ; Gubin & Piette, 2001).

Pour Rousseau (1712-1778), grand philosophe des Lumières, il existe une différence fondamentale entre les hommes et les femmes. Les premiers sont des créateurs, les secondes des procréatrices. Les uns sont actifs, les autres sont passives. En étant de bonnes mères, elles seront de bonnes épouses et de « bonnes femmes » pour leur mari. C'est dans la sphère familiale qu'elles se révéleraient, ce lieu qui requiert de nouvelles tâches autres que le besoin de subsistance (Pulcini, 2008). « Le modèle ontologique proposé par Rousseau est conforme à celui de l'idéologie dominante » (Piau-Gillot, 1981, p.322). C'est l'époque où, progressivement, le discours théologique glisse vers un discours scientifique, discours scientifique essentialiste - raciste et sexiste car influencé profondément par les valeurs et les normes sociales de l'époque (Federici, 2019 ; Saini, 2019). La neuropsychologue Cécile Guillaume (2013) cite comme exemple la pratique du 19^e siècle qui consistait à mesurer le cerveau humain. Celui des hommes s'avérant plus volumineux que celui des femmes, le premier était conséquemment considéré comme plus intelligent. Guillaume (2013) conclut qu'il a été depuis démontré, grâce à des techniques d'imagerie, qu'aucun lien n'est établi entre la taille du cerveau et le degré d'intelligence. Cependant, les effets de ces modèles moraux et de ces théories scientifiques des 18^e et 19^e siècles se répercutent encore dans certaines façons d'interpréter des travaux scientifiques et dans nos valeurs morales contemporaines (Guillaume, 2013 ; Parini, 2006).

Dès la fin du 19^e siècle, la famille nucléaire¹⁰ avec le modèle idéal bourgeois du « male breadwinner », très ancré dans l'imaginaire social (Parini, 2006), ou « patriarcat du salaire » (Federici, 2019) s'impose, au fur et à mesure, aux femmes de toutes les classes sociales. Elles deviennent le « dénominateur d'une destinée commune : noble, bourgeoise, prolétaire, ouvrière, artisanne ou paysanne... la société les perçoit et les juge comme reproductrices et gardiennes du foyer » (Gubin & Piette, 2001, p.649) même si de tous temps, les femmes ont travaillé à l'intérieur et à l'extérieur du foyer familial (Daune-Richard, 2001 ; Parini, 2006 ; Tilly & Scott, 2002). La reproduction devient l'unique fonction des femmes, exclusivement féminine (Tilly & Scott, 2002) où elles seront extrêmement valorisées dans leur fonction (Pulcini, 2008). Pour la féministe militante marxiste italienne Silvia Federici¹¹ (2019), c'est grâce à cette nouvelle configuration familiale que le capitalisme a pu se pérenniser dans les sociétés industrialisées car, du fait que leur femme reste à domicile, les travailleurs étaient assurés d'avoir du travail en suffisance pour subvenir aux besoins de toute la famille. Ils étaient également plus productifs puisque leurs femmes s'occupaient de tout le travail domestique. C'est donc un compromis entre les hommes et le capitalisme qui s'est opéré (Federici, 2019). Pateman (1988, p.22, citée par Pulcini, 2008, p.232) parle de « patriarcat fraternel » en ce sens

¹⁰ La famille nucléaire représente une structure familiale hétérosexuelle faite d'un couple (une femme et un homme) avec ou sans enfants. Pour ce travail, j'utilise la définition que Delphy et Leonard (2019) en font : une famille est faite de deux parents hétérosexuels avec généralement des enfants. Lorsque je parle de famille élargie, j'entends les grands-parents, oncles et tantes, etc.

¹¹ Silvia Federici vit aux États-Unis où elle est professeure de philosophie à l'Université Hofstra (New-York).

que les hommes, en tant qu'hommes et non plus en tant que pères, qui sont désormais « égaux », déploient leur pouvoir dans le foyer. Ce « nouvel ordre social » (Daune-Richard, 2001, p.128) assignerait non seulement des tâches familiales mais également un statut différent aux femmes par rapport aux hommes (Daune-Richard, 2001 ; Gubin & Piette, 2001). Les femmes deviennent ménagères à plein temps et leur respectabilité leur procure un dédommagement (Federici, 2019). Elles se retrouvent isolées dans leur foyer fait « de petites unités, de petites prisons » (Federici, 2020, p.38), sans argent autre que celui apporté par leur mari, à travailler sans compter leurs heures. Les historiennes américaines Tilly et Scott (2002) précisent que les femmes sont le lien indispensable entre membres de la famille élargie. Elles rendent service en soignant l'un, rendant visite à l'autre et permettent ainsi aux familles prolétaires de survivre. Au fil du temps, « [l]e discours se double d'éléments affectifs : la famille n'est plus considérée seulement comme une cellule économique indispensable à la survie du groupe mais comme un lieu de chaleur et de réconfort, grâce à la mère et à l'épouse, rendue désormais entièrement disponible pour cette fonction » (Gubin & Piette, 2001, p.652).

¹² Christine Delphy est chercheuse au CNRS et l'une des cofondatrices du Mouvement de libération des femmes et de la revue « Nouvelles Questions Féministes ».

La sociologue française Christine Delphy¹² et l'anthropologue britannique Diana Leonard (2019), toutes deux militantes féministes matérialistes, s'opposent au fait que ce rapport hiérarchique se serait établi au 19^e siècle car il n'est pas arrivé à un moment particulier dans l'histoire. Pour elles, les luttes des générations précédentes le démontrent. Elles parlent de « patriarcat familial » dans le sens où la famille est une institution sociale, qui fonctionne dans un rapport de travail et de production entre les membres de la famille où les hommes exploitent les femmes et bénéficient de leur travail. Toujours selon les autrices, c'est donc, avant tout, la classe des hommes qui exploitent le travail de la classe des femmes et c'est de cette manière que les choix familiaux sont socialement construits, et non aléatoires, naturels ou affectifs, au bénéfice des hommes (Delphy & Leonard, 2019).

Le masque brûle¹³

¹³ Titre inspiré du journal « Le torchon brûle » créé par le mouvement féministe français MLF en 1971.

L'apport du marxisme et du matérialisme

*« Ils disent que c'est de l'amour. Nous disons que c'est du travail gratuit. Ils appellent ça de la frigidité. Nous appelons ça de l'absentéisme. Chaque fausse couche est un accident de travail »*¹⁴

¹⁴ Citation de Federici (1975), citée par Calderaro, 2020, p.85.

Dans les années '60, des femmes, en quête d'autonomie et d'indépendance, se sont levées contre ce modèle en prenant comme référence le cadre théorique de Karl Marx. « Le marxisme demeure une référence pour toute théorie de l'oppression ou de l'exploitation » (Koechlin, 2019, p.24). Il a omis les femmes, ne se sentant pas concerné (Delphy & Leonard, 2019), dans ses théorisations mais en a souligné l'oppression (Dalla Costa & Federici interviewées par Toupin, 2020 ; Federici, 2019). Je relève deux courants qui ont mobilisé les théories marxistes : les féministes marxistes et matérialistes.

Les féministes marxistes ont repris la question de production-reproduction de la force de travail, en la conceptualisant : les femmes reproduisent la force de travail (les futurs travailleurs), sans droit et sans coût, la maintiennent en vie et, de plus, permettent l'accumulation du capital (Dalla Costa & Federici interviewées par Toupin, 2020). Pour Federici (2020), le travail domestique bénéficie aux autorités et aux employeurs, donc au capitalisme et non pas à nos familles et proches alors qu'il consiste à les maintenir en vie. Selon elle, des générations de femmes ont fait économiser une somme astronomique aux capitalistes alors que l'on pourrait penser que c'est un travail au sens primitif. Le travail domestique est « façonné par le capital pour le capital » et est « absolument adapté à l'organisation du travail capitaliste » (Federici, 2019, p.19). Les féministes matérialistes, elles, affirment que « le capitalisme est familial et genré, plutôt que le genre et la famille ne sont capitalistes ». Pour elles, l'oppression des femmes n'est pas due au capitalisme mais bien que ce dernier est « interconnecté » avec le patriarcat et qu'ils « coexistent » tous deux (Delphy & Leonard, 2019, p.57). Le mot reproduction (de vie) n'est, pour elles, pas opposé à la production (de choses) et il est invraisemblable de dire que les familles ont été créées pour reproduire la force de travail alors que c'est une continuité dans l'histoire humaine que de reproduire des choses et des personnes et que la moitié de la force de travail se compose de femmes (Delphy & Leonard, 2019).

Le travail domestique est un travail

¹⁵ Définition de « la femme » dans les années '70, citée par Mariarosa Dalla Costa (Toupin, 2020)

« Une femme est ce sujet qui, quelle que soit la chose qu'elle est en train de faire, doit s'interrompre s'il y a une urgence qui concerne la famille »¹⁵

Les activités réalisées par les femmes dans l'enceinte du foyer se réfèrent à un « monde de la dépendance qui s'oppose à celui de l'individualité et de la liberté donc de la citoyenneté » (Daune-Richard, 2001, p.129). Pour les féministes tant marxistes que matérialistes, elles doivent être considérées comme un « travail », même si ce dernier reste difficile à définir et qu'il est toujours catégorisé dans la sphère des inactif-ves (Gubin & Piette, 2001). Elles ont mis en exergue ce travail invisible effectué gratuitement par les femmes, pour les autres, au nom de la nature et de l'amour maternel (Dalla Costa interviewée par Toupin, 2020 ; Delphy & Leonard, 2019 ; Dussuet, 2017 ; Federici, 2019 ; Gubin & Piette, 2001 ; Kergoat, 2001). En quelque sorte, elles ont permis de découvrir « la maison à côté de l'usine » (Dalla Costa interviewée par Toupin, 2020, p.10) en effectuant un « travail d'historicisation d'un rapport de pouvoir » et en conscientisant ce dernier (Dorlin, 2008, p.10) et/ou en renouvelant cette conscience au regard des luttes de la première vague (Delphy & Leonard, 2019).

L'italienne Mariarosa Dalla Costa et l'américaine Selma James, féministes marxistes et co-fondatrices de la *International Wages for Housework Campaign* en 1974, ont revendiqué à la même période un salaire pour les femmes (ou les hommes) qui effectuaient un travail ménager (Dalla Costa & Federici interviewées par Toupin, 2020). Le système capitaliste étant basé sur la division du travail salarié/non salarié, c'était pour Dalla Costa et James un levier radical : en gagnant un salaire, elles affirmaient un refus du travail au sens capitaliste et instauraient ainsi une nouvelle perspective de système en faisant reconnaître la valeur économique du travail domestique. Avec Federici, elles confirment l'intérêt toujours actuel, de cette proposition même si le contexte « révolutionnaire » de l'époque était particulier (Dalla Costa & Federici interviewées par Toupin, 2020). Pour Delphy et Leonard (2019) ainsi que pour la féministe militante américaine et enseignante de philosophie Angela Davis¹⁶ (2018), le salaire du travail ménager n'est pas une solution. Ce n'est pas toutes les tâches gratuites qu'il faut rémunérer mais bien celles que l'on fait pour les autres, dans un rapport social de domination.

L'analyse du travail par la perspective féministe marxiste et matérialiste est un débat continu. Parini (2006) le résume en concluant que l'exploit-

¹⁶ Davis est une théoricienne dans le champ des études de genre. Elle fut militante pour les droits civiques aux États-Unis et membre du parti du Black Panther. Elle enseigne la philosophie dans une université californienne.

tation du travail des femmes ne date pas de l'ère capitaliste mais que le système capitaliste peut la renforcer ou, à contrario, en diminuer certaines inégalités.

La société salariale

L'entrée sur le marché du travail salarié

Toujours dans les années '50-60, les femmes se positionnent sur le marché du travail salarié (Daune-Richard, 2001, Le Feuvre, 2018). Dans le contexte sociopolitique de la société salariale, le salaire - socle des sociétés capitalistes, est le facteur d'intégration sociale et représente la stabilité et la protection sociale (Castel, 1995). L'expansion du marché du travail, offrant des emplois sans compétences professionnelles et mal payés (Tilly & Scott, 2002), a permis aux femmes de s'y positionner massivement. En effet, des féministes de la deuxième vague, dans les années 60-70, revendiquent une émancipation par le haut, c'est-à-dire que les femmes ont tout autant le droit que les hommes d'accéder au salariat, afin de sortir de la charge domestique leur incombant à elles seules et d'acquérir leur indépendance et ainsi de « se libérer » par le travail salarié (Le Feuvre, 2018). À l'époque, les féministes marxistes et matérialistes dénonçaient déjà cette double journée de travail car, pour elles, les femmes n'avaient pas besoin de travail supplémentaire (Delphy, 2003 ; Dalla Costa interviewée par Toupin, 2020).

En 1973, une femme sur quatre dispose d'un emploi rémunéré (Maruani, 2017). À ce jour, on en dénombre une sur deux (Maruani, 2017). À partir des années '80-90, les conditions d'emploi (déjà moins favorables pour les femmes) se dégradent. Du salariat, on passe au précarat (Castel, 1995). Pour les féministes marxistes, le capitalisme s'est réinventé par la décentralisation internationale des productions qui a provoqué une augmentation de la population chômeuse et la réduction des dépenses publiques dans les services de soins et d'éducation aux personnes (Calderaro, 2020 ; Dalla Costa & Federici interviewées par Toupin, 2020 ; Kuehni, 2020). Le Feuvre (2018, p.272) évoque une « égalisation par le bas » qui touche autant les femmes que les hommes. « C'est ainsi que les indéniables progrès réalisés en matière d'égalité femmes- hommes peuvent être qualifiés de «révolution inachevée» (Esping-Andersen, 2009, cité par Le Feuvre, 2018, p.272). Kuehni (2020) ajoute que les femmes ont été les premières touchées par cette réorganisation du marché du travail.

L'apport du concept de division sexuelle du travail

De nombreux travaux scientifiques se sont penchés sur les mécanismes du marché du travail et y ont décelé les processus sociaux comme construction sociale qui refusent aux femmes, par rapport aux hommes, une égale indépendance financière, des conditions de travail ainsi qu'une légitimité dans leur fonction (Federici, 2020 ; Le Feuvre, 2018 ; Maruani, 2018 ; Parini, 2006 ; Simonet, 2018). Le concept de la division sexuelle du travail de Kergoat (2001) a beaucoup été mobilisé pour analyser les mécanismes du marché du travail. Hommes et femmes ne vivent pas les mêmes réalités et « forment deux groupes sociaux qui sont engagés dans un rapport social spécifique : les rapports sociaux de sexe » (Kergoat, 2001, p.79). Pour Kergoat (2001), dans une perspective matérialiste, la division sexuelle du travail qui se déploie comme un continuum, tant dans la sphère professionnelle que dans la sphère privée, perdure et s'organise en deux grands principes. D'abord celui de séparation : entre travail des femmes et travail des hommes, aussi appelé ségrégation horizontale ou paroi de verre. Le travail domestique s'étant de plus en plus « marchandisé » (Farris, 2017, citée par Koechlin, 2019) et privatisé par les volontés de politiques publiques de créer des emplois (Calderaro, 2020 ; Dussuet, 2017), on retrouve majoritairement les femmes dans le secteur tertiaire¹⁷, dans des emplois précaires, à temps partiels et dans des secteurs d'activités qui ne font pas ou très peu de profit et/ou rémunèrent mal leurs employées (Maruani, 2017). On les retrouve aussi dans le travail de *care*, concept fortement mobilisé depuis les années 2000 (Dussuet, 2017). On dénombre plus de 90% de travailleuses dans les métiers du *care* : le secteur hospitalier, les maisons de repos, le nettoyage, etc. (Statbel, 2020). Ce sont des emplois peu rémunérés, dévalorisés et exécutés principalement par des femmes racisées ou de milieux précaires (Avril, 2018).

¹⁷ J'entends par secteur tertiaire, le secteur des services rendus dans les entreprises (non)-marchandes.

Ensuite, celui du principe hiérarchique : le travail des hommes vaut plus que celui des femmes, autrement appelé ségrégation verticale ou plafond de verre. Même dans les activités où les femmes sont surreprésentées, Maruani (2017) décrit que, statistiquement, le plafond de verre persiste car les postes de direction restent majoritairement occupés par des hommes. Les femmes accèdent difficilement aux postes à responsabilité et aux niveaux hiérarchiques les plus élevés dans les entreprises (Maruani, 2017). « Il y a une continuité entre la dévaluation du travail réalisé dans la sphère privée et la position des femmes sur le marché du travail » (Kuehni, 2020, p.75). Pour Maruani (2018), les inégalités n'ont pas disparu mais se sont déplacées. Aurore Koechlin (2019) pointe le fait que dans le concept de la division sexuelle du travail élaboré par Kergoat au tout début des années

2000, le travail est l'enjeu principal des trois rapports sociaux de sexe, de classe et de race qu'elle voit comme des rapports de production.

Les rapports sociaux de classe, genre et race

L'autrice militante féministe américaine bell hooks (1990, citée par Simonet, 2018), apporte un autre éclairage dans le rapport qu'ont les femmes au travail domestique. Pour hooks, toutes les femmes ne considèrent pas qu'accéder au marché du travail salarié est synonyme d'émancipation. Les femmes blanches de la classe ouvrière et les femmes racisées vivent une autre réalité que les femmes blanches aisées. Elles auraient en commun de connaître la réalité de l'emploi professionnel et celui de l'espace domestique. Celui-ci ne leur paraît pas être un lieu d'aliénation comme le ressentent les femmes blanches mais, au contraire, un lieu bienveillant où les femmes racisées peuvent se protéger de la domination raciste qu'elles subissent sur le marché du travail. Toujours selon hooks, c'est le même ressenti pour les femmes de la classe ouvrière : de tout temps, elles ont fourni un travail aliénant. De plus, le travail domestique devrait être considéré comme valorisant dans les tâches qu'il requiert, ce ne sont pas simplement des tâches ingrates. C'est pourquoi, hooks propose qu'on le considère « comme une expression de dignité, de discipline, de créativité, etc. » (hooks, 2017, p.206, citée par Simonet, 2018, p.44).

L'organisation du travail est centrée sur un système idéologique historiquement sexiste, âgiste, classiste et raciste pour justifier et dissimuler un travail non ou mal payé et de ce fait, il a créé des stratifications et des hiérarchies entre les femmes (Azzuzza & al., 2019 ; Dalla Costa & Federici interviewées par Toupin, 2020 ; Davis, 2018 ; Federici, 2020 ; Kergoat, 2011). En effet, pour pouvoir se rendre disponibles sur le marché du travail salarié, des femmes hétérosexuelles blanches et de classe moyenne à aisée (Delphy & Leonard, 2019) externalisent le travail à domicile aux femmes « qui ont le moins de «choix» » (Daune-Richard, 2001, p.141), c'est-à-dire, à la population racisée et/ou plus précaire en termes de classe sociale (Dalla Costa interviewée par Toupin, 2020 ; Davis, 2018 ; hooks citée par Simonet, 2018). Pour Angela Davis (2018, p.17) cette relégation du souci des tâches domestiques est traversée par « du racisme et de l'hétéro-patriarcat ». Il ne suffit pas de se soucier de la place des femmes sur le marché du travail sans prendre en compte le travail réalisé par les autres femmes. Le Feuvre (2018, p.274) nuance en précisant que ce n'est pas qu'une question d'exploitation des unes sur les autres mais « les évolutions structurelles du marché du travail qui influencent les expériences

de toutes les femmes, mais de manières différenciées ». Davis (2018) et Federici (2019) insistent qu'il perdure un héritage, en Europe et aux États-Unis, de l'esclavage et du colonialisme au travers du travail domestique qui maintiendrait les hiérarchies raciales encore à l'heure actuelle. Les rapports sociaux de sexe s'imbriquent avec l'étude de la classe, de la race (Davis, 2018) mais aussi de l'origine ethnique et de l'orientation sexuelle dont les spécificités varient et doivent être mises en rapport pour comprendre tous les axes de domination (Arruzza & al., 2019 ; Delphy & Leonard, 2019). On parle d'analyse consubstantielle (Kergoat, 2001) ou intersectionnelle (Crenshaw, 1989, citée par Kergoat, 2011).

La reproduction sociale et de *care*

¹⁸ Pour les théoriciennes matérialistes, l'usage de travail domestique est encore utilisé. Il recouvre tout le travail (sexuel, affectif, reproductif) fait à l'intérieur du foyer mais elles en font la distinction avec le travail ménager (tâches pratiques quotidiennes d'entretien) qui fait lui-même partie du travail domestique.

¹⁹ Tronto (1993, p.13, citée par Dussuet, 2017, p.108) donne comme définition du *care* une : « activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre «monde», de sorte que nous puissions y vivre ensemble aussi bien que possible ». Koechlin (2019, p.110) expose que le travail de *care* en sciences sociales, se réfère à la désignation du « travail salarié de soin à la personne, dans ses multiples dimensions, tant matérielles qu'émotionnelles. »

Aujourd'hui, il semble y avoir un consensus chez les féministes marxistes¹⁸ pour dénommer le travail reproductif des années '70 en travail reproductif social et de *care* comme incluant le travail domestique (ménager et de procréation) et de *care*¹⁹ (Calderaro, 2020 ; Federici, 2020). Depuis la prise en compte des oppressions intersectionnelles, les féministes voient le système comme unitaire, dans le sens où c'est dans un seul système « total » de production, « capitalo- patriarcal » ou « patriarcalo-capitaliste », qu'il faut penser toutes les oppressions (Koechlin, 2019, p.105). Elles constatent que ce système a provoqué une « crise du *care* » ou une « crise du travail reproductif » (Kuehni, 2020) en « externalis[an]t l'oppression » (Arruzza & al., 2019, p.26) car l'accès au marché du travail et l'externalisation des tâches par des personnes ou des machines n'a permis aucune réduction d'heures de travail (Federici, 2020).

Le temps des femmes

Pour les autrices Arruzza et al., toutes les femmes conservent la charge mentale d'organiser le travail reproductif au sein de leur ménage hétérosexuel (Arruzza & al., 2019), d'autant plus lorsqu'elles prennent en charge les tâches appelées communément « corvées » (de Singly, 2007). Les attentes normatives de la société dans la gestion du foyer familial n'ont pas bougé depuis les années '50. Les foyers n'ont jamais cessé de produire, l'avènement du marché du travail capitaliste n'en ayant plus fait le lieu principal de production, ils produisent juste moins mais mieux et de manière plus complexe (Delphy & Leonard, 2019). Surtout depuis l'arrivée des loisirs et du retour aux valeurs authentiques qui ramènent les tâches alors externalisées dans les usines, comme la confection du pain ou le tricot de pulls,

à l'intérieur du foyer (Gubin & Piette, 2001). L'exploitation du temps des femmes par les hommes donnerait plus de temps libre aux seconds car les femmes profiteraient de leur temps libre de « loisirs » pour travailler (Tabet, 1979), les loisirs ayant été inventés pour les hommes (Delphy, 2003). Les femmes travaillent beaucoup plus, alors qu'au contraire, les hommes diminueraient leur charge domestique, lorsqu'ils se mettent en couple, car « ils ne trouvent plus le temps » (Delphy, 2003, p.51). Elles accepteraient, par un compromis, de travailler plus d'heures que leur compagnon/époux en échange d'un pouvoir de direction sur la famille, ce qui est le signe d'un rapport social inégalitaire dans le couple (de Singly, 2007). La prise en charge du bien-être mental et physique des enfants est assez récente (20^e siècle) et elle est aussi affaire des femmes (Tilly & Scott, 2002). Habituees à tisser les relations entre membres de la famille élargie, c'est elles également qui soutiennent les enfants, par des prises de congés, des discussions, des démarches administratives, etc. (de Singly, 2007). « Le symbole de la femme libérée est d'ailleurs la femme toujours disponible mais qui ne demande plus rien en retour » (Federici, 2019, p.171), les besoins de sa famille étant une priorité pour elle (Tilly & Scott, 2002).

Le féminisme libéral

Les revendications des féministes de la deuxième vague, notamment le Mouvement de libération des femmes (MLF) en France, se seraient transformées, au fil du temps, en un impératif à prendre part au marché du travail par un emploi tout au long de la vie dite active²⁰ (Koechlin, 2019 ; Kuehni, 2020). Par-là, Le Feuvre (2018) ajoute qu'elles adhèrent au modèle des sociétés néolibérales véhiculant la responsabilité individuelle et l'auto-détermination des individus. Elles auraient, en quelque sorte, combattu pour se faire exploiter par le capitalisme, au même titre que les hommes (Le Feuvre, 2018), ou auraient lutté pour avoir une chance égale de dominer par la *méritocratie* (Arruzza & al., 2019) mais en ayant pu récupérer une autonomie par rapport aux hommes (Federici, 2020). C'est ce que certaines féministes d'aujourd'hui (telles que Arruzza et al., Koechlin, Kuehni, etc.) appellent le « féminisme libéral » qui est encore très dominant dans les représentations que les femmes se font de leur émancipation et dans les travaux scientifiques qui traitent de l'égalité hommes-femmes sur le marché du travail (comme les travaux de Maruani ou Bihr & Pfefferkorn, etc.). Ce n'est plus le modèle du « male breadwinner » qui est mis en avant dans les couples hétérosexuels mais celui à double salaire : l'homme et la femme doivent (normativement) travailler (Arruzza & al., 2019 ; Le Feuvre, 2018). Federici (2020) ajoute que le marché du travail

²⁰ La population active est établie dans la tranche d'âge de 15 à 64 ans selon Eurostat.

est organisé comme si tout-e travailleur-euse avait une femme à la maison alors que c'est justement de l'emprise du travail professionnel que nous devons nous libérer.

Travail gratuit en voie de développement

Les politiques néolibérales valorisent les formes de travail gratuit par la citoyenneté qui produit « une valeur symbolique *et* une valeur économique » qui ne sont pas à négliger (Simonet, 2018, p.59). Maud Simonet²¹ (2018) explique que le bénévolat est de plus en plus utilisé par les services publics, dans un processus d'institutionnalisation, et qu'il est organisé dans une logique d'emploi classique. La sélection des volontaires se ferait sur base de rapports sociaux de sexe, de race et de classe. En effet, ayant réalisé son étude de terrain à New York, elle constate dans les statistiques américaines que, plus le revenu des volontaires (en majorité des femmes selon ces mêmes statistiques) et le niveau d'études augmentent, plus le travail sera réalisé au nom de la « bonne » citoyenneté active. Par contre, plus la population serait racisée et moins diplômée, plus le bénévolat sera imposé par des formes d'aides à l'emploi, de remise au travail, etc. dans l'optique de racheter leur propre citoyenneté. Simonet (2018) pondère en précisant que ce bénévolat n'est pas aussi dichotomique et que des nuances doivent être apportées. Pour elle, c'est comme si l'État se substitue au patriarcat en extorquant le travail des femmes. Selon ses recherches, au fur et à mesure que les services publics utilisent le travail gratuit, il se féminise et s'invisibilise. Elle ajoute que les formes de travail gratuit s'insèrent également de plus en plus dans le marché du travail comme un investissement à une embauche probable. Elles sont alors une manière de développer des compétences ou de créer un réseau social professionnel (Simonet, 2018).

ooo

²¹ J'ai vu plus particulièrement l'apport de Arruzza, Bhattacharya, Dalla Costa, Davis, Delphy, Derveaux, Dussuet, Federici, Fraser, Gubin, hooks, Kergoat, Piette, Perrot, Simonet, Scott, Tilly, etc.

L'apport des chercheuses²², tout au long des 50 dernières années, a permis de dénaturiser et de rendre visible les activités effectuées par les femmes, d'en dénoncer la gratuité en les définissant comme du travail. En conceptualisant par diverses théories (qui se sont affrontées), elles ont démontré que « le privé est politique » et elles ont ainsi permis de redéfinir la frontière entre « travail » et « hors travail ». Les approches marxistes et matérialistes vues dans ce chapitre ont décelé que le capitalisme et le patriarcat se sont appropriés le travail des femmes, qu'il soit professionnel ou domestique. Enfin, les apports de Davis et de hooks ont apporté un autre point de vue, celui des femmes racisées de la classe populaire. Simonet (2018, p.45)

pointe le fait que par ces courants, on se rend compte qu'il n'existerait pas une « valeur sociale du travail » mais « plusieurs valeurs, socialement construites en fonction des rapports de classe et de race notamment ». Qu'importe le système, les femmes tendraient à rester « assignées » au travail reproductif et gratuit.

CHAPITRE 2

LES CARACTÉRISTIQUES DES « TRAVAUX DE FEMMES »

Dévalorisation et Prestige

*Ces femmes qui « naissent avec une aiguille entre les doigts »*²³

²³ Citation de Perrot (2018, p.282).

L'anthropologue féministe française Françoise Héritier (1996) désigne par « la valence différentielle des sexes » une hiérarchisation et dissymétrie qui s'opèrent depuis le début de l'humanité entre la binarité masculin/féminin. Selon elle, la valeur sociale du masculin sera toujours plus positive que celle féminine, définie en opposition, qu'importe les sociétés et les périodes traversées. Par contre, une même activité peut être considérée comme masculine ou féminine, ce qui démontre que la zone géographique et le temps ne sont pas des invariants pour les modalités de la hiérarchisation sexuelle des valeurs sociales (Delphy & Leonard, 2019 ; Héritier, 1996 ; Milkman, 1989, citée par Kergoat, 2001). Malgré cela, un socle commun et universel demeure (Parini, 2006) : « la domination masculine » que le sociologue français Pierre Bourdieu (1998) théorise comme un rapport de pouvoir des hommes sur les femmes dans une société historiquement patriarcale. C'est sur ce rapport hiérarchique entre les sexes, ce rapport de pouvoir, que se reposent les rapports sociaux de sexe (Kergoat, 2001). La division sociale opérée par une « idéologie naturaliste » engendre une division sexuelle du travail : d'un côté, le pôle productif, masculin et rémunéré est valorisé et de l'autre côté, le pôle reproductif, féminin et gratuit est dévalorisé (Kergoat, 2001, p.80). Dans la plupart des sociétés, la culture organisationnelle a

été définie par des hommes et par quelques femmes qui ont bien intégré les valeurs définies au masculin (Landry, 1993). Une redéfinition et une négociation permanente s'opèreraient, chaque jour, au cas par cas, car la différence hiérarchique est toujours réinventée (Héritier, 1996 ; Maruani & Nicole-Drancourt, 1989). Pour Delphy (2003, p.66), « la négociation ne marche pas » car les femmes ont intégré, autant que les hommes, que la valeur masculine est plus précieuse que la féminine et même si elles en sont conscientes, elles essayent que cela soit le moins oppressif possible. Elle donne l'exemple du temps des hommes, plus précieux et procurant plus de valeur économique et sociale que celui des femmes. Donc, qui dit travail des femmes, dit dévalorisation en résultante d'une construction sociale (Landry, 1993). Par exemple, sur le marché du travail, lorsque les femmes investissent un secteur dit « masculin », la profession se « féminise » pour finalement se dénommer « féminine » et donc dévalorisée (Zaidman, 2007), l'enseignement primaire par exemple. Delphy (2003) donne comme exemple domestique, l'investissement un peu plus poussé des pères dans la prise en charge des enfants mais déplore que les jeux leur soient réservés alors que les mères continuent de s'occuper des tâches ingrates, ménagères par exemple. Comme la transmission des savoirs se fait dans le cadre informel, elle ne sera pas « codifiée ni reconnue » (Perrot, 2018, p.282), les femmes ne valorisant elles-mêmes pas leur travail (Duru-Bellat, 1995 ; Landry, 1993 ; Perrot, 1987). C'est là toute la prégnance des stéréotypes et des représentations sociales qui ont infusées.

Séréotypes

²⁴ Titre tiré d'un blog de couture et écrit par un couturier qui questionne l'activité genrée. <https://www.coutureenfant.fr/polemique-coudre-sport-de-gonzesse/>

« Coudre est un sport de gonzesse ! »²⁴

Les stéréotypes, c'est-à-dire les « croyances à propos de certaines catégories sociales » (Guillaume, 2013, p.36) stigmatisent la polarisation de la féminité et de la masculinité. Comme le souligne Guillaume (2013), ce qui nous importe n'est pas de savoir si les stéréotypes sont vrais mais bien qu'ils sont automatiquement attachés à tous les membres d'un groupe social qui seraient alors interchangeables. Les stéréotypes soutiennent et véhiculent des images toutes faites des groupes sociaux qui font face à des obstacles culturels et normés et ce, dans tous les pans de la société (Duru-Bellat & Terrail, 1995). Par exemple, les manuels scolaires comporteraient une image stéréotypée d'une activité masculine ou féminine selon les représentations que l'on se fait des femmes et des hommes (Duru-Bellat & Terrail, 1995). Les comportements sont inconsciemment et profondément influencés par ces stéréotypes tout au long de la socialisation et de la carrière professionnelle (Guillaume, 2013), même si, dans les choix

effectués, les « critères d'aptitudes, d'intérêts, de personnalité, de caractéristiques physiques requises, de conditions de travail, etc. » sont à prendre en compte (Vouillot, 2007, pp.94-95). Guillaume (2013) précise que l'interaction avec l'environnement social, lui-même construit socialement et culturellement en fonction du modèle sociétal homme/femme, façonne les aptitudes, goûts et traits de personnalité, même s'il y a aussi toujours des personnes qui ne correspondent pas au stéréotype de son groupe social. Par des mécanismes psychologiques et psychosociaux, les gens finissent par se conformer aux stéréotypes (Duru-Bellat, 1995). Ce serait là toute sa force : nous faire croire que ces différences sont naturelles.

Travail de femmes et Travail d'hommes

« Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance »²⁵

²⁵ Citation de Jean-Jacques Rousseau (1762) tirée de *Emile, ou De l'Éducation*, tome II, livre V, p.12.

Pour comprendre la scission entre travaux de femmes et travaux d'hommes, il nous faut remonter à nouveau au 18^e siècle. L'instruction s'y inscrit progressivement comme un droit pour tous-tes. Toutefois, les filles n'auront pas la même éducation que les garçons car leur rôle à jouer dans la société est jugé différent (Daune-Richard, 2001 ; Gubin & Piette, 2001 ; Parini, 2006 ; Pulcini, 2008). On prodigue aux filles un enseignement spécialisé et séparé afin qu'elles acquièrent des compétences domestiques (Federici, 2019) : les filles apprennent à s'occuper du foyer, à être des futures mères serviables et aimantes et les garçons sont appelés à travailler à l'extérieur pour apporter l'argent nécessaire à la survie de la famille (Parini, 2006). Cette instruction consista à préparer garçons et filles à leur future « fonction sociale » (Parini, 2006, p.53). « La réussite du modèle implique en effet la totale adhésion des femmes et exige une acculturation permanente qui transforme l'injonction ménagère en auto-obligation » (Gubin & Piette, 2001, p.652). La transmission se déroulerait au quotidien, dans la famille, par les mères. En 2007, le sociologue de Singly choisit l'exemple des jouets genrés : les filles apprennent à prendre soin de leurs poupées en intériorisant le *care* et les garçons apprennent l'individualisme par le plaisir personnel en jouant aux voitures. Par-là, les filles conscientiseraient le monde humain alors que les garçons sont socialisés à penser carrière et attitude plus égoïste.

Depuis, l'entrée en masse des femmes à l'école cache des mécanismes de reproduction des rapports sociaux de sexe car elles se retrouvent relé-

guées dans certaines filières (Vouillot, 2007 ; Zaidman, 2007). La naturalisation des pratiques explique le poids des représentations sociales stéréotypées et sexuées des activités, métiers et professions, tant pour les hommes que pour les femmes. Pour ces dernières, « Ces métiers s'inscrivent dans le prolongement des fonctions «naturelles», maternelles et ménagères » (Perrot, 1987, p.3). « Le travail est sexué, les savoirs et les compétences sont sexués, donc l'orientation est sexuée » (Vouillot, 2007, p.87). Vouillot (2007, p.93) ajoute que « L'orientation est un «souci politique» et un «souci de soi» ». Se projeter dans une filière et envisager un projet sont une manière de se présenter au monde et de se conformer à son genre. De Singly (2007), souligne que hommes et femmes veulent être identifiés à leur genre, d'autant plus dans la sphère familiale. Mais les filles ou les garçons n'intègrent peut-être pas le fait que leurs aspirations soient empreintes des attentes sociales des normes adressées à leur genre et leur statut social. Par une socialisation « diffuse » ou « curriculum caché », les enfants apprennent et intériorisent les normes, valeurs, attitudes et par là, les caractéristiques sexuées des filières (Duru-Bellat, 1995, p.598). Ce processus, qui est précoce mais qui se poursuit tout au long de la vie, construit les identités sociales et définit les préférences selon le sexe, appuyant la croyance que filles et garçons n'ont pas les mêmes intérêts dans la vie (Landry, 1993 ; Parini, 2006). Les attentes des enseignant-es, famille et camarades de classe contribuent à cette socialisation genrée (Duru-Bellat & Terrail, 1995 ; Vouillot, 2007), les enseignant-es ayant l'habitude de donner plus d'attention aux garçons (Duru-Bellat, 1995), par exemple. Sur le marché du travail, les métiers dans lesquels entrent les femmes sont, au fur et à mesure, désertés par les hommes - par exemple l'enseignement - (Bihr & Pfefferkorn, 1996 ; Perrot, 1987 ; Tilly & Scott, 2002 ; Zaidman, 2007) ou, inversement, lorsqu'ils sont délaissés par les hommes, ils sont alors investis par les femmes, par exemple les métiers liés à la Poste (Tilly & Scott, 2002). S'il y a une concentration des femmes dans un nombre restreint de professions dites féminines, c'est également parce que les hommes « hésitent » à s'engager dans des filières dites « féminines » (Vouillot, 2007) et/ou que les femmes choisissent un métier en sachant qu'elles auront plus de chance d'y accéder (Duru-Bellat, 1990, citée par Parini, 2006). Les métiers dits « masculins » seraient plus diversifiés, promettaient plus d'emplois, seraient plus prestigieux et plus rentables que les métiers dits « féminins » (Daune-Richard, 2001 ; Parini, 2006 ; Vouillot, 2007) même si « le degré de ségrégation professionnelle a varié quelque peu selon les époques » (Tilly & Scott, 2002, p.383). Quelque part, la société (travailleur-euses et entreprises) a toujours accepté qu'une activité puisse être liée à un genre (Tilly & Scott, 2002).

Qualifications, compétences et qualités

« *Le pouvoir des hommes n'a d'égal que la patience des femmes* »²⁶

²⁶ Slogan féministe suisse des années '70.

Si les compétences ou les qualifications des femmes sont parfois considérées par la société comme relevant de l'univers du domestique, c'est parce qu'elles seraient perçues comme naturelles et que ce sont, par conséquent, ces qualités naturelles qui justifieraient des bonnes pratiques (Bihr & Pfefferkorn, 1996 ; Kergoat, 1982 & 1992, citée par Daune-Richard, 2001 ; Perrot, 1987 & 2018). Plus les qualités se rapprochent du naturel, plus l'activité sera féminisée (Daune-Richard, 2001). Par exemple, on parle « de relation de «disponibilité» proche du service à la famille » (Chabaud-Rychter & al., 1985 cités par Daune-Richard, 2001, p.133) car cette dernière serait un lieu de confusion entre ce qui relève du naturel et de la construction sociale (Bourdieu, 1998). L'historienne française Michelle Perrot²⁷ (1987, p.4) parle de « qualités "innées", physiques et morales : souplesse du corps, agilité des doigts ces "doigts de fée", habiles à la couture et au piano, (...), dextérité qui fait merveille dans les montages électroniques de précision, patience, voire passivité qui prédispose à l'exécution, douceur, ordre ». Les femmes seraient disciplinées au travail à la chaîne, aux opérations mécaniques, aux « gestes monotones » et répétitifs et à l'adaptabilité (Perrot, 1987 ; Tilly & Scott, 2002). Ajoutons « la relation à autrui, l'imaginaire, l'affectivité » (Duru-Bellat, 1995, p.599), la rapidité (Kergoat, 1982, citée par Daune-Richard, 2001), la discrétion (Bihr & Pfefferkorn, 1996, p.80) ou « l'épargne, le dévouement, l'abnégation » (Gubin & Piette, 2001, p.667). Les compétences assimilées aux hommes sont par exemple la logique, la rationalité (Duru-Bella, 1995), la compétition, le pouvoir, le calcul (Chanlat, 1988, cité par Landry, 1993). « La définition des postes affectés aux femmes et l'estimation de la valeur sociale de leur travail sont construites autour d'un postulat commun : il n'est pas nécessaire socialement, philosophiquement - et il n'est pas rentable économiquement - de reconnaître aux femmes une qualification ou un métier » (Maruani & Nicole-Drancourt, 1989, pp.54-55).

²⁷ Perrot est aussi une militante féministe. Elle enseigne l'histoire contemporaine à l'Université Paris-Diderot.

Selon Landry (1993), lorsque les femmes rencontrent un échec dans un parcours professionnel, elles remettraient en question leurs compétences, ce qui les « pousse au perfectionnisme et à la surperformance » (Landry, 1993, p.180). Les femmes étant définies comme n'ayant « pas de prix » (Perrot, 1987, p.4), les hommes (Delphy, 2003) et les employeurs en feraient bon usage (Federici, 2020).

En toile de fond de cette histoire, il y a, en effet, les femmes elles-mêmes, leurs aspirations et leurs représentations, particulièrement difficiles à connaître, tant le discours idéologique recouvre leurs paroles, façonne leur être social et jusqu'à leur mémoire. Au premier abord, le consentement paraît l'emporter sur la révolte : consentement aux attentes traditionnelles qui refusent aux femmes la compétence (Perrot, 1987, p.7).

Pénibilité

²⁸ Citation de Perrot (2014, p.29).

« [L]es femmes semblaient prises dans l'infinie répétition du même, d'une immobile reproduction »²⁸

Maruani et Nicole-Drancourt (1989, pp.60-61) parlent du « mythe du travail facile » des femmes comme d'une « supercherie ». C'est la machine qui travaille et les femmes seraient de simples exécutantes, transparentes. « [C]'est la difficulté du travail à accomplir que l'on vide de son sens. À partir de là se construit une évidence : pianoter sur un clavier, tout le monde sait le faire ! » (Maruani & Nicole-Drancourt, 1989, pp.60-61). Or, il faudrait un savoir-faire pour maîtriser toute machine. La pénibilité peut être associée à l'aspect technique du métier. Selon la sociologue française matérialiste Anne-Marie Daune-Richard (2001), le mot « technique » est apparu à la même période que celui du travail, au 17-18^e siècle. Dorénavant, il ne serait plus question de subir la nature créée par les dieux mais de la maîtriser. En tant que « technicien », l'homme serait « un médiateur dans la relation homme-dieu(x) » (Daune-Richard, 2001, p.134) et les femmes y resteraient soumises puisqu'elles sont liées à la nature (Daune-Richard, 2001). L'introduction de progrès techniques ou d'outils plus sophistiqués tendrait à masculiniser une activité et à en déposséder les femmes (Perrot, 1987 ; Tabet, 1979). Dans de nombreuses sociétés de chasseur-seuses-cueilleur-seuses - telles que les Tasmanien-nes d'Australie, les Ainu du nord du Japon, les Ojibwa de l'Amérique du Nord, etc. -, analysées par l'anthropologue féministe matérialiste italienne Paola Tabet (1979), les outils employés par les hommes étaient plus performants que ceux employés par les femmes. C'est encore le cas aujourd'hui, où la technique reste un enjeu de la domination masculine car elle est liée à la notion de qualification et donc valorisée dans la société (Tabet, 1979). Chez les hommes, le matériau suppose la force physique, la virilité, la complexité - par exemple les armes - et chez les femmes, les tissus par exemple, sont pour les femmes molles, habituées aux tâches répétitives (Perrot, 2018) et à travailler avec des outils simples (Tabet, 1979). La spécificité du travail de couture est la cadence, la répétition des gestes et l'effort que cela demande (Messing, 1999), notamment en termes de postures contraignantes. « Ce

travail, souvent qualifié de léger, rend mal aisée la reconnaissance des lésions musculo-squelettiques qui y sont associées. L'image d'un travail exigeant est celle d'un travail lourd mobilisant tout le corps de façon dynamique » (Messing, 1999, p.86), ce qui fait que les conditions difficiles sont invisibilisées.

Invisibilité

« Oh jeune fille discrète. Tu es pour moi une héroïne
C'est pour toi que je chante. God save the Queen ! Car le monde
quand il vacille. Ne tient qu'au fil des filles gentilles. »²⁹

²⁹ Citation extraite de la chanson *Héroïne* de Laurent Voulzy.

Le travail des femmes n'est pas stricto sensu invisible mais « il est, en de nombreuses dimensions - à la fois juridiques, économiques, sociales et même symboliques - *invisibilisé* : dénié parfois, euphémisé souvent, et jamais reconnu à sa juste valeur » (Krinsky & Simonet, 2012, p.8). Le travail, étant défini au masculin et en rapport avec le salariat, a rendu le travail des femmes « moins réel que celui des hommes » (Delphy & Leonard, 2019, p.46). On a vu que les travaux de femmes requièrent des compétences qui sont confondues avec les qualités « naturelles », qu'elles sont dévalorisées et que c'est une des raisons pour lesquelles, elles seraient ainsi invisibilisées (Daune-Richard, 2001 ; Kergoat, 2001 ; Vouillot, 2007). La situation des femmes, tant sur le marché du travail qu'à domicile, exerce sur elles une « violence tranquille » et ce, dans « la plus parfaite discrétion » (Haicault, 1984, p.270). Michelle Perrot (2014, p.30), évoque le slogan de ses collègues féministes américaines : « *becoming visible* », lorsqu'elles ont clamé que le travail domestique était un travail, c'était pour le sortir de l'invisibilité. Sortir de l'invisibilité pour rentrer sur un marché du travail, qui dans une continuité de rôle et de valeurs attribuées aux femmes, les emploie dans les métiers du *care*, dans des conditions de travail très précaires (Krinsky & Simonet, 2012). Certaines femmes ne considèrent pas le travail bénévole (Simonet, 2018) ou domestique comme un « vrai travail » (Baillargeon, 1991, citée par Gubin & Piette, 2001, p.646). Elles ne le reconnaissent pas et disent ne rien faire (Delphy & Leonard, 2019 ; Perrot, 2018), et leur compagnon de se demander ce qu'elles peuvent bien faire de leur journée alors qu'elles sont sans cesse occupées (Perrot, 2018). Elles sont, en tant que ménagères, les grandes oubliées de l'histoire (Gubin & Piette, 2001 ; Perrot, 2018) car ce qui fait la forme des spécificités du travail des femmes, c'est le travail domestique (Tilly & Scott, 2002), le travail reproductif et de *care* étant considéré comme un déni de travail, au nom de l'amour (Simonet, 2018).

³⁰ Slogan des manifestantes infirmières lors des grèves en 1968 en France. Vu sur <https://www.lhistoire.fr/infirmi%C3%A8res-%C2%A8-ni-nonnes-ni-bonnes-ni-connes%C2%A0%C2%BB>

Don

« *Ni bonnes, ni nonnes, ni connes* »³⁰

Delphy (2003) définit le travail gratuit comme une activité, réalisée pour les autres et non pour soi, que cela soit fait à l'intérieur ou pas de la sphère domestique alors que les féministes marxistes, telles que Federici et Dalla Costa le définissent par un travail qui n'est pas réalisé au travers du mode de production capitaliste, c'est-à-dire sur le marché du travail salarié.

Depuis les sociétés primitives, les femmes ont toujours été l'objet de dons : de leur travail, de leur corps, de leur sexualité (Cholet, 2018 ; Delphy, 2003 ; Perrot, 2018 ; Pulcini, 2008). Le bénévolat, « voire le sacerdoce », serait affaire de femmes (Bihr & Pfefferkorn, 1996, p.81) pour qui, « l'autosacrifice est devenu une seconde nature » (Delphy & Leonard, 2019, p.209). Les formes de travail gratuit, tant sur le marché du travail que dans le foyer, se baseraient sur une rhétorique vocationnelle qui, par une campagne idéologique, a rendu l'amour et la maternité comme étant « naturellement » des valeurs sociales féminines (Gubin & Piette, 2001 ; Pulcini, 2008). L'ombre de Rousseau plane encore sur l'image des femmes occidentales qui serait de prendre soin, de travailler par amour en se dévouant et en donnant (Parini, 2006 ; Pulcini, 2008), faisant preuve d'une abnégation totale (Delphy & Leonard, 2019 ; Federici, 2019 ; Gubin & Piette, 2001). Les femmes travailleraient principalement au service de la carrière de leur compagnon/mari ou de leurs enfants (Chollet, 2018 ; Delphy, 2003). Déjà au 19^e et 20^e siècle - et peut-être avant -, elles se privaient de nourriture au profit de leur mari et enfants lorsqu'il venait à en manquer (Tilly & Scott, 2002). Elles sont encouragées à s'identifier à leur homme car « l'amour cache l'exploitation des hommes sur les femmes » (Delphy & Leonard, 2019, p.40). Lorsqu'elles se refusent au dévouement, elles sont traitées d'individualiste ou de prétentieuse sur le marché du travail, de mauvaise mère ou de mégère dans le cadre familial (Chollet, 2018). Les femmes qui refusent de se sacrifier tendent à recevoir directement la désapprobation de la société (Chollet, 2018 ; Delphy, 2003) puisqu'elles ébranlent la norme sociale des différences homme/femme et de leur complémentarité (Pulcini, 2008). Même l'État aide le « mode de production patriarcal » en encourageant le travail au noir : tout le travail « paraprofessionnel » effectué gratuitement par les femmes d'indépendants, tels que les agriculteurs (Delphy, 2003, p.53). « Les femmes intègrent la conviction que leur raison de vivre est servir les autres » (Chollet, 2018, p.80) parce que, depuis longtemps, on assimile maternité à compétences maternelles désintéressées et généreuses et, par conséquent, à la vocation « relationnelle » des femmes (Pulcini, 2008, p.230).

Christelle Avril nuance (2018, p.208) : « Mettre l'accent sur des dimensions affectives du travail attendues chez les femmes est une chose, les pré-supposer en est une autre » car certaines femmes, certes dans leur profession mais également au sein du foyer, n'exécuteraient pas toutes leurs tâches par amour. La philosophe Pulcini (2008, pp. 229 & 240) avance que l'on appréhende le soin aux autres sur un mode « *altruiste et sacrificiel* ». Mais, selon elle, c'est plutôt un « *acte de réciprocité* » car seules les personnes qui reconnaissent avoir besoin de quelqu'un-e un jour arrive à prendre soin des autres.

ooo

« Il devient alors collectivement "évident" qu'une énorme masse de travail est effectuée gratuitement par les femmes, que ce travail est invisible, qu'il est réalisé non pas pour soi mais pour d'autres et toujours au nom de la nature, de l'amour ou du devoir maternel »³¹

³¹ Citation de Kergoat (2001, p.81).

Prenons l'exemple des travaux d'aiguille traditionnellement féminins dans nos sociétés occidentales (Maruani & Nicole-Drancourt, 1989 ; Perrot, 1987 ; Perrot, 2018 ; Federici, 2019). L'anthropologue Giulia Mensitieri (2018) a étudié l'industrie de la Haute couture qui suscite le désir et le rêve mais qui n'échapperait pas à « l'accaparement » du travail des femmes par les hommes. C'est un « monde hégémonique hiérarchisé » (Mensitieri, 2018, p.107) qui, selon elle, invisibilise les travaux d'ouvrières, jusque dans des reportages médiatiques où seul le créateur renommé semble se charger de la majorité du processus. Ces femmes confectionnent les créations « tout en gardant leur place d'ouvrière dans la structure sociale » (Mensitieri, 2018, p.54). Exclues des défilés de mode, elles ne bénéficieraient pas du « prestige social » et symbolique. L'industrie de la mode « s'inscrit [donc] dans des rapports de domination sexués et genrés qui structurent le monde social en général » (Mensitieri, 2018, p.126).

ooo

Tout ce qui a trait aux femmes serait sous-estimé. Leur travail n'y échapperait pas. Il serait dévalorisé et donc invisibilisé, tant du point de vue monétaire que social, tant du côté professionnel que du côté privé. Ceci, par la prégnance des stéréotypes attribués au genre féminin : la mère nourricière et protectrice serait au monde pour « prendre soin de ».

CHAPITRE 3

LA SAGA DES MASQUES EN RÉSUMÉ

En Belgique³²

Le 12 mars 2020, suite à l'annonce de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qui décrète la pandémie mondiale (OMS, 2020), la Belgique entre en situation de crise sanitaire difficilement contrôlable relative à l'émergence d'un nouveau coronavirus, le SARS-CoV-2. Des mesures sont mises en place pour limiter la propagation de celui-ci (Belgium.be, 2020). Une semaine plus tard, à midi, le pays entier est confiné. L'organisation du marché de l'emploi est chamboulée : les travailleur-euses doivent télétravailler ou respecter la distance de sécurité d'1m50, hormis une série de métiers définis comme « nécessaires à la protection des besoins vitaux de la Nation et des besoins de la population » (A.R. 18/03/2020). Parmi cette catégorie, le personnel soignant des hôpitaux et des maisons de repos est en première ligne. À ces postes, on dénombre plus de nonante pourcents de travailleuses agissant sur le terrain dans des conditions de travail précaires (Statbel, 2020).

Pourtant, depuis décembre 2019, le Covid-19 est sur toutes les lèvres. Début 2020, il apparaît en Europe où quelques cas sont recensés. Charlotte Martin, spécialiste des maladies infectieuses à l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles, invite les citoyen·nes à s'en protéger comme d'une grippe saisonnière (RTBF, 2020a). La Belgique connaît son premier cas le 4 février. La ministre de la Santé Maggie De Block temporise en précisant que seules les personnes qui se sentent malades ou qui ont un doute doivent contacter leur médecin traitant (Belga, 2020a). Alors que l'épidémiologiste Marius

³² La partie consacrée à la Belgique est le condensé d'une ligne du temps factuelle détaillée en infra page 91. On y trouve, page 113, les sources internet qui ont permis d'étayer mon propos. NB : mes recherches dans les médias ont donné peu de résultats comportant des noms d'expertes (médicales, scientifiques, chercheuses) et s'il y en a dans ce livre, c'est parce que je les ai cherchées expressément afin d'avoir une parole plus diversifiée.

Gilbert annonce le 10 février que la Belgique « est à un tournant », Emmanuel André, médecin microbiologiste à la KULeuven, relativise trois jours après, en soulignant que la Belgique a encore le temps de se préparer (Bouquet & al., 2021).

Parallèlement, le masque chirurgical et de type FFP est soudainement devenu une denrée rare alors qu'il est un élément essentiel à la protection du personnel soignant et des travailleur·ses en première ligne. Son prix flambe et les client·es des pharmacies se l'arrachent (Delvaux, 2020). Le discours général des autorités et des expert·es scientifiques est exprimé par l'épidémiologiste Marc Van Ranst qui affirme que le port du masque serait, pour ainsi dire, inutile. Il nuance en ajoutant que « le masque est judicieux pour les personnes potentiellement contaminées, qui toussent et qui éternuent » (Brichard, 2020). De son côté, l'OMS recommande à ses pays membres de prendre des dispositions tout en prodiguant sept conseils sanitaires dans lesquels le port du masque ne figure pas. Son « effet serait principalement psychologique » relaye un journaliste de la RTBF (2020b). Le 28 février, le virologue belge Marc Wathelet (2020a) adresse une lettre ouverte à la ministre de la Santé Maggie De Block, qui était alors restée muette face au dossier transmis par le chercheur au SPF Santé le 12 février. Pour lui, « ce nouveau virus peut se transmettre par aérosol, (...) point qui est négligé jusqu'à présent », il constate une absence de mesures en matière de prise en charge des citoyen·nes de retour au pays. Il livre une série de chiffres et s'alarme sur le nombre de lits d'hôpitaux. Maggie De Block répond sur Twitter « Nog een drama queen³³ », le tweet étant supprimé depuis (Bouquet & al., 2021).

³³ Encore une drama queen (traduction propre), c'est-à-dire une personne qui dramatise.

Le masque suscite une véritable saga : les autorités en négocient l'achat avec l'international et/ou la distribution avec des succès mitigés (certains masques étaient non conformes ou ne sont jamais arrivés, des commandes ont fait l'objet de poursuites judiciaires, etc.) mais elles renoncent également à mobiliser des entreprises de textile belges pour une production locale en gros (Bouquet & al., 2021). Le 6 mars, une nouvelle lettre ouverte du virologue Marc Wathelet (2020b) est publiée, suite à l'inquiétude du Collège de médecine générale, au sujet du manque d'anticipation d'une pandémie de la part du Fédéral. Il ajoute que l'attitude du ministère de la Santé est paternaliste : « on justifie de mentir au public « pour leur propre bien » alors que c'est faux. On fustige ceux qui veulent se protéger en achetant ces masques, alors qu'ils ont le droit de se défendre quand le gouvernement a failli à sa responsabilité de protection collective » (Wathelet, 2020b).

On apprend le 23 mars que le stock stratégique de masques FFP2, alors périmé en 2017, a été détruit et non renouvelé par souci d'économie, sur décision de Maggie De Block (De Decker, 2020). Ce même jour, Marius Gilbert, sur le plateau de la RTBF, annonce qu'il n'y a pas de consensus sur la question du port du masque dans l'espace public aujourd'hui. « Chez nous, la politique que l'on a, par rapport aux masques, ne se justifie que parce qu'on est en situation de pénurie, que les choses soient claires. » Il ajoute qu'on aurait pu recommander à beaucoup plus de monde le port du masque si on n'en avait pas manqué, par absence probable de prévoyance. Pour lui, « [l]es masques, c'est un petit peu l'arbre qui cache la forêt » dans une logique d'approvisionnement de matériel de protection pratiquée jusqu'ici à flux tendu. Il regrette le fait que la Belgique n'ait visiblement pas de « plan pandémie » (Tonero, 2020).

Le 13 mars, au lendemain de l'annonce d'un confinement partiel - qui sera total dès le 18 mars et prolongé à plusieurs reprises - (Belgium.be, 2020), des pages d'entraide entre citoyen·nes sont créées sur les réseaux sociaux, couvrant les trois régions belges (Mouvet, 2020). Parmi elles, pour maintenir la société debout, des femmes s'engagent spontanément à coudre des masques - 2, 3 plis, avec ou sans pochette pour filtre, coton ou polyester, motifs à fleurs ou unis - et s'adaptent au rythme des recommandations sanitaires. Couturières professionnelles ou amatrices, elles cousent bénévolement, par acte solidaire créant ainsi un réseau d'entraide³⁴. Plusieurs groupes sur les plateformes *Facebook*³⁵ et *Instagram* diffusent des tutoriels et en organisent les commandes. Par cet acte, les couturières protègent les travailleur·euses essentiel·les, leur entourage et enfin, la population. Michèle Gérard, médecine hygiéniste à l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles, encourage cette action de solidarité en déclarant que les masques en tissu : « C'est mieux que de ne rien mettre » (X.L., 2020).

Très rapidement, la confection des masques deviendrait une injonction pour le bien de la Nation, encouragée par les autorités, les médias et les expert·es scientifiques³⁶. Les merceries, devant lesquelles de longues files se forment, sont rouvertes (seulement le 4 mai et après les magasins de bricolage) pour permettre aux bénévoles de s'atteler à la tâche. Certaines régions, communes et grandes entreprises envoient des kits de couture avec tout le matériel nécessaire (hormis le fil à coudre) aux couturières en leur imposant un nombre de masques à coudre dans un temps imparti³⁷. Le SPF Santé publie un modèle - uniquement en néerlandais - pour apprendre à fabriquer les masques en tissu ainsi que quelques consignes de précaution sur le type de tissu et de filtre à utiliser (Dricot, 2020). Les couturières se retrouveraient contraintes par leurs propres actes. C'est ce que

³⁴ Toutes les sources se trouvent en infra.

³⁵ Comme par exemple, le groupe *Facebook Masque tissu - Solidarité Coronavirus - Belgique - Création et distribution* qui est maintenant archivé.

³⁶ Voir infra.

³⁷ Voir infra.

dénonce, le 30 mars, le magazine Axelle qui revient sur le travail gratuit des couturiè-res (professionnel·les ou non) de masques en tissu. Ce sont d'ailleurs les seul·es bénévoles recensé·es dans la chaîne initiée par la Région bruxelloise, dans son appel à confectionner des masques (Legrand, 2020). D'autres acteur·ices se mobilisent ou sont mobilisé·es comme des « sans-papiers » (Dubois, 2020), des prisonniè-res qui cousent afin de montrer leur soutien à la Belgique et à la société (Belga, 2020b) mais aussi des couturiers haute couture (Lamquin, 2020), des professeur·es en couture (Thunus, 2020), des ouvriers du bâtiment (Dupont, 2020), etc. Alors que la ministre fédérale de la Santé Maggie De Block relativise l'importance du port du masque, les expert·es se contredisent encore. Le 1^{er} avril, des critiques politiques, syndicales et citoyennes fusent de toutes parts à l'encontre de la gestion de la ministre de la Santé (Mouton, 2020). Une lettre ouverte est publiée par plusieurs expert·es international·aux pour dénoncer la persistance de l'OMS à minimiser l'importance du port du masque dans les espaces publics : le masque est inutile car il procure un « faux sentiment de sécurité ». Or, ce discours, encouragé par la pénurie de masques, désinforme le public et rend la situation confuse (Wathelet & al., 2020). Le 7 avril, le Collège de Médecine Générale prend position dans le débat et recommande le port du masque pour tout le monde, couplé aux mesures de distanciation sociale afin de réduire les contacts. Selon lui, cela fait sens, puisque beaucoup de personnes sont asymptomatiques et propagent le virus sans le savoir. « Tant que le personnel soignant n'en est pas privé, le port du masque, dans les bonnes conditions, ne fait de mal à personne. Il est alors temps d'arrêter de se cacher derrière la rigueur scientifique, et commencer à faire confiance à la population » (Louvigny & Lepage, 2020). Les communes continuent de faire appel au bénévolat des couturières mais beaucoup commandent aussi des masques en tissu à l'étranger et/ou les font fabriquer par des petites entreprises belges, afin de protéger leur population dans la perspective d'un déconfinement³⁸. Il est à noter que les masques produits en industrie internationale sont confectionnés selon un modèle universel basé sur un visage d'homme européen, comme le démontre l'enquête réalisée par Marcus Dupont-Besnard (2020). Les soignantes se disent obligées de faire des nœuds dans les élastiques pour adapter le masque à leur visage, ce qui représente un danger pour leur santé. Dupont-Besnard (2020) évoque un tweet de la journaliste britannique, militante féministe et autrice du livre *Femmes invisibles* Caroline Criado-Perez (qui l'a supprimé depuis en raison de nombreux messages critiquant sa remarque). Le tweet « dénonce l'application de ce problème à la crise sanitaire actuelle, où cette inégalité est exacerbée ». Elle écrit : « I do. not. get. it. What skin is it off your nose for women to be properly protected? Why are you SO INVESTED in insisting that all the women drowning in

³⁸ Voir infra.

their scrubs, failing their fit tests, developing sores on their skin, are wrong and/or lying ?³⁹ » (Wuyard, 2020).

Les 14 et 15 avril, deux cartes blanches collectives se suivent. La première, initiée par Séverine Dusollier et Nathalie Grandjean et signée par une centaine de chercheur·euses des universités francophones, des associations féministes ou culturelles ou encore des citoyen·nes (2020), déplore que la « crise rend visible comme jamais la situation sociale et économique plus précaire des femmes ». Les signataires rapportent que beaucoup se retrouvent à travailler intensivement en première ligne dans les métiers du *care* (hôpitaux, grande distribution, maisons de repos, etc.), et à s'occuper en plus des travaux domestiques au sein de leur foyer. De plus en plus de cas de violence sont recensés également envers les femmes et/ou les enfants. Cette situation peut empirer pour les mères monoparentales ou les mères élevant un·e enfant porteur·euse d'un handicap, pour les femmes sans-abris, etc. Les signataires demandent une meilleure prise en compte de la situation des femmes pour le prochain déconfinement et l'après crise. La seconde, rédigée par le comité de gestion du Master de Spécialisation Interuniversitaire en études de genre (2020), nous invite à « lire la crise actuelle avec des lunettes de genre » en soulignant que celle-ci a fait perdre quelques avancées acquises ces dernières années au sujet de l'égalité femmes/hommes et risque de les anéantir si le problème n'est pas pris à bras le corps. Pourtant, le 6 mars 2020, un article du Lancet avertissait déjà : « Recognising the extent to which disease outbreaks affect women and men differently is a fundamental step to understanding the primary and secondary effects of a health emergency on different individuals and communities, and for creating effective, equitable policies and interventions⁴⁰ » (Wenham & al., 2020, p.846). Les autrices alertaient sur l'effet différencié que la crise allait susciter chez les femmes et insistaient sur l'importance de faire une analyse genrée dans les décisions de confiner, de fermer les écoles, etc., Car, comme elles ont pu le constater dans des pays ayant vécu des épidémies, les femmes sont toujours plus impactées (Wenham & al., 2020).

Alors que des crowdfunding's sont mis en place pour permettre aux couturières bénévoles de ne pas dépenser en achat de matériel⁴¹, Annabelle Locks (interviewée par Berthier, 2020), fondatrice de « LesmasquesdeBruxelles, un collectif féministe et mixte réunissant costumières et livreuses, ainsi que des hommes chargés de la collecte de textiles et des commandes » dénonce l'exploitation du - et de son - métier de couturière professionnelle, déjà précaire : « Si c'était des hommes qu'on mobilisait pour la production d'un produit de première nécessité, je doute qu'on fasse appel à leur gentillesse

³⁹ Je.ne.comprends.pas. Pourquoi est-ce que ça peut bien vous déranger que les femmes soient protégées correctement par leur équipement Pourquoi êtes-vous tellement DÉTERMINÉS à affirmer que toutes les femmes qui se noient dans de l'équipement de protection trop grand se trompent et/ou mentent (Traduction par Wuyard).

⁴⁰ Reconnaître l'ampleur de l'épidémie qui affecte différemment les femmes et les hommes est une étape fondamentale pour comprendre les effets primaires et secondaires d'une urgence sanitaire sur différents individus et communautés, et pour créer des politiques et des interventions efficaces et équitables (traduction propre).

⁴¹ Comme sur ce site : <https://www.crowdin.be/fr/projet-crowdfunding/production-de-masques-de-protection#tabs>

et à leurs générosités supposées ». Elle ajoute qu'il aurait été plus logique de mobiliser les entreprises locales du secteur textile plutôt que de faire des économies en temps de crise avec un travail bénévole de femmes car on voit que coudre des masques peut créer des emplois (Berthier, 2020). Une étudiante anonyme dénonce le travail gratuit pratiqué dans la section habillement de son école nivelloise, « sans possibilité de refuser ce travail », et ce, pour le compte de la Province qui aurait besoin de 2000 masques (Hennuy, 2020). Son témoignage apparaît sur la page *Facebook Bas les Masques* qui regroupe des couturières ayant cousu des masques et qui questionnent le sexisme sous-jacent dans l'injonction à travailler gratuitement. Elles espèrent ainsi revaloriser leur métier et leur savoir-faire. Le secteur culturel se mobilise également en prêtant ses locaux ou des machines industrielles à des collectifs de couturières, comme au Théâtre de la Balsamine ou en mettant à disposition leurs travailleuses dans leurs heures de travail, comme au Théâtre de Liège (Wynants, 2020).

Le 17 avril, alors que le Conseil National de Sécurité (CNS) recommande le masque mais ne le rend pas obligatoire, un médecin belge vivant en Chine déplore la gestion de l'État belge : « Si on n'est pas préparé, il faut dire : Désolé, on n'est pas préparé, nous ne disposons pas de masques parce que nous n'avons pas vu venir, parce que nous ne disposons pas ou plus d'industries qui produisent des masques. Nous ne disposons pas de tests parce qu'on n'a pas d'industries qui en fabriquent et que pendant un mois et demi on n'a rien anticipé parce que la Chine c'est loin et que les Italiens ce sont les Italiens et qu'en tant que Méditerranéens ils ont tendance à tout exagérer et puis leur système de santé ça vaut ce que ça vaut mais nous les Belges, nous les Français, c'est autre chose ! » (Palmitessa, 2020).

Le port du masque est exigé à partir du 4 mai 2020 dans les transports en commun bruxellois et est fortement recommandé dans l'espace public (Belgium.be, 2020). Dès le 5 mai, la grande distribution propose à la vente des masques chirurgicaux et en tissu. Le 11 mai, le magazine féministe Axelle donne la parole à Soizic Dubot (interviewée par Panet, 2020), coordinatrice nationale de l'association Vie Féminine : « On passe du cafouillage général à des injonctions beaucoup plus marquées, à des chaînes de production qui s'organisent et qui dépassent le travail que chacune essayait de faire dans son coin, gratuitement ou non ». On assiste à une « machine qui s'emballe ». Dubot (interviewée par Panet, 2020) déplore le fait que l'arrivée des masques dans les supermarchés « balayent » tout le travail des couturières et fait référence au travail des femmes des pays asiatiques, sous payées. Pour elle, la société est raciste (des femmes sans-papiers cousent) mais également classiste (des femmes cousent dans les prisons).

Le 11 juin, la Première ministre Sophie Wilmès évoque « un contexte difficile » dans une situation de pénurie pandémique. Elle ajoute que la politique de prévention sanitaire relève des Régions et non du Fédéral alors que l'opposition, quant à elle, dénonce la « gabegie » (Belga, 2020c). Près d'un mois plus tôt, une centaine de membres du personnel de l'Hôpital Saint-Pierre à Bruxelles formait une « haie de déshonneur » en vue d'accueillir Sophie Wilmès en guise de protestation de la mauvaise gestion du matériel de protection médical par le gouvernement fédéral (Biermé & Kihl, 2020).

Le 16 juin, la députée fédérale à la Chambre des représentants (2020) Sarah Schlitz pose une question parlementaire à la ministre de l'Emploi, de l'Économie et des Consommateurs, Nathalie Muylle. Elle s'interroge sur le travail bénévole de 95 % de femmes dans la confection des masques et demande si une enquête quantitative sera réalisée pour chiffrer le nombre de masques cousus, de couturières, la partie de travail bénévole et rémunéré et enfin, quelle somme a pu être épargnée par ce travail gratuit. Elle ajoute qu'« [e]n France, une estimation du montant des «économies» réalisées par le biais de ce travail bénévole pour la production de masques a été effectuée. Ce montant est estimé à 2 milliards d'euros. ». La réplique de Nathalie Muylle fut : « Je ne peux pas faire une étude sur ces prestations. C'est du bénévolat. Cette étude des heures pourrait servir à payer une indemnisation par la suite. J'apprécie vraiment, mais le bénévolat, c'est le bénévolat. Nous devons lui apporter tout notre soutien. Je n'ai pas l'intention de faire des études sur ce sujet pour voir combien d'heures elles ont consacré à ce travail » (Chambre des représentants, 2020).

Finalement, le port du masque devient obligatoire là où la distance de sécurité d'1m50 ne peut être respectée, d'abord dans certaines communes puis, jusque dans l'intérieur des foyers quelques semaines plus tard. Au-delà de fin juin 2020, les masques seront maintenus longtemps encore, même lors des différents déconfinements et nouvelles vagues successives que nous connaissons en Belgique.

Dans le contexte international : l'Italie et les États-Unis

Il est intéressant d'analyser le contexte international via l'Italie, qui fut touchée par le virus près d'un mois avant la Belgique, et les États-Unis qui connurent une politique anti-masque de la part de leur Président Donald Trump. Il se trouve que ces deux pays ont aussi subi une pénurie de masques chirurgicaux et FFP, que les hôpitaux ont également appelé à l'aide et que les femmes y ont répondu en cousant.

⁴² Les articles sur la confection des masques en tissu par les italiennes sont plus tardifs à sortir qu'en Belgique.

⁴³ Nous le faisons parce que nous aimons notre pays (traduction propre).

⁴⁴ Les masques contre la violence (traduction propre).

En Italie⁴²

Les femmes cousent des masques pour leur village. Par exemple, dans la province de Salerno, elles affirment que « Lo facciamo perché amiamo il nostro paese⁴³ » (Rubano, 2020). Comme en Belgique, des migrant-es cousent par solidarité pour le pays qui les ont accueilli-es, comme dans la région de Campanie à Naples (Le mascherine realizzate, 2020) ou à Caserta (Sabatinelli, 2020). Dans la région de Rome par exemple, des femmes ayant subi de graves violences, de la part de leur mari, compagnon ou de la mafia cousent des « Mascherine contro la violenza⁴⁴ » dans une ancienne maison ayant appartenu à une famille mafieuse (Ramundo, 2020). Dans une autre villa confisquée par l'État italien, ce sont des femmes en convalescence d'un cancer du sein qui cousent. C'est une manière de s'opposer symboliquement à la violence masculine, à la mafia et à la maladie - covid compris - et de répondre à la crise de manière très pragmatique (Ramundo, 2020). Le 8 mai, le site italien *Global Project* traduit l'article « Lutte contre le coronavirus : si les femmes s'arrêtent, les masques tombent » du journal Axelle (Legrand, 2020 citée par Borotto, 2020).

Aux États-Unis

Les États se concurrencent entre eux pour trouver des masques FFP dans un marché libre à forte concurrence. Smitha Chadaga, médecin de la région de Portland déplore qu'elle n'a jamais vu une réponse aussi médiocre au plus haut niveau politique à une crise de santé publique (Schick & Wilson, 2020). Ici le stock national de sécurité a diminué drastiquement de la faute de ses prédécesseurs, selon le Président Donald Trump qui refuse de mettre en place une chaîne de production de fourniture médicale en mobilisant « the Defense Production Act ». Selon lui, les entreprises privées se mobiliseront d'elles-mêmes. Depuis le premier décès relevé à Washington le 29 février, le gouvernement fédéral a l'intention d'acheter 500 millions de masques mais, avec la situation mondiale de pénurie, cela prend du temps. Le personnel hospitalier en appelle donc aux dons et reçoivent un large soutien en retour (Schick & Wilson, 2020). Par exemple, un professeur de biologie d'Harvard Ethan Garner, propose au *Festival Burning Man* de poster sur leur site une demande de fournitures telles que masques, gants, etc. Le succès est immédiat. Certains hôpitaux font appel au bénévolat pour la confection des masques en tissu, d'autres le refusent, estimant qu'il ne revêt pas une assez bonne protection.

Des sites tels que *sewmasks.org* ou *getusppe.org* sont créés pour coordonner les demandes et les dons (Chason, 2020).

Le 5 avril, The Centers for Disease Control and Prevention (CDC) recommandent de porter le masque lorsque les mesures de distanciation sociale sont difficilement tenables, comme dans les petits magasins et demandent de garder les masques type N95 pour les soignant-es, ce qui est une nouveauté par rapport aux recommandations précédentes qui s'assimilaient à celles communiquées en Belgique. Des milliers de couturières américaines bénévoles répondent à des appels venant des hôpitaux ou services de soins à produire des masques en tissu pour protéger leur personnel (McKay, 2020). Certaines couturières organisent des « sew-a-thon », un marathon de la couture qui encourage les couturiè-res de tous les États. Relevons par exemple *100 Million Mask Challenge*⁴⁵ initié par un centre de soins dans l'État de Washington qui fournit le matériel nécessaire ou des initiatives individuelles, comme celle de Hilary Cohen de Los Angeles *Call to Crafting* qui propose de coudre 12h d'affilée, ce qu'elle fait d'ailleurs par jour depuis un mois (Bernabe, 2020). L'écrivaine américaine Rebecca Solnit (2020) salue le travail opéré par les femmes pour faire en sorte que tout le monde puisse porter un masque. Pour elle, cet acte est l'antithèse du syndrome « too-manly-to-wear-a-mask⁴⁶ » qu'auraient certains hommes à penser que porter un masque irait contre leur virilité et la symbolique de l'homme autonome.

⁴⁵ Voir <https://www.providence.org/lp/100m-masks>

⁴⁶ Trop viril pour porter un masque (traduction propre).

Autour du 21 avril, des usines ont également commencé à produire des masques, ce qui n'empêche pas la confection bénévole par des femmes de se poursuivre. Dans l'Iowa, Deb Siggins, les accroche à un sapin afin que toute la communauté locale puisse se servir en cas de besoin : « I'm a giver not a taker⁴⁷ » (Siggins interviewée par Elassar, 2020). Après avoir répondu à l'appel de l'hôpital local, elle continue à coudre pour ses proches et voisin-es, pour les pompiers, ambulanciers, etc. Elle ne fait pas figure d'exception, dans tout le pays, des petits groupes d'entraide continuent de se former (Elassar, 2020). Cinzia Arruzza (2020), professeure de philosophie à la New School for Social Research souligne l'« extreme individualism » et le « lack of social responsibility »⁴⁸ des partisans pro-Trump qui demandent la réouverture de l'économie « au nom de la liberté » alors que pendant ce temps-là, les infirmières, avant tout, pourvoient à la vie d'autrui.

⁴⁷ Je donne, je ne prends pas (traduction propre).

⁴⁸ Arruzza souligne l'individualisme extrême et le manque de responsabilité (traduction propre).

Dreier pour le Washington Post (2020) notifie que les ateliers de confection des prisons américaines sont aussi réquisitionnés pour fabriquer des masques en tissu ou pour embouteiller des flacons de gel désinfectant,

par exemple. Certain·es se disent être obligé·es de travailler, sous peine de sanctions disciplinaires. Les prisonniè·res disent craindre pour leur santé car les distances de sécurité ne sont pas respectées et personne ne porte de masque à l'intérieur de l'enceinte, le virus se propageant facilement. La prison (pour hommes), payant le mieux les travailleurs, offre 6 dollars la journée de travail pour creuser des fosses communes afin d'enterrer des mort·es du covid (Dreier, 2020).

Federici, interviewée en 2021 par Kisner du New York Times, affirme que la crise du covid a démontré toute la pertinence de la théorie de la reproduction sociale élaborée depuis les années '70. Selon elle, de plus en plus de personnes se rendent compte des méfaits du capitalisme, même celles qui furent épargnées par le confinement car il paraît évident que le système est fracturé. La crise a matérialisé la non-considération du travail de *care* : ce sont les femmes qui ont fourni le plus de travail, tant domestique avec le soin et l'éducation des enfants, que dans l'emploi. Federici cite la chercheuse Catherine Powell qui évoque un « racial-justice paradox⁴⁹ » : aux États-Unis, les femmes latinos, asiatiques et noires ont perdu leur emploi en nombre, alors qu'en même temps, ce sont elles qui travaillent dans les métiers dits « essentiels » et qui sont sous-payées. Pour Federici (interviewée par Kisner, 2021), le confinement a démontré aussi comment l'économie exploite les femmes alors que, selon elle, les milliardaires américains se sont enrichis. Elle ajoute que les femmes n'ont pas vécu la crise de manière identique, les femmes blanches en auraient été plus épargnées. Elle termine en avançant que cette crise est l'occasion de se (re)démander qui profite du système économique et qui en souffre. Cela fait écho aux propos de Arruzza et al., dans leur manifeste rédigé en 2019, qui invoquait la crise comme une résultante du capitalisme. Pour elles, les nombreuses atteintes que subit la société ne sont pas accidentelles, mais reposent sur un système qui les engendre dans sa dynamique.

ooo

Le phénomène n'est pas limité à la Belgique. Certains gouvernements ont usé de stratégies pour mobiliser les citoyen·nes. En France, par exemple, le Président Emmanuel Macron (2020) adresse aux Français·es une rhétorique martiale : « Nous sommes en guerre » alors qu'en Belgique, la Première Ministre Sophie Wilmès encourage les citoyen·nes : « Prenez soin de vous, prenez soin des autres » (Deglume, 2020). Au contraire, aux États-Unis, la stratégie présidentielle va à l'encontre d'une prévention quelconque, même si des gouverneurs contestent les annonces de Trump (Vallaud-Belkacem & Laugier, 2020). La réponse de la population à ces

⁴⁹ Paradoxe de la justice raciale (traduction propre).

déclarations semble pourtant avoir été la même dans ces trois pays : les femmes ont cousu. L'appel à la mobilisation n'est pas toujours clairement défini mais il est sous-jacent.

Avec un peu de recul

La rhétorique martiale utilisée par Macron, « [c]ette tonalité autoritaire, à tous les sens du terme - à la fois sûre de son autorité politique et scientifique, et récusant toute contestation, est parfaitement reconnaissable pour les féministes : c'est celle du patriarcat » (Vallaud-Belkacem & Laugier, 2020, p.13). La politicienne Najat Vallaud-Belkacem et la philosophe Sandra Laugier (2020) soulignent la manière dont les pouvoirs politiques se sont valorisés pendant et après la crise, la façon dont ils ont traité le « peuple » d'ignorant, alors que des initiatives ont été infiniment citoyennes. « Nous vivons sur le mythe de notre autonomie et de notre indépendance - valeurs de la société moderne depuis les Lumières - » et pourtant la crise nous a démontré que nous sommes tous·tes interdépendant·es (Vallaud-Belkacem & Laugier, 2020, p.6). Les femmes n'ont plus pu externaliser le travail reproductif social réalisé par des « invisibles », par exemple. Vallaud-Belkacem et Laugier (2020) signalent que les femmes sont restées sur la touche dans les médias et débats politiques. Les seuls moments où elles apparaissent à l'écran, c'est pour les montrer au travail, dans des rôles de soin, de manière « anecdotique, reléguées dans la rubrique des faits de société, secondaires par rapport aux combats des médecins et aux arbitrages des politiques, principalement représentés par des hommes experts » (Vallaud-Belkacem & Laugier, 2020, p.11).

Simonet (2020) ajoute que cette crise est démonstrative du travail gratuit réalisé par les femmes et rend visible le travail de reproduction sociale et de *care* sans lesquels les pouvoirs publics n'auraient pas pu privilégier la poursuite de la production économique. Elle avance, mais il faudrait le vérifier quantitativement, que la masse de bénévolat réalisée lors du premier confinement s'est déplacée mais ne s'est pas amplifiée. D'un travail domestique, on serait passé à un travail citoyen. Elle ajoute que les pouvoirs publics ont mobilisé des stagiaires dans les hôpitaux et des bénévoles dans les maisons de repos. Ils ont encouragé des chaînes de solidarité dont la confection des masques en tissu mais, à côté de ça, d'autres formes de bénévolat n'ont plus pu s'organiser en raison des conditions sanitaires. La crise « a assurément rendu ce travail invisible plus visible » (Simonet, 2020, p.132). Simonet souligne l'ambiguïté qui existe à participer à des chaînes de solidarité, à l'instar du travail de reproduction sociale : la conscience d'une

exploitation n'engendre pas un arrêt des activités. Personne n'a fait grève. Par contre, certaines mères ont envoyé la facture de leur travail reproductif aux gouvernements, comme en Allemagne. Ou l'exemple des « couturières solidaires [qui] sont devenues des couturières en colère » souligne Simonet (2020, p.132) en faisant référence aux interpellations des couturières professionnelles françaises et belges qui dénoncent l'institutionnalisation de la production bénévole. Les différents pouvoirs publics ont encouragé un « brouillage de frontières entre secteurs (public, associatif, privé lucratif) et entre formes de travail (rémunéré, non-rémunéré, libre ou contraint) », au nom de la crise (Gallot & al., 2021). Eliane Gubin et Valérie Piette nous soutenaient déjà en 2001 (p.651) que depuis le 19^e siècle en tous cas, « tous les gouvernements ont fait un appel immodéré aux ménagères pour juguler les crises, économiques ou sociales ». Legrand (2020) nous en donne l'exemple avec la grande grève de 1917, lors de la Première guerre mondiale, provoquée par des couturières, surnommées les « midinettes » et des « munitionnettes », qui travaillaient dans les usines d'armement à des bas salaires et revendiquaient de meilleures conditions de travail, alors que les hommes étaient sur le front. Vallaud-Belkacem et Laugier (2020, p.12) définissent les femmes en temps de crise « comme relevant de la «troisième ligne». Elles permettent de maintenir le fil de la vie ordinaire, mais sont dévalorisées et invisibilisées au même titre que la vie ordinaire elle-même. ».

ooo

En retraçant une ligne du temps, il nous est possible d'identifier les mécanismes de l'appel à coudre des masques, conséquence d'une pénurie mondiale. La panique due à la méconnaissance d'un virus et le manque de prévention d'une épidémie ont provoqué une désorganisation des autorités. Les citoyen·es ont pris le relais, notamment avec la prise en charge de la confection des masques en tissu. Les autorités ont apparemment à nouveau usé du travail des femmes en faisant se répéter l'histoire. Mais les professionnel·les de la couture se sont manifesté·es pour dénoncer la mobilisation de ce travail gratuit et le manque de solution pour créer une industrie locale. Les expert·es scientifiques, les chercheur·euses nous ont fait bénéficier de leurs connaissances dans l'analyse des événements liés au premier confinement en pointant les disparités qui se creusent entre hommes et femmes, et en soulignant celles entre les femmes de race et classe différentes.

CHAPITRE 4

QUI SE CACHE DERRIÈRE LE MASQUE

Méthodologie - Un échantillon de 12 couturières amatrices anonymisées a été créé en excluant volontairement de l'analyse les couturières professionnelles alors qu'elles ont également réalisé un travail considérable⁵⁰. En approfondissant l'analyse du travail des couturières amatrices, j'aimerais déplacer notre regard vers le travail des femmes hors de leur emploi principal. J'ai volontairement omis d'expliquer ma problématique aux répondantes. Les questions posées abordent leur situation socioprofessionnelle avant et pendant le premier confinement, l'organisation - y compris familiale - de la couture des masques, leur motivation, les retours reçus, la valeur qu'elles attribuent à leur acte et enfin ce qu'en a pensé leur entourage. À ce propos, J'aurais aimé interviewer les compagnons/maris des couturières mais, pour celles qui sont en couple – et si elles le sont, elles forment toutes un couple hétérosexuel –, j'ai rencontré des obstacles tels que « il ne voudra pas », « il n'est justement pas là », « mais pourquoi », hormis l'une d'entre elles.

Il m'est apparu que toutes les couturières qui ont répondu à l'appel relèvent de la classe moyenne à très aisée et que ce sont des femmes blanches. Pourtant, l'exposition *W100*⁵¹ a exposé que des femmes d'origine étrangère et migrantes avaient cousu. L'appel à entretiens comporte donc un biais car il n'a pas réussi à toucher ces personnes.

Il est important de signaler que l'étude porte sur le travail spontané - dans le sens où je veux comprendre pourquoi des femmes se sont mises à coudre. Elle est donc limitée et ne prend pas en compte les points de vue des prisonnières, des étudiantes à qui il a été fortement recommandé de coudre, des entreprises de travail adapté, d'ateliers protégés ou à finalité sociale ainsi que des entreprises créées pour l'occasion.

⁵⁰ A ce propos, voir les travaux réalisés en Belgique et en France par les chercheuses Fanny Gallot, Giulia Mensitieri, Eve Meuret-Campfort et Maud Simonet.

⁵¹ Exposition publique qui met en valeur le leadership de femmes bruxelloises, pendant la crise sanitaire de covid-19, à Place de la Bourse à Bruxelles. <http://w100.be/>

Sophie, 45 ans, habite Bruxelles. Elle est institutrice mais en arrêt maladie pour burnout depuis fin 2019. Elle a deux jeunes garçons et est séparée. La garde est alternée une semaine sur deux. Pendant le premier confinement, elle les a à temps plein car le père est dans l'impossibilité de les prendre chez lui. Elle a cousu +- 200 masques.

Alex a 28 ans et travaille en temps qu'habilleuse. Elle perd son emploi dans un théâtre pendant le premier confinement et se retrouve presque sans aucun revenu. Elle coud des masques pour *masks.brussels* puis, pour une association dans laquelle elle est rémunérée 4 euros par masque. Elle passe par l'intermédiaire Smart pour toucher son salaire. Elle a cousu 230 masques.

Amélie, 44 ans, habite dans le Brabant flamand et a deux jeunes garçons. Son mari travaille comme ouvrier à temps plein en horaire à pauses. Le travail de celui-ci est considéré comme essentiel, il continue donc à travailler pendant le premier confinement. Elle est infirmière en congé maladie-invalidité de longue durée. Elle répond aussi à l'appel à confectionner des masques d'une entreprise. Elle a cousu une petite centaine de masques.

Camille a 34 ans, est mariée et a également deux jeunes enfants : une fille et un garçon. Elle travaille à l'Administration et habite le Hainaut. Elle coud depuis bientôt 6 ans des accessoires pour bébé. Lors du premier confinement, elle travaille plein temps en télétravail, de même que son mari. Elle coud également pendant ses heures de travail, pour ses collègues, afin de leur fournir des masques confectionnés avec des bandanas. Elle a cousu entre 500 et 600 masques.

Emilie est tout juste pensionnée à 65 ans. Lors du premier confinement, elle travaille encore à temps plein, en télétravail. Elle prend une semaine de congé, à Pâques, pour coudre exclusivement. Elle a deux filles adultes qui habitent une semaine sur deux chez elle, à Bruxelles. Elle est séparée depuis une dizaine d'années. Elle a cousu une cinquantaine de masques.

Sabrina a 34 ans et est jeune maman depuis le deuxième confinement (novembre 2020). Elle habite dans le Brabant Wallon. Ingénieure civile de formation, elle s'est reconvertie en sage-femme il y a 5 ans. Elle travaille à temps plein, en horaires variables. Elle continue à travailler à l'hôpital pendant le premier confinement. Son mari travaille également sur terrain. Elle a cousu 22 masques.

Anne est retraitée de l'enseignement primaire après 35 ans de carrière. Elle a 61 ans et est grand-mère. Divorcée, elle vit avec son compagnon dans la province du Hainaut. Ce dernier accepte de répondre à quelques-unes de nos questions. Elle coud également pour sa commune. Son compagnon y participe deux journées, à la découpe. Elle a cousu +- 500 masques.

Laurence, bruxelloise, est psychologue clinicienne en burnout et a 57 ans. Elle était en couple pendant le premier confinement mais est célibataire depuis. Elle coud aussi pour sa commune. Elle a cousu +- 300 masques.

Eliz est retraitée et divorcée, elle vit seule. Elle était juriste dans une entreprise. Elle a 65 ans, habite Bruxelles et est grand-mère. Elle coud exclusivement pour *masks.brussels*, d'abord de manière bénévole puis est rémunérée via la Smart, 4 euros le masque. Elle a cousu 1.850 masques.

Raymonde a 73 ans et est retraitée de l'enseignement. Elle est veuve et a 3 enfants et 6 petits enfants. Elle habite seule, dans la province de Liège. Elle a cousu 40 masques.

Ingrid, 39 ans est mariée, vit en région luxembourgeoise et a 3 jeunes enfants. Elle est ingénieure civile en construction et son mari est fonctionnaire européen à temps plein. Elle est passée à un mi-temps, deux semaines avant le premier confinement, afin de s'occuper de sa petite dernière. Toute la famille est confinée à la maison. Elle a cousu 20 masques.

Maud habite Bruxelles et a 43 ans. Elle est immunologiste et virologue et exerce en tant que cadre à un régime de 40h/semaine dans une entreprise pharmaceutique. Son mari est médecin en hôpital, service radiologie. Il passe à mi-temps en début de confinement. Le couple a deux adolescent-es. Elle a cousu 150 masques.

CHAPITRE 5

LE CAS DE 12 COUTURIÈRES AMATRICES BELGES

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »⁵²

⁵² Citation de Simone de Beauvoir (1974) à Claudine Monteil qui en parle dans son livre *Simone de Beauvoir et les femmes d'aujourd'hui* (2011, p.11).

Ce chapitre explique l'organisation générale des couturières, leur manière d'appréhender les spécificités des travaux de femmes. Il met en exergue les hypothèses émises en introduction : Les femmes sont imprégnées des représentations sociales genrées du rôle traditionnel attribué par la société et/ou elles sont conscientes de l'assignation au travail gratuit mais elles trouvent leur satisfaction ailleurs que dans le travail salarié.

Les petites mains : L'organisation

Les couturières interviewées commencent à coudre des masques entre mars et mai 2020. Certaines d'entre elles se lancent lorsque les grandes surfaces commerciales rendent ceux-ci obligatoires à l'intérieur de leurs locaux, comme Ingrid qui se sent rassurée d'en porter un dans les lieux publics. Beaucoup cousent dans la perspective du déconfinement. Toutes (hormis Alex, Sophie et Eliz) commencent à coudre, d'abord pour leur entourage proche, pour ensuite étendre la confection à la famille élargie, aux ami-es, collègues et voisin-es. Raymonde et Sabrina ont des enfants ou beaux-enfants qui travaillent sur le terrain, notamment en tant que kinésithérapeute ou juriste. Quant à Alex et Eliz, elles entament la confection via le consortium *masks.brussels* avec la volonté de coudre des masques

pour le personnel soignant de première ligne. Alex le fait, en pensant à sa mère, Française et infirmière : « *je me suis dit « voilà j'aimerais bien que si... Enfin, si ma mère pouvait en bénéficier même si elle est en France», donc, ça n'a rien à voir mais voilà, j'ai fait ce lien-là* ». Maud a soutenu des scouts en leur cousant des masques, aux couleurs de leur unité, afin de les inciter à en porter un. Elle ajoute que les gens en porteront un plus facilement si elle en confectionne pour eux, puisqu'ils n'en trouvent pas.

Le nombre de masques confectionnés par les douze couturières est de 4.062 unités en prenant en compte le fait qu'elles ne savent plus exactement le total exact ni le temps consacré à la tâche. Chacune, à sa cadence, prend entre 6 et 60 minutes pour en confectionner un. Elles utilisent toutes des chutes de tissu de récupération (draps, vieilles chemises, etc.) qu'elles ont en stock ou qu'on leur a fourni. Ensuite, quand les magasins de tissus rouvrent, certaines achètent du tissu afin de répondre plus spécifiquement à la demande. Elles portent une attention particulière à ce que le masque soit confectionné dans du tissu de qualité. Toutes celles qui cousent pour une commune ou une région, excepté Eliz, se plaignent du tissu fourni par ces dernières, trop épais, « *horrible à travailler* » (Laurence) et qui abîme leur machine. D'autres prêtent attention au critère esthétique des masques, devenus « *un accessoire de mode* » (Émilie) et travaillent à ce qu'ils soient les plus jolis possibles, par exemple dans le choix du tissu ou de la couleur du fil. Elles s'adaptent aussi à la demande des femmes et des hommes en personnalisant le masque à la forme du visage ou dans le choix du tissu, comme Raymonde qui déclare : « *Oh pour les femmes, c'était plus coloré, par exemple, ou avec un petit motif, des fleurs que pour les hommes c'était plutôt un dessin géométrique ou quelque chose comme ça, ou de l'uni.* ».

Elles vivent une pénurie d'élastiques et doivent user de stratagèmes pour les remplacer ou en obtenir. Certaines cousent avec des rubans par exemple. La charge mentale semble avoir été grande pour toutes les couturières, qui sont bien organisées : de la demande de masques, parfois pressante, à leur distribution rapide. Maud crée un fichier Excel dans lequel tout est indiqué, même le métrage de fil ou d'élastique utilisé. Raymonde poste les masques dans de grandes enveloppes. Camille place la commande dans un petit sac de surgélation nominatif. Laurence appose une affichette sur sa porte pour inviter les gens à la solliciter. Amélie fait de même mais sur la fenêtre de la pièce où elle coud. Cependant, aucune ne déplore la gestion logistique comme étant un fardeau.

Le temps file : La gestion familiale

Le confinement imposé, dès le 18 mars en Belgique, bouscule l'organisation des familles et des entreprises. Sans transition, celles-ci s'invitent dans les foyers, sous la forme du télétravail. Un grand nombre de personnes sont confinées à la maison : enfants et parents. C'est le cas des douze couturières, hormis Sabrina qui continue à travailler à l'hôpital. Le chapitre 3 a révélé que les femmes sont les plus touchées par cette situation et nos répondantes n'y échappent pas (Comité de gestion du master de spécialisation interuniversitaire en études de genre, 2020 ; Del Boca & al., 2020 ; Dusollier & al., 2020 ; Semah, 2021 ; Wenham & al., 2020). Les couturières nous dévoilent quelques informations au sujet de leur organisation familiale quotidienne qui permettent de constater que leurs journées incluent un travail reproductif sous-jacent.

Un lieu à soi⁵³

Aucune couturière interrogée n'a de « lieu de couture à soi » pour travailler. Nombreuses indiquent que l'organisation exige une grande table afin d'y installer la machine à coudre, d'y disposer les métrages de tissus, les élastiques et le fer à repasser.

Anne : « *dans la salle à manger. Il n'y avait plus de place pour autre chose que pour coudre.* »

Toutes les couturières dont le couple est en télétravail dévoilent que c'est leur homme qui bénéficie de la pièce bureau de la maison, où « *il peut s'enfermer entre guillemets* » (Ingrid) afin de se concentrer. Sauf le mari de Camille qui travaille dans la salle à manger, lieu de passage, mais qui arrive à rester « *dans sa bulle* » :

« *Et puis allez, en tant que femme, euh, on gère beaucoup plus que les hommes. Moi, mon mari a réussi plus à se mettre dans sa bulle en se disant, bah voilà, de 9 à 11h-11h30, on me laisse tranquille, c'est le boulot quoi. Moi ça, c'était plus difficile. Si mes enfants viennent pour demander quelque chose, bah oui, j'avais tendance à leur répondre... « maman, il me faut un verre d'eau », « maman j'ai ça, maman ci, maman là ». C'est souvent maman qui est sollicitée. Évidemment, hein ! En plus lui, il est sous casque en fait.* »

L'espace de travail semble révélateur de négociations qui s'opèrent au sein du couple. Par exemple, les week-ends, lorsque le mari de Camille prend la relève et s'occupe des enfants afin qu'elle puisse coudre, elle raconte que sa machine à coudre est installée dans la salle de jeux, afin de rester proche

⁵³ En référence au livre de Virginia Woolf : « Un lieu à soi » (1929), traduction 2016

d'eux. Sabrina explique la manière dont elle déplace ses affaires pour que son mari puisse se détendre (sans aucun reproche envers son mari). Elle nous apprend qu'elle travaille au service de son « homme » et des autres, ce qui n'est pas sans rappeler les théories matérialistes :

« Alors évidemment, ça... ça nous a un petit peu séparé puisque du coup, bah il regardait la télé pendant que moi je cousais mes masques dans la cuisine pour éviter que ça fasse trop de bruit pour lui. Ça demandait de déménager ma machine à coudre depuis la salle du salon jusque dans la cuisine mais, voilà, ça n'a pas duré très longtemps non plus. Globalement, il était quand même vraiment content que je fasse ça, pour lui et pour les autres. »

Qui fait quoi

Comme appris dans les chapitres précédents de cet ouvrage, les femmes, pour qui la famille est une priorité, restent plus disponibles pour le bien-être de leurs enfants alors que les hommes peuvent plus se consacrer à leur carrière. Les couturières opèrent une « triple journée » en cuisinant un repas supplémentaire et en s'occupant des devoirs et des leçons scolaires des enfants puisque les écoles sont fermées. La plupart s'occupent des tâches ménagères mais d'autres, comme le compagnon d'Anne, ont pris la relève pour la soulager lors de la couture des masques :

- « Bah, dans la journée, j'ai... au premier confinement, j'ai aidé à couper les masques et à faire à manger, faire la vaisselle. J'ai même passé l'aspirateur plusieurs fois ! Non, ça c'est vrai. Non, non, c'est pas nouveau, mais je le faisais plus. ».

- Anne de répondre : « Tu le faisais plus Tu ne l'as jamais fait ! ».

- Et lui de répliquer « Si, mais chez moi, attends ! Ah ben oui, non mais, j'ai eu une vie avant la tienne. »

Plus tôt, Anne confiait avoir de la chance que son mari cuisine et que la répartition des tâches ménagères soit faite de manière égale. L'entretien avec son compagnon a déclenché la discussion sur l'aspirateur et a permis de déceler que cette organisation ne semble pas si évidente. Dans les couples hétérosexuels, les hommes tendraient à travailler moins pour le ménage que lorsqu'ils vivent seuls comme évoquait Delphy (2003). Le cas de Anne est loin d'être isolé. Le temps que les femmes consacrent à la couture ou aux tâches ménagères est révélateur de son enjeu. Elles cousent, dans les interstices du temps, en grignotant le temps de cuisson d'un plat, les fins de soirée, les pauses, siestes ou, dans le cas des mères, les week-ends quand le père prend la relève.

« Donc, je faisais ça surtout mes jours de pause et bah, en gros, y'avait la

machine à coudre, le tissu, tout ça qui traîne dans le salon et dès que j'avais un petit peu de temps, bah, je faisais ça entre les lessives, entre l'entretien de la maison et tout ça » (Sabrina).

Plusieurs ont évoqué le fait que leur compagnon/époux ait repris la tâche des courses, relevant normalement du foyer. Comme celui de Maud :

« [J]e sais pas si c'est parce qu'il avait plus de temps ou si c'est parce que vraiment, il en avait marre de s'ennuyer [rire]. Mais oui, il a été un peu plus... »

... Ou l'époux d'Ingrid qui semble vouloir protéger sa famille :

« Bon, voilà, c'est vrai que, euh, oui, à partir du premier confinement, moi j'ai plus jamais, enfin, presque plus jamais mis les pieds dans un magasin, c'est mon mari qui faisait les courses, on n'sait pas. Mon mari faisait les courses, comme j'étais tout le temps avec les enfants. Il me dit «non, toi, tu restes avec les enfants, tu vas pas dehors de peur d'attraper quelque chose, de le donner aux enfants». » (Ingrid)

Rares sont les enfants qui ont aidé leur maman couturière, hormis les plus jeunes et souvent des filles. Du côté de leur mari ou de leur compagnon, peu d'hommes ont collaboré à la confection elle-même ou à sa préparation et toujours sur demande des couturières. Le compagnon d'Anne a travaillé deux jours dans le cadre de l'appel de la commune mais pas directement avec elle. Nos couturières parlent de leur compagnon/mari comme n'étant pas inactif mais bricoleur ou faisant autre chose, comme se consacrer pleinement à leur emploi pendant qu'elles cousent ou s'occupent des enfants. Amélie rapporte que c'est son projet, Sabrina qu'elle aurait pu lui demander, mais qu'elle ne l'a pas fait. Les femmes se sont toutefois senties soutenues et parfois mises en garde par leur compagnon/mari qui constatait que la couture de masques prenait trop d'ampleur. Comme les chercheur-euses l'ont écrit, dans leurs cartes blanches évoquées dans le chapitre 3, les activités traditionnellement masculines ou féminines se sont renforcées pendant le confinement, confortant les rôles sociaux attribués traditionnellement aux femmes et aux hommes.

Les doigts de fée : Les qualifications, compétences et qualités

Le chapitre 2 démontre que les compétences seraient genrées et résultantes de stéréotypes basées sur un rapport hiérarchique entre valeurs masculines et féminines. Toutes les couturières décrivent la procédure de création d'un masque en tissu avec précision, sans oublier une étape du programme. Créer un masque demande des compétences, notamment dans la manière d'en choisir le modèle, de le penser, d'en organiser la découpe, les plis, la couture, etc. L'aspect intéressant est que toutes affirment que coudre des masques s'apprend et que tout le monde est capable de le faire. Ma première impression a été de penser qu'elles sont dans un discours anti-essentialiste. Sophie dit simplement : « *C'est donné à tout le monde de faire un masque* » ou Sabrina qui ajoute que des tutoriels existent :

« *Euh, bah je sais pas si ça demande une compétence. J'avoue que là, vous me posez une colle. (...) je crois que tout le monde peut arriver à faire un masque, surtout maintenant avec les vidéos sur Youtube et tout ça où les choses sont expliquées pas à pas. (...) Pourvu qu'on ait le matériel et l'envie de faire quelque chose, et du temps aussi parce que ça s'apprend. Mais je... J'ai pas l'impression qu'il faille une compétence particulière. Il faut des mains, c'est vrai.* »

Les réponses sont souvent apportées avec un temps d'hésitation, comme si elles n'avaient jamais pensé à l'aspect compétence. Cependant, dans le fil de la discussion, je perçois, qu'en affirmant cela, elles sous-estiment leur performance qui reste un savoir-faire non reconnu, comme vu au début de ce livre : les femmes ne considèrent pas leurs compétences à leur juste valeur. L'apprentissage des couturières se fait par leurs mère, belle-mère, amie ou tout simplement, par elles-mêmes, souvent dans un cadre informel et par tutoriel et au gré des recommandations. L'apprentissage informel reste dévalorisé comme vu au chapitre 2.

Les compétences qu'elles mettent en exergue relèvent des compétences/qualifications féminines décrites précédemment et mobilisées également par les employeurs dans les métiers dits féminins. Elles parlent de rigueur, de sens de l'organisation, de la méticulosité, de perfectionnisme, du « bon goût », de la persévérance, de la concentration, de la connaissance du tissu. La patience revient beaucoup. Alex donne quelques exemples :

« *Euh, la patience, je pense. Euh, de la dextérité un peu quand même. Euh, et de la précision, enfin, de l'application surtout.* ».

La manipulation de la machine revient souvent aussi, comme le dit Ingrid :
« *Parce que c'était pas si simple, quand même, l'utilisation de la machine, les*

première fois. J'ai même cassé quelques aiguilles parce que j'oubliais de fermer le pied presseur ou parce que, voilà, des bêtises, mais quand on débute, je crois que c'est le genre de bêtises qu'on peut faire [rire]. »

Elles mettent en place des stratégies pour coudre plus vite, pour être plus efficaces et plus performantes et ainsi « gagner du temps » pour en faire plus. Certaines, comme Amélie, Eliz et Laurence, disent pousser le perfectionnisme jusqu'à défaire des masques mal confectionnés pour les refaire. Leur disponibilité semble sans failles (elles ne comptent pas leurs heures), considérant leur temps comme « élargi » et allant de soi, comme explique Raymonde :

« Euh, il faut du temps, enfin, ça, c'est pas une compétence, mais, euh. »

Cela ne tient qu'à un fil : Pénibilité

La couture donne à penser que c'est une activité facile. La manière dont elle a été présentée, dans les appels à bénévoles et dans les médias, appuie cette croyance. Quelques couturières, présentent la couture comme un loisir et en racontent les bienfaits. Étant une activité manuelle, cela permet de sortir des activités intellectuelles pour se détendre, pour penser à autre chose, pour se relaxer. Toutes expliquent que la couture est une occupation éprouvante, très répétitive. Cinq couturières font part des douleurs qu'elles ont éprouvées en confectionnant des masques, elles font partie de celles qui en ont cousu plusieurs centaines. Eliz exprime avoir eu mal aux doigts, à force de piquer dans les élastiques. Amélie, Laurence et Alex ont eu de grandes douleurs dans le dos. Alex se l'est même bloqué, à cause de la posture sur la machine, pas vraiment bien installée et sur laquelle il faut se pencher pour voir de près. Anne a développé des épicondylites aux coudes, elle n'en est pas encore débarrassée. Mais aucune n'a arrêté de coudre à cause des douleurs physiques qu'elles endurent.

Les travaux des femmes sont aussi considérés comme relevant d'une simple exécution, ce qui ramène à l'idée de passivité, comme vu dans la littérature. Ingrid le fait comprendre : *« Oh, je ne me suis pas nécessairement [rire] sentie créative parce que non, non, je suivais les tutos plutôt scolaires quoi, à bien mesurer [rire], à bien... Je suis plutôt vraiment scolaire quoi [rire]. »*

Nombreuses couturières soulignent également le souci de bien faire et la pression morale du stress, voire de l'angoisse que les recommandations divergentes peuvent engendrer. D'abord, certaines ont craint de faciliter la propagation de la maladie et donc de contaminer leurs proches. Elles se

demandent « *comment elles doivent faire pour faire bien* » (Anne). Camille a ressenti une certaine impatience venant de quelques personnes en attente de leur commande parce qu'elle en avait beaucoup à faire en une fois. Beaucoup se sont mis la pression elles-mêmes car elles voulaient fournir à temps la commande et réaliser un masque parfait.

C'est ici que le compagnon de Anne et le mari d'Amélie sont intervenus, comme l'explique Amélie : « *Euh, il voyait que ça me pesait en fait. Et il m'a dit, «mais t'es pas obligée hein ! A partir du moment où ça te fait du mal, t'arrêtes.» Et, euh, même si j'ai été très triste d'arrêter, je me suis dit «il a raison. Là, je suis à un stade où c'est devenu une obligation et pas une envie, en fait.»* »

Elles filent un mauvais coton : Dévalorisation et Prestige

Le principe de hiérarchisation et de séparation apparaît clairement dans les dires des répondantes. Lorsque les couturières réfléchissent à pourquoi est-ce une majorité de femmes qui ont cousu, elles ne peuvent répondre à notre question sans évoquer le fait que les grands couturiers de la Haute couture sont des hommes. Sophie cite « *Yves Saint Laurent, Lagerfeld enfin tu vois, Jean-Paul Gauthier. C'est beaucoup, beaucoup des hommes.* »

Les hommes seraient des grands couturiers parce qu'ils l'ont mérité, parce qu'ils sont meilleurs, comme en témoigne Amélie : « *Après, il y a comme je dis, hein, quelques étoiles qui sortent et qui deviennent de grands créateurs et des grands couturiers, mais ouais, je pense qu'il y a quand même ce côté féminin qui reste attaché à tout ça encore.* »

Pour la plupart de nos couturières, les grands hommes de la mode semblent, selon leur intonation et leur sourire admiratif, emprunts d'« une image d'exception, de magie et de luxe » (Mensitieri, 2018, p.270).

« *Je vais pas dire que c'est normal, euh, parce que la normalité n'existe pas. Mais comment vais-je dire C'est assez conforme à la société [rire]. Notre société est faite telle que... Peut-être que les femmes aussi sont plus vite dévouées que les hommes (...). Et puis, il y a le fait aussi que les hommes pensent que c'est une activité réservée aux femmes, ce n'est pas très valorisant, peut-être, de coudre pour un homme que, euh, une femme le fait plus naturellement. Les hommes veulent bien coudre et cuisiner, à condition d'être des chefs, en fait, hein [rire]. Et d'être au top dans leur spécialité* » (Raymonde).

Tabet (1979) appuie sur le fait que l'aspect technique est toujours plus masculin (outil sophistiqué) que féminin (outil simple) et est un fait avéré

très ancré dans la domination masculine. Un seul exemple reproduit cette pensée parmi les répondantes. Alors qu'Amélie raconte à un ami marocain récemment installé en Belgique qu'elle coud des masques, elle apprend qu'il était couturier au Maroc. « *«mais vas-y je te donne une machine et tu couds». Et il m'a dit «non mais les machines ici en Belgique je les connais pas, je saurais pas et tout ça» (...). Ouais, parce que, en fait, il m'a expliqué qu'il utilisait une machine professionnelle. C'est une très grosse machine qui coud extrêmement vite, où tu appuies encore avec le pied sur les grosses pédales. Moi, j'ai, euh, bon, j'ai commencé avec une vieille machine sortie de je ne sais pas où puis après, j'ai voulu une un peu meilleure que j'ai cherchée sur 2ième main quoi. Mais c'est effectivement les petites machines. »*

Les normes définies au masculin ne valoriseraient pas les travaux de couture, puisqu'ils sont typiquement féminins, comme vu dans le chapitre 2. « *Bah, parce que je connais, à part les grands couturiers, moi je connais pas de couturier parce que c'est quand même peut être pas un métier très valorisant, peut être... Ça peut être chochotte, sais pas... [rire]. (...) Les métiers genrés, c'est... On commence seulement, allez, à essayer que ça ne soit plus comme ça, mais on est encore en plein dedans. Pour le moment, les métiers sont encore genrés et la couture est typiquement féminine, même si, de temps en temps, il y a un gamin qui se met à la couture. Mais c'est l'exception* » (Anne).

Pour la plupart des répondantes, le fait de coudre des masques n'a rien de valorisant, comme si elles avaient intégré les normes définies au masculin : « *Je n'attribue pas une valeur très importante au fait d'avoir fait des masques, c'est parce que j'ai vu votre mail, je me suis dit, ben tiens, puisque j'en ai fait, peut-être que ça peut aider, vous aider mais euh, pour moi ce n'est pas anormal de l'avoir fait, ce n'est pas une chose importante dans ma vie* » (Raymonde). ... mais elles valorisent leur propre engagement. Elles se sentent valorisées par les gratifications des bénéficiaires de leurs masques et ressentent une certaine fierté :

« *Voilà. Ça c'était dans une période de manque comme ça où il y a une pénurie, c'est valorisant de pouvoir faire quelque chose et d'offrir quelque chose à des proches qui n'ont pas, ne savent pas le faire eux-mêmes* » (Émilie).

Le travail de bonnes femmes

Lorsque je demande aux couturières si l'activité de couture est un travail, les avis sont mitigés. Un petit nombre dit que non, les autres affirment que oui. Notons que celles qui disent « non » emploient tout de même, quelques phrases plus tard, le mot travail. Le brouillage des frontières entre

travail et non-travail est très présent. De plus, cela dépend de la situation socio- professionnelle des répondantes, du nombre de masques qu'elles ont confectionné, du temps consacré et de la manière dont elles ont vécu cette période.

La couture de masques, un travail ?

Par exemple Maud ne considère pas que ce soit un travail :

« [Ç]a n'a jamais été euh, quelque chose, comme je dis, de très formel où, finalement, j'avais une échéance ou j'avais une quantité ou un livrable vraiment strict. (...) et finalement, si j'ai plus envie, je remballer tout et rien ne m'oblige à faire des masques. »

Elle n'a pas senti de pression de quiconque ni de manque de temps, même si elle a dû coudre dans des délais impartis. Pour Eliz, qui a cousu pour *mask.brussels*, la couture de masques se définit clairement comme un travail car on lui demandait de fournir un certain nombre de masques dans un délai de temps précis. C'est donc un travail, de plus éprouvant.

Toutes considèrent la couture de masques comme fort mécanique et peu créatrice, d'autant plus si c'est dans l'urgence. Pour certaines ce n'est pas dans cette activité qu'elles se révèlent.

« Ici, il y avait un côté un peu plus urgent, le côté «il faut que ce soit fait, il faut que ce soit bien fait». Donc voilà, ça revêtait plus un caractère de travail pour moi, qu'un caractère loisir créatif. Voilà. Si j'avais voulu utiliser mon temps à me faire plaisir, j'aurais pas cousu des masques, c'est ça que je veux dire » (Sabrina).

Certaines considèrent la couture de masque comme un hobby, dont le plaisir est évoqué. Le fait d'en ressentir ou pas ne permet pas de confirmer la définition qu'elles se font de la couture des masques. Ce n'est pas aussi dichotomique d'affirmer que celles qui ont ressenti du plaisir considèrent que ce n'est pas un travail et inversement. Par exemple, Eliz considère que c'est un travail mais elle a pris beaucoup de plaisir, Raymonde aussi mais désapprouve que c'est un travail. Émilie explique sa vision :

« Moi je parlais du travail plaisir, du travail non rémunéré, plaisir comme fabriquer des masques. Il y a le travail non rémunéré, non plaisir. Par exemple, nettoyer ma maison. Alors là, j'aime autant vous dire que ça c'est un truc que j'aime pas faire. »

Pour certaines, la couture de masques est un travail dès lors qu'un masque est vendu en tant que produit, ce qui souligne l'importance de la valeur marchande. Quasiment toutes assimilent la reconnaissance du travail par le salaire, dont Alex qui aborde partiellement la problématique de la reconnaissance du travail reproductif. *« C'est parce que je mets à disposition de quelqu'un d'autre ma force de travail pour ici, créer, fabriquer un produit qui est spécifique même si on a effectivement pas de plus-value dessus. Mais à partir du moment où, ouais, à partir du moment où on fait appel à des compétences qui, en temps normal, seraient rémunérées, ça reste du travail. »*

Beaucoup évoquent le travail à la chaîne, le côté répétitif de coudre toujours le même patron avec le même tissu. Le nombre de masques cousus peut aussi changer la définition qu'elles s'en font, corrélée avec le temps qu'elles ont à s'y consacrer. L'aspect commande et le fait de suivre un tutoriel sous-tendent une subordination, ce qui leur déplaît également et donne à penser, chez certaines répondantes, que coudre des masques est un travail. La notion d'utilité devient contradictoire avec la notion de plaisir pour certaines et, inversement, la notion d'utilité peut être alliée avec le plaisir de coudre.

« [C]'est plus, tu sais, à un moment, c'est devenu du travail à la chaîne. C'était plus de la créativité. C'était, euh, je suis le patron, je suis le modèle, je suis le truc et tac tac tac, ok, je suis les étapes et comme j'en faisais beaucoup et que ça me prenait du temps, bah voilà c'était à la chaîne, il y avait pas vraiment de place à la créativité parce qu'un masque ça reste un masque tu vois » (Amélie).

La couture de masques, révélatrice d'un monde binaire ?

Les stéréotypes influencent les comportements genrés de manière profondément ancrée. Durut Bella (1995) insiste sur l'intériorisation des normes qui influent elles-mêmes sur les spécificités sexuées des filières. Les travaux de femmes, dans une prolongation du rôle domestique, sont aussi définis par l'abnégation, le soin à la famille, le relationnel (Cholet, 2018 ; Delphy, 2003 ; Federici, 2019 ; Gubin & Piette, 2001 ; Perrot, 2018 ; Pulcini, 2008). Camille explique pourquoi elle a commencé à coudre, au même titre que ses amies :

« [L]es filles que je connais qui font de la couture autour de moi dans mes amies, etc., souvent, elles se mettent à coudre justement pour faire plaisir aux enfants, parce que voilà, elles veulent créer des petites choses pour les enfants ou bien ne fut-ce que pour réparer un pantalon, des choses comme ça. »

Les couturières conscientisent les travaux d'aiguille et de couture comme étant traditionnellement d'intérieur et féminins, au même titre que tout ce qui relève du vêtement dans le foyer. Elles connaissent la différenciation des programmes scolaires opérés dans les années de scolarisation de leur mère et grands-mères et sont conscientes qu'il y a encore une imprégnation de ce rôle domestique (cuisiner, coudre et élever les enfants).

Les deux approches vues au chapitre 1 ressortent dans leurs discours. La première, essentialiste, est celui de la complémentarité : ce sont des travaux ou des loisirs de femmes mais il existe des travaux ou des loisirs d'hommes également. Pour la plupart, catégories d'âge confondues, elles se rendent compte de cette différence mais n'en sont pas dérangées, bien au contraire. Chacun-e a ses compétences qui ont toutes la même valeur. Hommes et femmes se complètent, comme explicité par Raymonde :

« Malgré tout, chacun a gardé son rôle dans la société, je crois. Enfin, il y a des évolutions et ça... On y arrivera un jour, enfin, ce n'est pas, euh, important, les hommes font autre chose aussi, hein, on se complète... »

Pour la plupart de nos témoins, la perception de l'individualité de la personne à faire ses propres choix, pour une question de personnalité ou de goûts précis, explique l'option d'adopter la couture comme activité. Maud témoigne en expliquant que sa fille s'est intéressée à la machine à coudre de sa grand-mère sans qu'on lui dise : *« viens parce que t'es une fille, tu dois le faire »*. Pour Maud, *« c'est un goût personnel. Je suis pas sûre que les goûts sont des choix, mais... Je pense que c'est... Et toutes les filles n'aiment pas coudre, hein. Toutes les filles s'intéressent pas à la couture et moi, je ne m'étais jamais intéressée avant [de coudre des masques]. »*

La deuxième approche est culturelle, voire féministe : pour Laurence, la couture de masques en tissu *« [c]'est du même genre qu'élever ses enfants à la maison. C'est un, un boulot à temps plein qu'on ne questionne pas quand on est jeune maman. »* et de poursuivre *« donc ça participe de l'habitude familiale ou ancestrale que les femmes fassent du care sans être reconnues, j pense, que c'est en lien avec ça aussi. »*. Laurence se dit être marginale dans la manière de penser le travail de couture de masques par rapport aux autres couturières. C'est vrai que peu de couturières ont eu un discours aussi engagé. Elle a remis en question le « don » après avoir pris connaissance du groupe *Bas les masques*. *« Ça a été mon cri de cœur pour arrêter un moment donné, parce que, euh, ça suffit quoi ! On est des femmes, on a un savoir-faire qui n'est pas reconnu »* (Laurence). Alex et Anne ont également une sensibilité à ce sujet. Toutes trois sortent du discours essentialiste ou féministe libéral qui ne considère l'égalité des femmes et des hommes que sur le marché

du travail. Alex doute, en parlant de l'injonction à coudre gratuitement si « *on essaye de transposer ça à un métier masculin, est-ce qu'on aurait pu voir le même phénomène apparaître ?* »

Notons que Amélie, Laurence et Sophie ont mentionné que des hommes cousaient aussi, notamment dans leur quartier où ils possèdent une boutique.

La couture de masques, un travail reproductif ?

Lorsqu'elles définissent la couture de masques comme un non-travail, j'aimerais citer Simonet (2018) qui évoque le déni de travail comme étant coupé de sa signification. En travaillant pour leurs proches et entourage, les femmes semblent avoir fait preuve d'altruisme. Anne dit : « *Moi, je marche à l'affectif et je marche au sentiment d'appartenir à une équipe* ». La mise à disposition de leur force de travail revient également : « *Pour moi, c'est assez naturel d'être à la disposition de quelqu'un ou quoi donc. Ça ne me demande pas beaucoup d'efforts, (...) et ça ne m'a pas pesé. Euh, ça m'a même amusée* » (Raymonde).

La combinaison amour-gratuité et travail, évoquée dans la littérature, revient toujours mais de façon sous-entendue :

« *C'est quand même pas mal de dons de tissus et de fil. Il y avait quand même une solidarité, quand même c'était beau. C'était pas mal quand même. On sentait qu'on faisait partie d'une équipe, on sentait que c'était utile à cette époque-là et on sentait que les gens nous étaient reconnaissants de coudre des tissus. Et ça vaut tous les salaires, je trouve [rire]* » (Anne).

Enfin, Alex lie la couture de masques, tout comme Laurence, au travail reproductif :

« *Mais ça me tenait à cœur de revendiquer ça comme un travail, parce que, entre autres, c'est une activité, souvent faite par des femmes et qu'on a tendance à sous-évaluer ce travail-là parce qu'il a été longtemps domestique. C'est pas très facilement reconnu comme étant du travail qui mérite salaire. Parce qu'on a effectivement tendance à croire que la couture, c'est aussi considéré comme un loisir. Et je crois qu'il y a aussi ce truc de, euh, parce que ça peut être un loisir, c'est pas grave si c'est fait gratuitement. Mais en soi, faire des masques, c'est chiant [rire]* » (Alex).

⁵⁴ Titre repris de l'article « Elles cousent, ils causent : sous les masques, le sexisme ordinaire » de Germain (2020).

⁵⁵ Voir <https://faitesvotremasquebuccal.be/>

Elles cousent, ils causent⁵⁴ : Invisibilité

Tout au long de ces recherches dans les médias en ligne, et comme présenté au Chapitre 3, j'ai constaté une mise en valeur des hommes qui cousent des masques. En tous cas, au début. Une des premières fois qu'un-e journaliste évoque la solidarité dans la confection des masques, la photo de l'article présente des couturiers professionnels mobilisés par leur entreprise de Haute couture (voir l'article de Lamquin, 2020). Les médias ont aussi évoqué des ouvriers du bâtiment transformés en couturiers. La page d'accueil de la plateforme *faitesvotremasquebuccal*⁵⁵, qui encourage les citoyen·nes à coudre des masques, s'ouvre sur la photo d'un homme blanc masqué, de plus ou moins la quarantaine qui porte dans ses bras une machine à coudre. Ensuite, les articles évoqués dans la saga des masques, mentionnant la couture des masques par des couturières, évoquent une activité dans la joie, au nom de la solidarité. On y voit les couturières, en famille ou en collectivité, s'apporter de l'aide mutuellement. Or, nos répondantes ont cousu seules, parfois aidées par un-e de leur enfant mais, il me semble, de manière anecdotique. Elles ont cousu dans des conditions non récréatives. En les présentant de cette manière, elles ont été invisibilisées ainsi que tout le travail qu'elles ont fourni, discrètement, « *de manière anonyme* » comme le précise Ingrid. Les communes et régions ont fait appel à la couture, comme si c'était un travail insignifiant. La réaction d'Amélie lorsque je lui ai demandé pourquoi, selon elle, c'est une majorité de femmes qui ont cousu, pourrait relever de leur invisibilité :

« *Ah. Est-ce que c'est majoritairement des femmes qui ont cousu des masques Je n'en sais rien. Est-ce qu'il y a une étude qui a été faite dessus Je veux dire, je pose la question-là.* » Pour toutes les répondantes, la reconnaissance des bénéficiaires des masques valorise leur travail, elles ne se sont donc pas senties invisibilisées. Laurence, lorsqu'elle évoque l'invisibilité, fait référence au travail reproductif des femmes et fait ce lien avec les masques, de façon plus large au niveau structurel.

Aux masques, citoyennes !

L'utilisation du travail gratuit des femmes comme mobilisation civile, on l'a vu dans la littérature, n'est pas nouveau. Les couturières définissent leur acte avant tout comme un acte citoyen. Elles se sont positionnées face à la pénurie de masques, en maniant leur machine à coudre. Leur volonté était de protéger leurs proches ou le personnel dit « essentiel » et de leur permettre de sécuriser les autres en se rendant utiles. Par-là, elles ont contribué en apportant leur « *petite pierre à l'édifice* » (Amélie, Ingrid, Ray-

monde) avec un certain « *sentiment d'urgence* » (Amélie). Sophie est la seule à avoir dit qu'elle ne croyait pas en l'efficacité des masques en tissu mais qu'elle en cousait parce qu'elle voulait aider les personnes en demande. « *Il faut* », dit Amandine, pour les personnes qui ont un travail ingrat. Émilie ajoute que ça lui a permis de se mettre en action : « *je me suis dit «oh ben je vais m'y mettre, couper, coudre, ça m'amuse»* ». Certaines, comme Ingrid, relativisent leur engagement en disant que si elle n'avait rien fait, les gens auraient trouvé ailleurs, peut-être moins rapidement certes : « *Mais je me suis pas sentie comme obligée de les faire parce qu'il n'y en avait pas d'autres. Je l'ai fait parce que j'avais envie de les faire aussi* » (Ingrid).

Eliz, en parlant de *masks.brussels*, explique qu'elle s'impose de travailler jusqu'au bout, tant qu'il y aura de la demande : « *Je suis incapable moi de laisser tomber ou de ne pas répondre à ce qu'on m'a demandé ou voilà, Je me suis engagée à les faire et voilà* ». Il est important de souligner dans cette analyse qu'Eliz pense que toute la chaîne du consortium est bénévole.

Je constate l'altruisme des couturières, à leur « *petit niveau* » (Amélie) : « *Et c'est peut-être là qu'est ma fierté. C'est d'avoir été ce petit maillon ou cette petite fourmi ou ... Et, euh, c'est inestimable parce que... on se sent partie d'un tout et, du bon côté de la barrière... On est du côté des bons, du côté des gens qui font un truc bien et efficace* » (Anne).

Certaines sont d'ailleurs habituées à faire du bénévolat dans les pays plus pauvres économiquement ou dans des associations. Toutes évoquent le système d'entraide, « *cet esprit général* » (Eliz), de faire partie d'une action collective, de « *participer à l'effort national, (...) à quelque chose de plus grand* » (Laurence). Ingrid affirme « *C'est vrai que moi, ce que je retiendrai de toute cette période-là, c'est effectivement, c'est tout ce côté, toute cette chaîne d'entraide et de solidarité et pas les moments de difficulté* ».

Elles semblent exprimer de cette façon sortir de leur individualité au service de la collectivité.

Enfin, beaucoup s'accordent pour dire que, dans les groupes d'entraide, dans les appels à confectionner des masques et chez les personnes qui leur apportaient le tissu, etc., le système de solidarité est tenu principalement par des femmes. Comme explique Ingrid qui opère une comparaison avec les deux guerres mondiales où « *les hommes étaient au front et les femmes étaient derrière, à coudre, à faire tout le reste* » (Ingrid). « *C'est vrai que c'est surtout toute cette entraide, elle est chaque fois venue du côté des femmes. Moi, j'ai rencontré des femmes, j'ai parlé avec des femmes sur Facebook. C'est vrai que je n'ai pas... enfin bon, mon mari, il travaille, il avait vraiment son bou-*

lot. Moi j'étais à mi-temps, j'étais plus cool mais lui, il a vraiment son boulot et en plus, c'est des horaires fixes donc il peut pas comme moi, dire «je travaille en soirée». Donc, pour lui évidemment, c'est vrai qu'il est resté très en retrait par rapport à ça et les gens qui me contactaient... C'est vrai que c'était toujours des femmes, du coup effectivement, je fais cette comparaison parce que je ne sais pas si cette chaîne d'entraide était uniquement féminine, mais en tout cas, moi, je l'ai perçue comme ça » (Ingrid).

« Recherche bénévoles » : Le travail gratuit

Les répondantes s'accordent à dire que leur force de travail ne mérite pas de contrepartie financière. Comme pour leur rapport au travail, selon leur propre expérience et situation socioprofessionnelle, elles envisagent la gratuité de manière différente. Tout d'abord, certaines se considèrent comme des amatrices qui pratiquent un loisir, comme ce n'est pas leur emploi principal, elles ne le font pas payer. De plus, ayant un revenu suffisamment élevé pour vivre, elles n'ont pas besoin de demander une compensation. Certaines n'ont jamais envisagé de vendre leur masque car, en tant qu'amatrices, les masques qu'elles confectionnent ont des défauts. Toutes s'accordent à dire que dans l'urgence et la situation particulière, il est normal d'être bénévole.

D'autres ne pensent pas à leur force de travail lorsque nous abordons la gratuité mais bien à la valeur du masque lui-même, en le comparant à la valeur d'autres vêtements, produits sur le marché international :

« Ben, parce que pour moi, je trouvais qu'un masque en tissu, euh, je sais pas... Dans ma tête, ça vaut pas 10 €, ça reste quand même un morceau de tissu, tu vois Alors oui, y'a du travail, y'a de la couture et tout, mais ça reste un morceau de... Est-ce que tu payes une chaussette 10 € » (Amélie).

Certaines me font part également du principe de réciprocité. Ce qu'elles ont donné en cousant des masques, elles le recevront sous une autre forme plus tard :

« On le fait quelque part, on le fait pour soi aussi, parce qu'on en a un retour et une satisfaction. En se disant «allez, je fais quelque chose de bien et j'apporte quelque chose aux gens, et je me sens utile». Donc voilà, tout ce qu'on fait quelque part est égoïste. Le mot est un peu fort, mais c'est sûr qu'on y trouve son compte. Il faut être, faut être honnête, hein, dans le fait qu'on apporte quelque chose aux gens ou de l'aide ou quoi que ce soit, mais quelque part, ça nous, ça nous fait du bien aussi, hein ! C'est pas complètement gratuit quelque part » (Eliz).

Un « *merci* » et une nouvelle commande représentent une forme de compensation pour beaucoup. La gratitude qu'elles ont reçue et la reconnaissance de leur implication valent tous les salaires du monde. Laurence ajoute que c'est une forme coopérative de penser la relation à l'autre. Finalement, elles obtiennent en contrepartie une certaine respectabilité.

Quelques-unes ont demandé un peu d'argent mais pour des raisons différentes. Certaines les font gratuitement pour des personnes plus en difficulté ou pour le personnel de première ligne. Plusieurs, en voyant que cela leur prenait du temps et un coût de matière, ont alors demandé une compensation de 2, 3 euros. Camille par exemple, car les bénéficiaires insistaient pour la payer, parfois jusqu'à 7 € le masque : « *mais enfin j'en ai pas pour autant de tissu quoi !* ». Elle leur propose alors de payer 3 € le masque pour ne pas les gêner. « *Mais à la base, c'était, c'était gratuit et j'ai vraiment été étonnée que les gens voulaient vraiment payer pour ça* » (Camille). Il semble que cela ait été son compromis. Amélie raconte qu'elle a été approchée par des couturières professionnelles qui lui ont reproché de coudre gratuitement et ainsi de leur prendre des commandes. « *[À] partir du moment où, euh, notamment j'étais passée au tissu que les gens de la commune étaient venus m'apporter et que donc, ça ne m'avait pas coûté un kopeck. Euh, je me voyais pas de demander de l'argent aux gens, et puis pour moi, la santé passait avant l'argent en fait. Au final, ce que je leur ai dit, « bah écoutez ce que je vais faire, c'est que je vais leur dire que c'est, euh, c'est à leur bon vouloir »* » (Amélie).

Anne évoque la pression sociale exercée à la télévision et sur *Facebook* où des gens s'indignent de la vente de masques en tissu par des couturières à 4 ou 5 euros. « *Han ! Ça m'aurait fait culpabiliser de les vendre* » (Anne). Par peur du jugement, Alex n'a pas osé vendre des masques sur les réseaux sociaux car elle a vu des messages d'indignations et d'insultes, auxquels d'ailleurs elle a répondu. Elle fait le lien avec la vocation, typiquement féminine :

« *Tu vois, ma mère est infirmière et elle m'a toujours dit que ça l'énervait profondément les gens qui disent que c'est une vocation et euh, un peu cette idée que l'infirmière est dévouée parce que, à la base, ça vient des bonnes sœurs* » (Alex).

Alex ne comprend pas que l'on puisse vendre des masques aussi peu chers, en pensant que cela couvre à peine les frais de matériel.

Du cœur à la rancœur : La gestion des autorités

L'avis sur la gestion des masques par l'État est très mitigé chez les couturières et l'analyse peut en être associée, encore une fois, à leur propre situation personnelle et professionnelle. Par exemple Maud, qui travaille dans le secteur pharmaceutique, regrette la gestion infantilisante de Maggie de Block et ironise en espérant « *qu'elle n'est pas aussi bête que ça* » (Maud). Sophie rejoint son avis en disant que « *ça fait un an que c'est de la rigolade* ». Elle souligne également l'encouragement au travail bénévole non déclaré des couturières pendant cette période : « *Et ce que j'ai réalisé aussi, c'est que là, on avait le droit de faire du travail au noir parce que c'était ça hein ! On faisait du boulot au noir, gratuitement, bénévolement. Enfin, voilà* » (Sophie), pour ensuite expliquer que son travail se faisait extorquer : « *Et ça, de ce côté-là, quand c'est à leur avantage. Ben, ils disent rien* » (Sophie). Elle souligne cet aspect en évoquant l'expérience malheureuse de sa belle-sœur qui s'était fait attraper dans d'autres circonstances. Camille ne comprend pas comment l'État a pu obliger la population à porter un masque, sans pouvoir lui en fournir. C'est ce qui l'a poussée à coudre. Amélie, diplômée en tant qu'infirmière en santé publique, questionne aussi la responsabilité de l'État. « *Comment un État peut demander à sa population de coudre, de se mettre à coudre des masques en tissu pour aider à sauver la population* ». Anne s'irrite lorsqu'elle commence à parler de la gestion. Elle évoque la disparité entre décideur-euses et gens du terrain, de celles et ceux que l'on voit et de celles et ceux qui sont dans l'action :

« *Mais là, il y a un tel manque de l'État, c'est vraiment profiter du bon cœur des gens pendant que eux [elle siffle], ils s'en lavaient les mains. «Non, non mais c'est exceptionnel» et euh... Après ils tirent la couverture à eux «regardez comment on a bien géré la crise», bah tiens. Mais qui a tenu le pays C'est pas eux, hein ! Qui a tenu le pays, c'est toutes les petites mains comme moi, y'a pas que moi hein ! Mais tous ceux qui ont tenu les magasins, les éboueurs, les petits métiers de base, ce sont ces gens-là qui ont tenu le pays. C'est pas les gros guignols à la télévision hein ! Même pas non plus les médecins qui venaient parader en disant ce qu'il faut faire, pas faire. C'est les médecins qui travaillent en hôpital, ceux-là sont les bons* » (Anne).

Émilie, en particulier, parle de son indignation sur le fait que les merceries ont rouvert après les magasins de bricolage. Pour elle, c'est un manque de reconnaissance envers les couturières :

« *Je trouve que l'important c'est, dans des situations comme on était en mode confinement et en mode de crise, c'est de faire appel aux compétences des bénévoles. Et euh, bah ici, c'est des bénévoles couturières, en l'occurrence des femmes. Moi ça me choque pas. (...). [J]'en fais pas une question homme-femme, mais*

sachant qu'on cherche du matériel pour faire des masques et qu'on trouve ce matériel que dans les merceries. (...). Ce qui était choquant, c'est qu'il semblait que le gouvernement ne se rendait pas compte de tout le travail qui était fait par moi, par des femmes. Probable qu'il y ait quelques hommes qui coussaient aussi. Mais enfin j'en doute quand même un petit peu. Ce qui était choquant, c'est qu'on n'ait pas pensé à cette dimension-là. »

Alex, sans emploi à cause du confinement, nuance en spécifiant que, pour elle, ce n'est pas le gouvernement qui a fait appel au travail gratuit et que les premières demandes « à situation exceptionnelle, demande exceptionnelle » (Alex) des communes et régions relevaient plus de la maladresse « un peu sauve-qui-peut » (Alex). Elle s'est sentie opprimée par un SMS du consortium *mask.brussels* qui lui annonçait n'avoir toujours pas reçu son kit. Choquée, elle a pourtant continué à coudre mais a refusé la deuxième boîte, beaucoup plus conséquente. Ce qu'Alex fustige, c'est que les demandes se soient éternisées et qu'aucune compensation, même symbolique comme un chèque cadeau dans un magasin de tissu, n'ait été envisagée, même après coup. Sabrina, sage-femme, reproche plutôt la mauvaise communication et les informations contradictoires qu'a fourni le monde scientifique à la population, ce qui « n'est pas spécialement lié à l'État » (Sabrina). Enfin, Ingrid compare la gérance belge avec celle de l'Angleterre et d'autres pays en disant que le gouvernement belge a fait ce qu'il a pu.

Les répondantes fournissent donc des avis très variés, voire contradictoires. Il est donc impossible de relever une tendance plus globale de leur avis sur la gestion. Ce que je peux confirmer, c'est que la pénurie de masques chirurgicaux, enclenchée par des politiques néolibérales, les a poussées à coudre des masques en tissu.

Les entreprises ont également usé du travail gratuit des couturières. Amélie a, par exemple, confectionné des masques pour que son mari puisse se protéger lorsqu'il travaillait sur le terrain. Sabrina a cousu, dans ses heures de travail, pour ses collègues. Mais des entreprises ont également fait appel à la bonne volonté des couturières en leur demandant de confectionner un kit de masques qu'elles redistribuaient au personnel de première ligne. Comme le cas de Colruyt qui avait sélectionné Amélie : « Et donc je me suis dit, « bah si les tissus sont prédécoupés, c'est top. » Donc forcément, je me suis inscrite. Apparemment, j'ai été dans les chanceuses qui ont reçu cette boîte. Sauf que le tissu n'était pas prédécoupé. Donc je suis restée avec la boîte. Et j'en suis bien désolée » (Amélie). Elle confie avoir gardé le kit et est tiraillée entre le fait que l'entreprise n'ait pas respecté le « contrat » et qu'elle-même ait monopolisé une boîte. Elle pense la leur renvoyer, un an après.

En découdre avec le capitalisme et le patriarcat

Les femmes ont cousu notamment pour leur entourage proche, au service de la famille, parfois par amour. Il est donc inconcevable pour elles de faire payer un objet qu'elles ne valorisent pas matériellement :

« Ben, comment voulez-vous Bénévolement, j'allais quand même pas faire payer. Ça tombait sous le sens [rire]. Je ne sais pas, je m'occupe bénévolement de petites choses. Voilà, j'ai des enfants, par exemple, des choses comme ça. Mais je ne vais pas... » (Raymonde).

Certaines couturières se sont senties « exploitées » ou utilisées par le système. Mais comme dit plus haut, elles ne sont que trois à m'en avoir fait part.

J'aimerais invoquer la philosophie d'Isabelle Stengers et de Philippe Pignarre (2005) qui comparent le capitalisme à un système sorcier et qui ne le définissent pas uniquement par l'exploitation économique. Je pourrais envisager que, dans cette crise, les couturières auraient été les petites mains du capitalisme comme l'entendent Stengers et Pignarre (2005) qui expliquent que ce sont les citoyen·nes elles et eux-mêmes, qui perpétuent le système capitaliste en se levant chaque jour et en allant travailler, alors que personne ne les y force, et non une main coordinatrice invisible. Selon Stengers et Pignarre (2005), ces petites mains seraient disciplinées par un système de contrôle. Ou pourrais-je dire que les âmes des couturières n'ont justement pas été capturées, toujours au sens de Stengers et Pignarre (2005), car elles ont proposé une alternative à la pénurie due au système qui délocalise les productions ?

Anne est agacée par quelques particuliers qui en demandent trop et pour trop peu :

« Tu vois, faut pas confondre bénévolat, générosité et exploitation des gens. A un moment donné, il faut arrêter de dire «ouais mais t'as qu'à faire du bénévolat, c'est bien du bénévolat, non ». A un moment donné, tu m'exploites mon gars ! [rire]. A un moment donné, c'était trop ! Donc moi j'ai ma limite qui est là. A un certain moment, j'ai dit «maintenant je les vends 2 €, ça te plaît pas, tu le prends pas !» » (Anne).

Mais elle explique aussi qu'elle n'a pas du tout ressenti « d'exploitation » concernant les commandes de sa commune. Pour elle, il faut travailler en équipe dans l'urgence, mais par contre, il ne faudrait pas que cela recommence.

Laurence évoque en une phrase son avis sur le système et sa volonté de le contourner : « *Il y a quelque chose qui participe de mon souci aussi d'être, de faire un pas de côté et d'être hors système quand je le peux, hors système monétaire et néocapitaliste.* »

Enfin, Alex explique son étonnement quant à l'approvisionnement des masques provenant de l'international en expliquant que cela fait du tort, d'une part au travail des femmes en Europe et d'autre part, au commerce local. Elle mobilise de cette manière la problématique de la division internationale évoquée par les féministes marxistes au chapitre 1 :

« *[Y]'a plein de masques partout maintenant et ils sont vendus finalement au prix où les couturières ont essayé de les vendre au tout début. Sauf que c'est des masques qui sont faits en Chine et qui reviennent, à quoi, 10 cents/pièce c'est un petit peu ça. Donc, en gros pour moi, on a donné accès au marché, à des fabricants chinois et compagnie, mais par contre, euh, ben, les femmes qui ont voulu essayer de présenter ça comme vraiment une production pro, elles s'en sont pris plein la tronche quoi. [rire]* » (Alex).

ooo

Ayant été questionnées une année après le premier confinement, les souvenirs des couturières sont encore vifs mais se mêlent déjà à la confusion de ce qui a suivi : le moment où elles ont commencé à coudre s'enchevêtre avec d'autres périodes et les recommandations politiques ont varié sans cesse, au gré des confinements et déconfinements. Cependant, une année de recul a sans doute bénéficié à cette recherche car le sentiment d'urgence dominant lors du premier semestre 2020 est désormais derrière elles, ce qui a donné lieu à un discours sans doute plus distancié.

En racontant patiemment toutes les étapes de fabrication et les raisons pour lesquelles elles ont cousu, en balayant leurs impressions sur la crise et ses impacts dans l'organisation du quotidien, les couturières ont fait connaître, chacune, leurs limites. À savoir la gestion du temps, la garde des enfants, la douleur physique, leur exposition à une pression morale ou sociale ou la non-reconnaissance par les instances politiques de leur travail, dans la persistance à faire appel à la gratuité de leur travail ou encore à ne pas rouvrir les merceries pour leur permettre de s'approvisionner. À ce propos, en fournissant des tissus de piètre qualité aux couturières bénévoles, les autorités ont peut-être démontré leur incapacité à être à l'écoute du savoir-faire des couturières. Finalement, a-t-on fait appel à leur expertise ?

CONCLUSION

Cette recherche avait pour modeste ambition de comprendre si la confection de masques en tissu, réalisée par des femmes lors du premier confinement, s'inscrit dans un continuum de rôle social genré qui assigne les femmes à travailler gratuitement. La littérature scientifique qui traite du travail gratuit des femmes est fondée presque exclusivement sur le travail domestique et reproductif sauf, par exemple, celui de Maud Simonet (2018) qui envisage le travail gratuit sous un angle plus large. Elle nous avertit du risque de normalisation de l'institutionnalisation des pratiques bénévoles. La couture de masques lors du premier confinement évoque peut-être une alerte de l'ampleur de l'utilisation du travail gratuit des femmes. Or, dans le traitement des appels à coudre et de ce qu'en ont fait les médias, cela semble avoir été un évènement anecdotique, passé presque inaperçu. Seules les cartes blanches éditées dans la presse par les chercheur-euses évoquaient l'accroissement des inégalités hommes/femmes. Le confinement semble les avoir mises encore plus en exergue. Elles et ils ont prévenu les autorités et tenté de leur fournir des pistes de réflexion, aussi pour l'après-crise.

Cela n'est étonnant en rien. Les travaux féminins apparaissent clairement comme dévalorisés, peu ou pas rémunérés et invisibilisés par la société. Ce travail des femmes semble construit de particularités qui donnent à croire qu'il est aisé et forgé dans le don de soi vers les autres et que les femmes ont intégré ces caractéristiques. De manière plus intime, j'assume que toute recherche sur la question de genre dans nos sociétés mène à une inévitable introspection. Ce fut mon cas. Je ne m'étais pas rendu compte que ma personnalité est influencée par les stéréotypes qui amènent à déconsidérer mon travail mais également à quel point les valeurs comme la méritocratie, que prône le féminisme libéral (Arruzza & al., 2019), sont ancrées en moi.

Les couturières interrogées semblent aussi avoir profondément intégré différentes normes genrées qui composent leur travail : d'abord le choix de l'activité en elle-même, les compétences construites par des stéréotypes mais également une certaine dévalorisation de leur ouvrage ou le fait qu'elles vouent naturellement leur temps au service des autres. La plupart estime qu'hommes et femmes sont complémentaires et cela ne leur pose pas problème. Trois couturières avaient un discours assumé comme féministe et ont fait part de leur indignation de la perception de la société vis-à-vis de leur travail. Elles semblent globalement concevoir que les tâches ménagères dans les foyers sont encore largement attribuées à la responsabilité des femmes, plutôt qu'à celle des hommes, même si, pour elles, cela tend à évoluer. La double, voire triple journée vécue par les femmes depuis l'accès au marché du travail et sa répartition inégale dans les couples hétérosexuels semblent se perpétuer. Cependant, elles ne semblent pas conscientes de l'assignation au travail bénévole dénoncée par les féministes marxistes et matérialistes. La plupart des répondantes ne remet pas du tout en cause la gratuité de leur travail ni celle de leur produit - le masque -. Elles affirment être désintéressées par l'argent et satisfaites par les éloges comme compensation. Dire que les femmes trouvent leur satisfaction ailleurs que dans le salariat, avec l'exemple de la couture de masques, peut être nuancé. Certaines disent avoir adoré en confectionner, l'une a d'ailleurs appris à coudre à cette occasion. Mais, en même temps, beaucoup n'ont pas aimé en faire. Quelques couturières évoquent avoir rencontré beaucoup de difficultés dans leur (ancien) emploi et d'autres le prioriser par rapport à toute autre activité. Et certaines sont évidemment satisfaites et dans l'emploi et dans la couture de masques. La satisfaction ne s'apparente donc pas toujours à une rémunération quelconque et navigue entre les frontières du travail productif et reproductif.

Lors du premier confinement et d'après les informations transmises par les couturières, leurs époux/compagnons n'ont quasiment pas ajusté leur rôle quant à la prise en charge du travail reproductif. Ce rôle social de « ménagère », typiquement féminin, conforte les femmes dans la sphère reproductive et la couture de masques en tissu l'expose avec clarté. J'ai rencontré « des femmes super-totales » (Landry, 1993, p.182) qui ont pris en charge le travail de reproduction en de multiples aspects : la famille (proche et élargie), le ménage, ainsi que la couture de masques. La confection de masques en tissu, en période de premier confinement, s'inscrit dans la continuité du statut social des femmes, dont les spécificités ont été déclenchées par plusieurs raisons, que la littérature scientifique a par ailleurs abordée.

Tout d'abord, la couture, qui est associée aux foyers, est décrite comme une activité typiquement féminine en Occident (Maruani & Nicole-Drancourt, 1989 ; Perrot, 1987 ; Perrot, 2018 ; Federici, 2019) parce qu'elle prendrait l'aspect d'une tâche facile, tant du point de vue technique (Tabet, 1979) que physique (Messing, 1999). Scott et Tilly (2002) complètent que ce sont les femmes qui créent le lien avec le reste de la famille et, plus largement, avec la société. Pendant le premier confinement, ce rôle a été largement utilisé au nom de la citoyenneté et du souci des proches. Par leur protection, les couturières ont, en quelque sorte, fait société lors de cette crise. Elles ont aussi dégagé du temps pour s'atteler à la tâche alors qu'elles auraient pu profiter de cette période pour vaquer à d'autres occupations et loisirs.

Enfin, l'assignation historique au travail gratuit des femmes et son appropriation par le mari/compagnon (Delphy & Leonard, 2019), par les employeurs (Perrot, 1987 ; Federici, 2020) et/ou par les États (Federici, 2020 ; Gubin & Piette, 2001 ; Simonet, 2018), est évidente dans le cas des couturières : elles ont cousu pour leur famille dont leur compagnon/époux, certaines entreprises ont refusé de fournir leur personnel en masques ou n'ont pas été à même de s'en procurer. Et, pour finir, les autorités ont profité d'une main d'œuvre gratuite pour pallier un manque d'anticipation politique. En confectionnant des masques, elles ont participé à l'économie de leur pays de manière bénévole en confirmant que le travail gratuit - de production et de reproduction - serait, par conséquent, féminin.

BIBLIOGRAPHIE

Littérature scientifique

Arruzza, C., Bhattacharya, T., Fraser, N., & Derveaux, V. (2019). *Féminisme pour les 99 % : un manifeste*. La Découverte.

Avril, C. (2018). Sous le *care*, le travail des femmes de milieux populaires. Pour une critique empirique d'une notion à succès. Dans : M. Maruani (éd.), *Je travaille, donc je suis : Perspectives féministes* (205-216). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.maru.2018.01.0205>

Avril, C., Cartier, M., & Serre, D. (2010). *Enquêter sur le travail : Concepts, méthodes, récits*. La découverte

Bihr, A., & Pfefferkorn, R. (1996). L'emploi et le travail. Dans : A. Bihr & R. Pfefferkorn (Dir.), *Hommes-femmes : l'introuvable égalité : École, travail, couple, espace public* (57-90). Éditions de l'Atelier.

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Seuil.

Calderaro, C. (2020). Postface d'entremonde. Dans S. Blanchard & al. (Éds), *Travail gratuit et grèves féministes* (85-108). Entremonde.

Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*. Fayard.

Cholet, M. (2018). *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*. Zones.

Daune-Richard, A. (2001). Hommes et femmes devant le travail et l'emploi. Dans : T. Blöss (éd.), *La dialectique des rapports hommes-femmes* (127-150). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bloss.2001.02.0127>

Davis, A. (2018). Femmes, races, classes : défis pour le xxi^e siècle. Dans : M. Maruani (éd.), *Je travaille, donc je suis : Perspectives féministes* (13-21). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.maru.2018.01.0013>

Del Boca, D., Oggero, N., Profeta, P., & al. (2020). Women's and men's work, housework and childcare, before and during COVID-19. *Rev Econ Household* 18 (1001–1017). <https://doi.org/10.1007/s11150-020-09502-1>

Delphy, C. (2003). Par où attaquer le « partage inégal » du « travail ménager » . *Nouvelles Questions Féministes*, 22, 47-71. <https://doi.org/10.3917/nqf.223.0047>

Delphy, C., & Leonard, D. (2019). *L'exploitation domestique* (A. Boisset, Trad. de la 1^{ère} édition 1992). Syllepse.

de Singly, F. (2007). *L'injustice ménagère*. Armand Colin.

Dorlin, E. (2008). *Sexe, genre et sexualités : introduction à la théorie féministe*. Presses Universitaires de France.

- Duru-Bellat, M. (1995). Garçons et filles à l'école de la différence. Dans : EPHESIA (éd.), *La place des femmes : Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales* (598-606). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.ephes.1995.01.0598>
- Duru-Bellat, M., & Terrail, J. (1995). Introduction : émancipation scolaire et persistance des clivages de sexes. Dans : EPHESIA (éd.), *La place des femmes : Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales* (574-580). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.ephes.1995.01.0574>
- Dussuet, A. (2017). Le « travail domestique » : une construction théorique féministe interrompue. *Recherches féministes*, 30(2), 101-117. <https://doi.org/10.7202/1043924ar>
- Federici, S. (2019). *Le capitalisme patriarcal* (E. Dobenesque, Trad.). La fabrique.
- Federici, S. (2020). Grève du travail reproductif et construction de communs reproductifs. Dans S. Blanchard & al. (Éds), *Travail gratuit et grèves féministes* (26-47). Entremonde.
- Gallot, F., Mensitieri, G., Meuret-Campfort, E., & Simonet, M. (2021). Aux masques citoyennes ! Mélange des genres productifs en régime d'« exception ». *Salariat*. <http://www.revue-salariat.fr/index.php/2021/03/26/aux-masques-citoyennes-melange-des-genres-productifs-en-regime-d-exception/>
- Guillaume, C. (2013). Le cerveau a-t-il un sexe . *Les Cahiers Dynamiques*, 58, 31-39. <https://doi.org/10.3917/lcd.058.0031>
- Haicault, M. (1984). La gestion ordinaire de la vie en deux. *Sociologie du travail*, 3, 268-277. Héritier, F. (1996). *Masculin/féminin* (éd. 2012). Odile Jacob.
- Kergoat, D. (1999). Introduction. *Cahiers du Genre*, 26, 5-11. https://www.persee.fr/doc/genre_1298-6046_1999_num_26_1_1098
- Kergoat, D. (2001). Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe. Dans J. Bisilliat & C. Verschuur (Eds.), *Genre et économie : Un premier éclairage* (78-88). Graduate Institute Publications. <https://books.openedition.org/iheid/5419?lang=fr>
- Kergoat, D. (2011). Comprendre les rapports sociaux. *Raison présente*, 178, 11-21. <https://doi.org/10.3406/raipr.2011.4300>
- Koechlin, A. (2019). *La révolution féministe*. Éditions Amsterdam.
- Kuehni, M. (2020). Se libérer par le travail, se libérer du travail : perspectives féministes. Dans S. Blanchard & al. (Éds), *Travail gratuit et grèves féministes* (71-84). Entremonde.
- Krinsky, J., & Simonet, M. (2012). Dénier de travail : l'invisibilisation du travail aujourd'hui. *Sociétés contemporaines*, 87, 5-23. <https://doi.org/10.3917/soco.087.0005>
- Landry, S. (1993). Les femmes et la qualité totale. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(1), 173-183. <https://doi.org/10.7202/301207ar>
- Le Feuvre, N. (2018). Reconfigurations des enjeux de l'égalité dans les sociétés contemporaines. Dans : M. Maruani (éd.), *Je travaille, donc je suis : Perspectives féministes* (267-277). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.maru.2018.01.0267>

- Maruani, M. (2017). *Travail et emploi des femmes* (5^e éd.). La Découverte.
- Maruani, M. (2018). L'adieu au travail, et puis quoi encore !. Dans : M. Maruani (éd.), *Je travaille, donc je suis : Perspectives féministes* (9-12). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.maru.2018.01.0009>
- Maruani, M., & Nicole-Drancourt, C. (1989). *Au labeur des dames : métiers masculins, emplois féminins*. Syros Alternatives.
- Mensitieri, G. (2018). *Le plus beau métier du monde : dans les coulisses de l'industrie de la mode*. La Découverte.
- Messing, K. (1999). Les couturières ou le travail léger qui pèse lourd. Dans K. Messing (dir.) : *Comprendre le travail des femmes pour le transformer : une recherche-action menée par l'Université et les organisations syndicales québécoises* (86-89). Bureau technique syndical européen pour la santé et la sécurité.
- Parini, L. (2006). *Le système de genre : introduction aux concepts et théories*. Seismo.
- Perrot, M. (1987). Qu'est-ce qu'un métier de femme , *Le Mouvement Social*, 140, 3-8. 10.2307/3778672
- Perrot, M. (2014). Histoire des femmes, histoire du genre. *Travail, genre et sociétés*, 31, 29-33. <https://doi.org/10.3917/tgs.031.0029>
- Perrot, M. (2018). Écrire l'histoire du travail des femmes. Dans : M. Maruani (éd.), *Je travaille, donc je suis : Perspectives féministes* (279-285). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.maru.2018.01.0279>
- Piau-Gillot, C. (1981). Le discours de Jean-Jacques Rousseau sur les femmes, et sa réception critique. *Dix-huitième siècle*, 13(1), 317-333. <https://doi.org/10.3406/dhs.1981.1346>
- Piette, V., & Gubin, E. (2001). Travail ou non-travail Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux-guerres. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 79(2), 645-678. <https://doi.org/10.3406/rbph.2001.4538>
- Pulcini, E. (2008). Assujetties au don. Réflexions sur le don et le sujet féminin. Dans : P. Chanial (éd.), *La société vue du don : Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée* (229- 242). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.chani.2008.01.0229>
- Saini, A. (2019). *Superior : the return of race science*. Beacon Press.
- Simonet, M. (2018). *Travail gratuit : la nouvelle exploitation* . Textuel.
- Simonet, M. (2020). La grève du travail gratuit n'a pas eu lieu... quoique . *Mouvements*, 103, 131-136. <https://doi.org/10.3917/mouv.103.0131>
- Stengers, I., & Pignarre, P. (2005). *La Sorcellerie capitaliste : Pratiques de désenvoûtement*. La Découverte.
- Tabet, P. (1979). Les Mains, les outils, les armes. *L'Homme*, 19(3), 5-61. <https://doi.org/10.3406/hom.1979.367998>
- Tilly, L., & Scott, J. W. (1987). *Les femmes, le travail et la famille* (M. Lebailly, Trad., 2002). Payot & Rivages.
- Toupin, L. (2020). *La crise de la reproduction sociale. Entretien avec Mariarosa Dalla Costa et Silvia Federici*. Editions du remue-ménage.

- Vallaud-Belkacem, N., & Laugier, S. (2020). *La société des vulnérables : leçons féministes d'une crise*. Gallimard.
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.
- Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre. *Travail, genre et sociétés*, 18, 87-108. <https://doi.org/10.3917/tgs.018.0087>
- Wenham, C., Smith, J., & Morgan, R. (2020). COVID-19 : the gendered impacts of the outbreak. *The Lancet*, 395, 846-848. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)30526-2](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)30526-2)
- Zaidman, C. (2007). La notion de féminisation. De la description statistique à l'analyse des comportements. *Les cahiers du CEDREF*, 15, 229-239. <https://doi.org/10.4000/cedref.499>

Publications institutionnelles

- Arrêté ministériel du 18 mars 2020 portant des mesures d'urgence pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19. <http://www.ejustice.just.fgov.be/eli/arrete/2020/03/18/2020030331/moniteur>
- Belgium.be. (2020). *Informations et services officiels sur le coronavirus*. <https://www.belgium.be/fr>
- Chambre des représentants, Commission des Affaires sociales, de l'Emploi et des Pensions. (2020, 17 juin). Question orale n° 232 posée par Sarah Schlitz (Écolo) à Nathalie Muylle (CD&V), ministre de l'Emploi, de l'Économie et des Consommateurs, sur « L'estimation du travail bénévole des couturières pendant la crise sanitaire », CRIV 55 COM 215, 62-63 et 66.
- Organisation Mondiale de la Santé. (2020, 23 mars). *L'OMS déclare que la flambée de COVID-19 constitue une pandémie*. <https://www.euro.who.int/fr/health-topics/health-emergencies/coronavirus-covid-19/news/news/2020/3/who-announces-covid-19-outbreak-a-pandemic>
- Semah, H. (2021). *L'impact du COVID-19 sur les inégalités entre les femmes et les hommes à Bruxelles*. Conseil bruxellois de l'Égalité entre les Femmes et les Hommes. <http://www.adviesraad-gelijke-kansen.irisnet.be/fr/recommendations/recommandations-du-conseil-rapport-sur-limpact-du-covid-19-sur-les-inegalites-entre-les-femmes-et-les-hommes-a-bruxelles/>
- Statbel. (2020). *Les professions en Belgique*. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/emploi-formation/marche-du-travail/les-professions-en-belgique#figures>

Articles de presse en ligne

Arruzza, C. (2020, 6 mai). We Don't Want to Go Back to Normal: COVID-19 and Women's Struggles. *The Rosa Luxemburg Stiftung*. <https://rosalux.nyc/covid19-and-womens-struggles/>

Belga. (2020a, 4 février). Premier cas de coronavirus en Belgique : un Belge rapatrié est testé positif. *Le Soir*. <https://plus.lesoir.be/277467/article/2020-02-04/premier-cas-de-coronavirus-en-belgique-un-belge-rapatrie-est-teste-positif>

Belga. (2020b, 20 mars). Coronavirus en Belgique Les prisons produisent des masques mais nécessitent de machines à coudre supplémentaires. *RTBF*. https://www.rtbf.be/info/societe/detail_coronavirus-en-belgique-les-prisons-produisent-des-masques-mais-necessitent-de-machines-a-coudre-supplementaires?id=10462818

Belga. (2020c, 11 juin). Saga des masques : Wilmès invoque un contexte difficile, l'opposition crie à la gabegie. *7 sur 7*. <https://www.7sur7.be/belgique/saga-des-masques-wilmes-invoque-un-contexte-difficile-l-opposition-crie-a-la-gabegie-a9778086/>

Bernabe, AJ. (2020, 6 avril). This woman sewed face masks for 12 hours straight for hospital, grocery store employees on front lines. *GMA*. <https://www.goodmorn-ingamerica.com/living/story/woman-sewed-face-masks-12-hours-straight-hospital-69991002>

Berthier, A. (2020, 22 avril). [COVID-19] Masques en tissu : des costumières s'organisent pour sortir du travail gratuit : Entretien avec Annabelle Locks. *Agir par la culture*. <https://www.agirparlaculture.be/masques-en-tissu-des-costumieres-sorganisent-pour-sortir-du-travail-gratuit/>

Biermé, M., & Kihl, L. (2020, 17 mai). La colère froide des soignants dos à Sophie Wilmès. *Le Soir*. <https://plus.lesoir.be/301402/article/2020-05-17/la-colere-froide-des-soignants-dos-sophie-wilmes>

Borotto, J. (2020, 8 mai). Lotta contro il coronavirus : se le donne si fermano, le mascherine cadono. *Global Project*. <https://www.globalproject.info/it/mondi/lotta-contro-il-coronavirus-se-le-donne-si-fermano-le-mascherine-cadono/22768>

Bouquet, J., Carton, A., & Lambert, X. (2021, 11 février). D'une « légère grippe » au « pays le plus touché » : les déclarations, les mesures... et puis les chiffres. *RTBF*. <https://www.rtbf.be/info/article/un-an-de-coronavirus-les-declarations-les-mesures-et-les-chiffres>

Brichard, D. (2020, 24 février). Coronavirus : doit-on porter un masque *RTBF*. https://www.rtbf.be/info/societe/detail_coronavirus-doit-on-porter-un-masque?id=10440338

Chason, R. (2020, 24 mars). Coronavirus leads hospitals, volunteers to crowdsource. *The Washington Post*. https://www.washingtonpost.com/local/social-issues/donate-ppe-hospitals-gloves-masks-doctors-nurses/2020/03/23/d781e4cc-6d00-11ea-aa80-c2470c6b2034_story.html

Comité de gestion du master de spécialisation interuniversitaire en études de genre. (2020, 16 avril). « Ceci est (aussi) une crise de genre ! ». *Le Soir*. <https://plus.lesoir.be/294982/article/2020-04-16/ceci-est-aussi-une-crise-de-genre>

De Decker, N. (2020, 23 mars). Quand Maggie De Block faisait détruire six millions de masques contre le coronavirus... sans les remplacer. *Le Vif*. <https://www.levif.be/actualite/belgique/quand-maggie-de-block-faisait-detruire-six-millions-de-masques-contre-le-coronavirus-sans-les-remplacer/article-normal-1268215.html>

Deglume, P. (2020, 18 mars). Dans l'urgence et la crise, Sophie Wilmès se révèle un repère pour la population. *L'Écho*. <https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/dans-l-urgence-et-la-crise-sophie-wilmes-se-revele-un-repere-pour-la-population/10215271.html>

Delvaux, C. (2020, 25 février). COVID-19 : pénurie de masques dans les magasins de fournitures médicales. *Canalzoom*. <http://www.canalzoom.be/covid-19-penurie-de-masques-dans-les-magasins-de-fournitures-medicales/>

Dreier, H. (2020, 21 avril). "A recipe for disaster": American prison factories becoming incubators for coronavirus. *The Washington Post*. https://www.washingtonpost.com/national/a-recipe-for-disaster-american-prison-factories-becoming-incubators-for-coronavirus/2020/04/21/071062d2-83f3-11ea-ae26-989cfce1c7c7_story.html

Dricot, L. (2020, 18 mars). Coudre son masque anti-coronavirus : le SPF recommande l'utilisation d'essuies de cuisine et de sacs d'aspirateurs (tuto). *RTBF*. https://www.rtbef.be/tendance/bien-etre/sante/detail_coudre-son-masque-anti-coronavirus-le-spf-recommande-l-utilisation-d-essuies-de-cuisine-et-de-sacs-d-aspirateurs-tuto?id=10461084

Dubois, F. (2020, 17 mars). Liège : sans papiers, elles confectionnent des masques solidaires. *RTBF*. https://www.rtbef.be/info/regions/liege/detail_liege-sans-papiers-elles-confectionnent-des-masques-solidaires?id=10460191

Dupont, G. (2020, 26 mars). Des ouvriers du bâtiment recyclés en couturiers de masques de fortune !. *DH*. <https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/des-ouvriers-du-batiment-recycles-en-couturiers-de-masques-de-fortune-5e7ba159d8a-d58163167b733>

Dupont-Besnard, M. (2020, 13 mai). Masques de protection mal adaptés aux femmes : le sexisme derrière les normes. *Numerama*. <https://www.numerama.com/sciences/623010-masques-de-protection-mal-adaptes-aux-femmes-le-sexisme-derriere-les-normes.html>

Dusollier, S., Grandjean, N., & al. (2020, 14 avril). Pour une prise en compte du genre dans le déconfinement et l'après crise Covid-19. Une carte blanche collective. *RTBF*. https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail_pour-une-prise-en-compte-du-genre-dans-le-deconfinement-et-l-apres-crise-covid-19-une-carte-blanche-collective?id=10481214

Elassar, A. (2020, 21 avril). A woman is sewing masks and hanging them on a 'giving tree' for anyone to take. *CNN US*. <https://edition.cnn.com/2020/04/21/us/woman-face-masks-tree-coronavirus-trnd/index.html>

Germain, I. (2020, 7 mai). Le confinement préjudiciable aux chercheuses... pas aux chercheurs. *Les Nouvelles News. L'autre genre d'info*. <https://www.lesnouvellesnews.fr/le-confinement-prejudiciable-aux-chercheuses-pas-aux-chercheurs/>

Hennuy, J.-C. (2020, 6 mai). Coronavirus : une étudiante s'estime contrainte à confectionner des masques gratuitement. *RTBF*. https://www.rtbef.be/info/regions/detail_promotion-sociale-une-etudiante-s-estime-contrainte-a-confectionner-des-masques-gratuitement?id=10496111

Kisner, J. (2021, 17 février). The Lockdown Showed How the Economy Exploits Women. She Already Knew. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2021/02/17/magazine/waged-housework.html>

Lamquin, V. (2020, 23 mars). Coronavirus : la machine à coudre, nouveau symbole de la solidarité. *Le Soir*. <https://plus.lesoir.be/289502/article/2020-03-23/coronavirus-la-machine-coudre-nouveau-symbole-de-la-solidarite>

Legrand, M. (2020, 30 mars). Lutte contre le coronavirus : si les femmes s'arrêtent, les masques tombent. *Axelle Magazine*. <https://www.axellemag.be/coronavirus-femmes-confection-masques/>

Le mascherine realizzate dai migranti. (2020, 5 avril). *DalSociale24*. <https://www.dalsociale24.it/mascherine-migranti-less/>

Louvigny, A., & Lepage, S. (2020, 8 avril). Le Collège de Médecine générale belge recommande le port du masque pour tous. *RTBF*. https://www.rtbef.be/info/societe/detail_le-college-de-medecine-generale-belge-recommande-le-port-du-masque-pour-tous?id=10477394

Macron, E. (2020, 16 mars). *Le Parisien*. <https://www.youtube.com/watch?v=zKzLy-cJC5o>

McKay, B. (2020, 5 avril). Jungle Prints. Hearts. Chickens: What's Showing Up on Homemade Coronavirus Masks. *WSJ*. https://www.wsj.com/articles/jungle-prints-hearts-chickens-whats-showing-up-on-homemade-coronavirus-masks-11586113027?reflink=mobilewebshare_permalink

Mouton, O. (2020, 1 avril). Tir groupé syndical, médical et politique contre la gestion de Maggie De Block. *Le Vif*. <https://www.levif.be/actualite/belgique/tir-groupe-syndical-medical-et-politique-contre-la-gestion-de-maggie-de-block/article-normal-1271915.html>

Mouvet, J. (2020, 13 mars). Face au coronavirus, des réseaux d'ENTRAIDE naissent sur Facebook : «Peut-être qu'on va faire de cette crise un moment d'humanité». *RTL*. <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/face-au-coronavirus-un-reseau-d-entraide-se-met-en-place-sur-facebook-peut-etre-qu-on-va-faire-de-cette-crise-un-moment-d-humanite--1203581.aspx>

Palmitessa, I. (2020, 17 avril). «Le gouvernement belge n'a rien vu venir» : un médecin belge installé en Chine critique la gestion de l'épidémie de coronavirus. *RTBF*. https://www.rtbef.be/info/societe/detail_un-medecin-belge-en-chine-demande-comment-la-belgique-en-est-elle-arrivee-la?id=10483835

Panet, S. (2020, 11 mai). Confection de masques : Soizic Dubot, de Vie Féminine, dénonce une «machine qui s'emballe» sur le dos des femmes. *Axelle Magazine*. <https://www.axellemag.be/masques-coronavirus-soizic-dubot-vie-feminine/>

- Ramundo, A. (2020, 23 avril). VIDEO | Coronavirus, nell'ex villa dei boss le donne in uscita dai percorsi di violenza cuciono mascherine. *Dire*. <https://www.dire.it/23-04-2020/451129-video-coronavirus-nellex-villa-dei-boss-le-donne-in-uscita-dai-percorsi-di-violenza-cuciono-mascherine/>
- RTBF. (2020a, 1 février). MATHIEU INVITÉ Dr Charlotte Martin - Spécialiste des maladies infectieuses à l'hôpital Saint-Pierre. https://www.rtbf.be/auvio/detail_mathieu-invite-dr-charlotte-martin-specialiste-des-maladies-infectieuses-a-lhopital-saint-pierre?id=2595813
- RTBF. (2020b, 26 février). Les clés de l'info : pourquoi porter des masques contre le coronavirus https://www.rtbf.be/auvio/detail_les-cles-de-l-info-pourquoi-porter-des-masques-contre-le-coronavirus?id=2605858&jwsources=cl
- Rubano, V. (2020, 21 mars). Coronavirus, le donne di Licusati cuciono mascherine per il paese. *La Repubblica*. <https://video.repubblica.it/edizione/napoli/coronavirus-le-donne-di-licusati-cuciono-mascherine-per-il-paese/356455/357020>
- Sabatinelli, F. (2020, 30 mars). Dalla Campania l'impegno delle «tessitrici di speranza». *Vatican News*. <https://www.vaticannews.va/it/chiesa/news/2020-03/campania-speranza-impegno.html>
- Schick, T., & Wilson, C. (2020, 26 mars). Oregon Is Burning Through PPE, Putting Health Workers Treating COVID-19 At Risk. *OPB*. <https://www.opb.org/news/article/ppe-shortage-masks-gloves-homemade-oregon/>
- Solnit, R. (2020, 29 mai). Masculinity As Radical Selfishness: Rebecca Solnit on the Maskless Men of the Pandemic. The Burden of Care Falls Ever More to Women. *Literary Hub*. <https://lithub.com/masculinity-as-radical-selfishness-rebecca-solnit-on-the-maskless-men-of-the-pandemic/>
- Taubira, C. (2020, 13 avril). L'économie ne peut pas être un absolu, une divinité, un veau d'or. *France Inter*. <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-13-avril-2020>
- Tonero, C. (2020, 24 mars). Marius Gilbert : «On n'avait visiblement pas de plan pandémie en Belgique». *RTBF*. https://www.rtbf.be/info/societe/detail_marius-gilbert-on-n-avait-visiblement-pas-de-plan-pandemie-en-belgique?id=10465584
- Thunus, O. (2020, 08 mai). Sainte-Claire Verviers produit ses propres masques et gels pour la rentrée. *RTBF*. https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_sainte-claire-verviers-produit-ses-propres-masques-et-gels-pour-la-rentree?id=10492994
- Wathelet, M. (2020a, 28 février). Coronavirus : Lettre ouverte à Maggie De Block. *Le Journal du médecin*. https://www.lejournaldumedecin.com/actualite/coronavirus-lettre-ouverte-a-maggie-de-block/article-opinion-46013.html?cookie_check=1627845907
- Wathelet, M. (2020b, 6 mars). Lettre ouverte à la Première ministre et à mes concitoyens : «La Belgique n'a pas de plan pandémie». *RTBF*. https://www.rtbf.be/info/opinions/detail_lettre-ouverte-a-la-premiere-ministre-et-a-mes-concitoyens-la-belgique-n-a-pas-de-plan-pandemie?id=10449736

Wathelet, M., Borsellino, G., Bourouiba, L., Decroly, E., Goldman, N., Koch, P., Rowe, B., Zhao, Y., & Zekhnini, N. (2020, 3 avril). «L’OMS continue dans sa recommandation absurde de dire que les masques ne sont pas nécessaires pour le grand public». *La Libre*. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2020/04/03/loms-continue-dans-sa-recommandation-absurde-de-dire-que-les-masques-ne-sont-pas-necessaires-pour-le-grand-public-SED3ZCAHN5E2ZGF5GU4IVXBKD4/>

Wuyard, K. (2020, 18 mai). Comment les masques de protection discriminent les femmes et les malentendants. *Flair*. <https://www.flair.be/fr/lifestyle/societe/comment-les-masques-de-protection-discriminent-les-femmes-et-les-malentendants/>

Wynants, J.-M. (2020, 8 mai). Masques et blouses ont remplacé perruques et crinolines. *Le Soir*. <https://plus.lesoir.be/299699/article/2020-05-08/masques-et-blouses-ont-remplace-perruques-et-crinolines>

X.L. (2020, 16 mars). Pénurie de masques pour le personnel médical : et si vous leur en fabriquez un . *RTBF*. https://www.rtb.be/info/societe/detail_penurie-de-masques-pour-le-personnel-medical-et-si-vous-leur-en-fabriquez-un?id=10458661

« Jusqu'à présent, tant qu'on n'aura pas retiré le genre des métiers, pour le moment, la couture c'est pour les femmes, parce que c'est féminin, parce que travailler dans le tissu, c'est féminin. Et je sais que les grands couturiers sont aussi des hommes, surtout des hommes, mais là, ça devient prestigieux, un grand couturier ! Mais la petite couture qui raccommode la robe de sa fille, qui fait un short pour son autre fille ou son fils, c'est une tâche... S'occuper des gosses, c'est une tâche pour les femmes aussi. (...). Le travail de la femme à domicile, en tout cas, n'est absolument pas reconnu. Mais absolument pas. Mon compagnon est bien gentil. Autour de moi, je vis dans un milieu où les gens sont sympas, où les hommes ont un minimum d'intelligence et ils reconnaissent ... Si tu leur poses la question, il dira « bah oui, je sais bien qu'elle fait la couture, qu'elle fait la lessive. Ben oui, C'est bien, je suis content que ma femme fasse ça ! » Donc... Mais je trouve que le travail de la femme n'est absolument pas reconnu. (...) . Ah mais, y'a des choses qui sont tellement ancrées dans, j'allais dire, dans l'imaginaire collectif, mais ancré dans la culture... Pour nous exister, il faut qu'on se batte, faut qu'on se batte quoi ! Pour que notre travail soit reconnu, c'est fou quand même ! (...). C'est que la femme est foncièrement porteuse des gens. La femme, foncièrement, est là pour porter le monde. Là, j'en fais des tonnes, mais c'est pour que tu comprennes. Et donc, s'il faut porter les gens en temps de Covid parce qu'il y a danger de mort, je pense que la femme sera là plus vite que l'homme. Dans le concret, ben, l'homme il va faire des choses. Je dis pas que l'homme est un fainéant ou un égoïste, ce n'est pas ça. Mais dans le concret, de la petite chose à faire, tu vois Euh, je cherche un truc que l'homme aurait pu faire, mais j'ai pas trouvé encore. Dans le cas du Covid, il n'a peut-être pas été trop là, le mec. J'ai pas trop trouvé ce que les mecs ont fait [rire]. Quand il faut porter les gens, dans des tâches humbles et qui sont directement au contact des gens, sur 10 personnes, tu vas trouver 10 femmes et demi. (...). Je ne sais pas si c'est dans nos gènes... Nous avons appris à nous occuper de l'être humain dès qu'on enfante, on s'occupe de notre bébé. Qu'on ait envie ou pas, toutes façons, y'a des femmes qui accouchent et qui ne sont pas attirées par leur gamin. Ça leur tape sur les nerfs. Il faut quand même bien qu'elles s'en occupent. C'est quand même de notre ventre qu'il sort et je pense que ça vient de là. On est là pour le bébé. On est là pour le grand enfant et puis... Et puis, regarde, allez, (...). Qu'est-ce qui prend le relais L'épouse ! Donc, le gars, le gamin, l'homme, l'homme jeune, il passe de maman à chérie. Et qui s'occupe de l'être humain C'est la femme. Et maintenant tu vas me sortir un tas d'exceptions qui existent et j'en suis consciente, mais je... je trouve qu'intrinsèquement, fondamentalement, c'est d'abord la nana qui porte le monde. »

Couturière interrogée dans le cadre de cette recherche

LA SAGA DES MASQUES

Chronologie fine des événements liés aux masques entre décembre 2019 et juin 2020

Décembre 2019

En décembre 2019, un nouveau coronavirus venant de la province de Wuhan en Chine se propage dans le pays : le SARS-CoV-2, appelé Covid-19. L'Europe semble suivre de loin l'épidémie.

Janvier 2020

Le 26 janvier, 2020, quelques cas sont recensés en Allemagne, aux Etats-Unis, en France, etc. La ministre de la Santé Maggie De Block affirme : « Nous avons pris toutes les mesures de précaution » (JCV avec agences, 2020)¹. Le 28 janvier, deux députées Sofie Merckx (PTB) et Frieda Gijbels (NVA) interpellent Maggie De Block : « Avons-nous pris en considération l'éventualité d'une ruée sur les masques buccaux, comme aux États-Unis », « Disposons-nous d'une réserve stratégique de masques de protection » (Colart, Jennotte & Matriche, 2020)². Marius Gilbert, épidémiologiste à l'Université Libre de Bruxelles annonce que « [l']efficacité du masque dans la vie quotidienne n'est absolument pas prouvée » (Didier & Bollekens, 2020)³. Parallèlement, une pénurie de masques buccaux jetables est constatée dans les hôpitaux, pharmacies, magasins de fournitures médicales, chez les grossistes/fournisseurs ou firmes de production, due à la médiatisation du Covid 19 et à l'envoi de masques par

les citoyen·nes chinois·es à leur famille en Chine⁴. Le 30 janvier, le nom de domaine « info-coronavirus.be » est enregistré par le Fédéral. Le même jour, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) déclare « l'épidémie une urgence de santé publique de portée internationale » (Belga, 2020)⁵. Deux premiers cas positifs au virus sont détectés à Milan en Italie, le 31 janvier⁶.

Février 2020

Le 1^{er} février, Charlotte Martin, spécialiste des maladies infectieuses à l'hôpital Saint-Pierre déclare qu'il faut mettre une emphase dans le trimestre à venir pour respecter les mesures de protection identiques à celles de la grippe saisonnière : bien se laver les mains, garder nos distances avec les personnes malades et se faire vacciner de la grippe pour les personnes plus fragiles ou de plus de 65 ans. Pour elle, « ce sont les mêmes mesures de protection pour les deux virus » (RTBF, 2020)⁷. Le 3 février, la Chine, habituellement productrice de plus ou moins 20 millions de masques par jour fait néanmoins appel à l'aide internationale car elle rencontre une pénurie de masques⁸. Le 4 février, le Service public Fédéral (SPF) de Santé publique ouvre le site d'informations « info-coronavirus.be » à destination des citoyen·nes⁹. Ce même jour, un premier cas positif au virus est détecté en Belgique sur un sujet revenu de Wuhan. Maggie De Block temporise en précisant que seules les personnes qui se sentent malades ou ont un doute doivent contacter leur médecin traitant. Pour elle, cela n'a aucun sens de prendre des précautions dans les aéroports¹⁰. Le 5 février, le virologue Steven Van Gucht est nommé président du Comité Scientifique Coronavirus (Risk Assessment Group) et est en charge d'informer en temps réel les évolutions du virus¹¹. Alors que Marius Gilbert, annonce que la Belgique « est à un tournant » le 10 février (Bouquet, Carton & Lambert, 2020)¹². Trois jours après, Emmanuel André, médecin microbiologiste à la KULeuven, temporise en soulignant que la Belgique a encore le temps de se préparer. Le 21 février, un conseil des ministres a lieu : pas un mot sur le coronavirus¹³. Le 24 février, en Italie, certaines Régions ferment les écoles, les bibliothèques et les salles de gymnastique pendant une semaine. Le virologue Marc Van Ranst affirme que le port du masque serait pour ainsi dire inutile. Il nuance en ajoutant que « le masque est judicieux pour les personnes potentiellement contaminées, qui toussent et qui éternuent » (Brichard, 2020)¹⁴.

Les prix des masques chirurgicaux, lorsqu'ils sont disponibles, flambent. Par exemple, un masque professionnel coûte désormais 7 euros au lieu de 4. Bon nombre de citoyen·nes se rendent dans les pharmacies pour se four-

nir en masques buccaux et gel hydro-alcoolique¹⁵. Ils sont réservés pour les hôpitaux en cas de besoin, ce qui déplaît à certain·es client·es qui expriment leur mécontentement de manière fort peu courtoise. Les hôpitaux constatent des vols de fourniture dans leur stock, depuis le début de la pandémie et doivent mettre sous clef leurs provisions¹⁶. L'OMS recommande à ses pays membres de prendre des dispositions tout en prodiguant sept conseils sanitaires dans lesquels le port du masque ne figure pas. Celui-ci serait inutile et son « effet serait principalement psychologique » relaye un journaliste au journal télévisé de 19h30¹⁷. Le 28 février, le virologue belge Marc Wathélet adresse une lettre ouverte à la Ministre De Block, qui était alors restée muette face au dossier transmis par le chercheur au SPF Santé le 12 février. Pour lui, « ce nouveau virus peut se transmettre par aérosol, (...) point qui est négligé jusqu'à présent », il constate une absence de mesures en matière de prise en charge des citoyen·nes de retour au pays. Il livre une série de chiffres et s'alarme sur le nombre de lits d'hôpitaux¹⁸. Maggie De Block répond sur Twitter « Nog een drama queen. », le tweet étant depuis supprimé (Paul Demeyer, 2020)¹⁹.

Elle envisage plusieurs options pour faire face à la pénurie de masques dont celle de la fabrication en interne par des firmes textiles belges. Ces dernières (via le porte-parole de Centexbel, le centre scientifique et technique pour l'industrie textile du pays) n'envisagent pas cette option car « aucune société belge n'est capable de mettre un tel produit sur le marché » (L.A. & L.H., 2020)²⁰. La Belgique prend donc l'option d'importer des masques plutôt que de les réquisitionner comme en France²¹.

Mars 2020

Le 1^{er} mars, Charlotte Martin indique dans *Le Soir* (2020) : « La raison d'être d'un virus est de se transmettre. Les gouttelettes émises par le coronavirus sont quand même assez lourdes et ne peuvent pas se projeter au-delà d'un mètre cinquante. » Pour elle, le virus ne se transmet pas par aérosol « [à] moins que des actes invasifs n'aient été faits sur le patient qui vont transformer les gouttelettes en aérosols, comme l'intubation ou le lavage broncho-alvéolaire »²². Le 3 mars, les autorités, en réponse à une critique de la NVA et via Steven Van Gucht, temporisent l'« effet calamiteux » de la crise en disant qu'elles y sont bien préparées. Maggie De Block a commandé des masques, lors d'un achat européen, sans en préciser le nombre par respect des règles de confidentialité. Le processus doit durer 40 jours mais la ministre De Block va tenter de l'accélérer. La Chine tente de racheter les masques qu'elle a fournis à l'Europe. La ministre de la Santé s'y oppose (Belga, 2020)²³. L'OMS, inquiète par la situation de pénurie de

masques en Italie, craint pour le reste du monde dans sa capacité à pouvoir contrer le virus s'il y a pénurie²⁴.

Le 4 mars, le CEO de Pharmasimple, entreprise louviéroise, avance, comme proposition de solution, de vendre au gouvernement Fédéral trois millions de pièces à un prix un petit peu inférieur au prix du marché qu'il dit ne pas contrôler²⁵. Le problème est que la Belgique doit se décider en trois jours et avancer l'argent pour permettre à la firme d'acheter les lots²⁶.

La société wavrienne Dutra, spécialisée dans la confection de tenues médicales, a relancé sa fabrication de masques en tissu, arrêtée il y a 30 ou 40 ans, dans son unité de production en Tunisie sur demande de leurs clients²⁷.

Le 5 mars, le Collège de médecine générale, inquiet, fait part de l'urgence de se procurer en masques buccaux et regrette le manque de communication et de concertation de la part du gouvernement Fédéral²⁸ et l'absence d'anticipation dans le fait de se procurer des masques²⁹. Le même jour, à la Chambre, la ministre de la Santé qualifie le Covid-19 d'une « légère grippe (...) qui deviendra une grippe saisonnière »³⁰.

Le 6 mars, Marc Wathélet écrit dans une nouvelle lettre ouverte que la Belgique n'a pas de plan « pandémie » et n'est donc pas préparée. L'attitude du ministère de la Santé est paternaliste : « on justifie de mentir au public «pour leur propre bien» alors que c'est faux. On fustige ceux qui veulent se protéger en achetant ces masques, alors qu'ils ont le droit de se défendre quand le gouvernement a failli à sa responsabilité de protection collective ». Selon lui, les représentant-es du gouvernement et les médias qui relayent leurs propos minimisent l'efficacité du port du masque par les citoyen·nes car la réserve stratégique de la Belgique n'est pas suffisante. Il ajoute que les masques en textile sont, en plus d'être écologiques et recyclables, indispensables³¹.

Le 7 mars, alors que « la Belgique passe la barre des 200 cas, la plupart venant d'Italie », les manifestations comme la Journée des droits des femmes ou la Foire du livre ont lieu (Montay et Messoudi, 2020)³². Le 8 mars, Steven Van Gucht, malgré la situation qui empire en Italie et le confinement de 10 millions de citoyen·nes italien·nes, déclare que « la Belgique est un pays trop petit » pour envisager un confinement (Bouquet, Carton, Lambert, 2020)³³.

Le 11 mars, un premier décès est annoncé par le SPF Santé publique, dû au coronavirus SARS- CoV-2³⁴. « Marc Van Ranst durcit le ton : «Si les

politiques ne veulent pas le dire, alors je le fais, il faut interdire tous les événements» » (Bouquet, Carton, Lambert, 2020)³⁵. Ce même jour, une photo d'une infirmière italienne de Lombardie fait le tour des médias. On l'a voit endormie, s'autorisant une pause de 5 minutes, sur un clavier d'ordinateur, vêtue d'un masque, d'une blouse, d'une charlotte et de gants³⁶. Le 12 mars, l'OMS annonce la pandémie mondiale³⁷. Le soir même, le Comité National de Sécurité (CNS), qui a la charge de la sécurité du pays, annonce après une première réunion au sujet de la crise sanitaire, la fermeture des écoles, des lieux d'activités récréatives, de l'Horeca ainsi que tout rassemblement public dès le vendredi 13 mars à minuit et ce, jusqu'au 3 avril inclus³⁸.

Le 13 mars, des pages d'entraide entre citoyen·nes sont créées sur les réseaux sociaux et couvrent toutes les Régions belges³⁹. Le gouvernement flamand encourage le bénévolat en étendant la couverture d'assurance volontariat normalement accessible aux a.s.b.l. uniquement⁴⁰. Le dimanche 15 mars, les masques buccaux, commandés par le SPF santé auprès d'une entreprise turque, ne sont pas arrivés comme il a été prévu. La Belgique apprend qu'elle pourrait avoir été victime d'une fraude de l'équivalent de 5 millions d'euros de masques qui étaient destinés au personnel hospitalier et aux médecins généralistes. Elle porte plainte contre la firme.

Le virologue Marc Van Ranst, en réponse à cet événement, déclare que contrairement à l'épidémie du virus H1N1 « Le stock n'a pas été reconstitué, et ce n'est pas faute d'avoir demandé » (Touriel avec Belga)⁴¹.

Le même jour, suite à l'appel d'une infirmière sur sa page facebook⁴², la RTBF publie un article intitulé « Pénurie de masques pour le personnel médical : et si vous leur en fabriquez un ». La chaîne d'informations relaie les propos des infirmières à domicile qui « demandent aux couturiers et couturières de leur confectionner des masques en tissu. » Michèle Gérard, médecine hygiéniste à l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles encourage cette action de solidarité en confirmant que les masques en tissu : « C'est mieux que de ne rien mettre » (L., 2020)⁴³.

Beaucoup de personnes proposent leur service spontanément en cousant des masques bénévolement pour les secteurs à risque partout en Belgique⁴⁴, comme Liliane à Spa qui coud pour son infirmière à domicile⁴⁵ ou comme l'artiste ucquoise Lucie Burton qui utilise des chutes de tissu à profit : « Je ne fais rien avec. Et comme je ne peux plus travailler, que je n'ai pas d'enfant, j'ai du temps libre. Au vu de l'actualité, j'ai du coup décidé de coudre des masques » (K. F., 2020)⁴⁶. Une page Facebook « Masque tissu - Solidarité Coronavirus - Belgique - Création et distribution » est créée pour « rassem-

bler les personnes qui peuvent confectionner des masques en tissus et celles qui en auraient besoin... »⁴⁷. Ce groupe recense toutes les informations sur le masque : les tutos, les magasins de tissu ouverts qui livrent, etc.⁴⁸.

Le 16 mars, Emmanuel André et Marc Van Ranst demandent à la population d'apporter aux hôpitaux et médecins les plus proches les masques qu'elle aurait achetés ces derniers jours.

« Ce geste citoyen les protégera, et vos soignants pourront mieux vous protéger et vous soigner » (Belga, 2020)⁴⁹.

Le même jour, on apprend qu'un marché en cascade (si la première firme ne peut pas assumer, le marché est donné à la deuxième, etc.) avec 5 entreprises avait été lancé par le SPF Santé publique en vue de l'obtention de 10 millions de masques chirurgicaux à plus ou moins 60 à 70 centimes/pièce. La première entreprise consultée n'a pas été retenue car la production devait se faire en Bulgarie alors que ce pays a interdit toute exportation, indique la ministre de la santé. La deuxième entreprise est celle de Mossa VOF, dont le patron est un belgo-turc figurant sur les listes électorales du même parti politique de Maggie De Block l'open VLD. Le cabinet de la ministre refuse de répondre aux questions des journalistes sur ce sujet « avançant tantôt le secret de l'enquête, tantôt la discrétion par rapport à de futures commandes » (Colart, 2020)⁵⁰. Pendant ce temps, le Roi Philippe est intervenu personnellement pour faciliter l'acheminement à l'aéroport de Liège d'un don de 1,8 million de masques de la part des Fondation Alibaba et Jack Ma (Chine) à l'Europe dont 500.000 à la Belgique. L'Italie a bénéficié, quant à elle, de 500.000 masques dès le vendredi 13 mars⁵¹.

Toujours le 16 mars, la commune de Comines-Warneton lance un appel aux « talents de couturier » de bénévoles pour la confection de masques en tissu. Tout le matériel est fourni, hormis le fil⁵². Celle d'Enghien embraye dès le lendemain. D'autres communes suivront dans le but de fournir des masques aux personnels et aux résidents des maisons de repos et des hôpitaux⁵³.

La firme Dutra citée plus haut, recommande de confectionner des masques dans un tissu 100% polyester et non dans de vieux draps de lit en coton, qui laisseraient passer les gouttelettes. Elle rappelle également qu'il faut les laver à 90 degrés. La société a ensuite « mis en place un réseau de professionnels de la confection pour l'aider à produire davantage chaque jour. Des entreprises de travail adapté (ETA) ont également été sollicitées » (Van Peel, 2020)⁵⁴.

Le 17 mars, la Première ministre en fonction temporaire Sophie Wilmès, suite aux mesures prises par le Conseil National de sécurité (CNS), annonce un confinement entier du pays dès le 18 mars à midi et jusqu'au 5 avril inclus. L'organisation du marché de l'emploi est chamboulée : tous·tes les travailleur·euses doivent télé-travailler ou respecter la distance de sécurité d'1m50 hormis une série de métiers définis comme « nécessaires à la protection des besoins vitaux de la Nation et des besoins de la population »⁵⁵.

Suite à cette annonce et aux nombreuses demandes reçues, le SPF Santé publie sur facebook un modèle (uniquement en néerlandais) pour apprendre à fabriquer des masques en tissu ainsi que quelques consignes de précaution telles que le type de tissu (essuie de cuisine) qui offrent une meilleure protection (que la soie par exemple) ou le type de matériaux filtrants nécessaires. Ils n'excluent pas les tissus en coton pour autant. Des consignes sur la manière de porter les masques sont également données. Le ministère souligne que « [l]es masques faits maison sont très utiles pour les personnes qui sont malades et isolées à la maison » et diminuent ainsi le risque de contagion (Dricot, 2020)⁵⁶.

Le 19 mars, la Région de Bruxelles lance une vaste campagne auprès des « couturiers amateurs » avec l'ambition de réaliser jusqu'à 100.000 masques. Avec l'aide de ses partenaires dont l'entreprise de travail adapté « Travie [qui] s'occupera de la prédécoupe des tissus et matériaux ; (...) les kits seront livrés par l'entreprise Urbike à un réseau de bénévoles de la Région Bruxelles-Capitale qui assureront la couture chez eux ». Les masques sont destinés en priorité au personnel hospitalier, d'aide à domicile et de maison de repos ainsi qu'au secteur du sans-abrisme (Colart, 2020)⁵⁷. La Belgique a racheté un stock de 5 millions de masques FFP2 dont 100.000 ont été cédés par l'Italie. « Pour la distribution, le SPF [santé] peut compter sur le soutien de la Défense, de la Protection civile, des provinces et des communes ainsi que des pompiers » (RTBF, 2020)⁵⁸.

Une série d'initiatives, commencée la semaine précédente, est mise en avant le 20 mars : un atelier à Fedasil (l'Agence Fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile) pour coudre des masques a été mis en place suite à l'initiative d'un résident, Olivier, styliste venant de Côte d'Ivoire⁵⁹. L'atelier de couture de la Voix des Sans-Papiers, avec l'école des solidarités à Liège, a également mis en route une confection solidaire de masques gratuits en tissu. Les couturiers et couturières veulent utiliser leurs compétences afin d'être utiles dans la crise⁶⁰ et d'être solidaires à leur tour envers la population⁶¹. Des prisonnier·ères sont mis·es à contribution également pour produire 11.000 masques pour le personnel médical et

pénitentiaire. L'institution pénitentiaire fait appel aux dons de machines à coudre.⁶² Trois prisons ont commencé et celles d'Audenarde, Bruges, Merksplas, Hasselt (section femmes⁶³), Forest et Mons vont suivre⁶⁴. C'est, pour toutes ces personnes, une manière de combattre le virus et de rendre quelque chose à la société ou à la Belgique. La commune de Hannut lance également un appel à bénévolat⁶⁵. Des professeurs de couture se mobilisent comme à Verviers⁶⁶ et des élèves de toute génération sont mis à contribution comme à l'école de promotion sociale SPF Hannut- Waremme⁶⁷.

Pendant ce temps-là, un débat sur la fiabilité des masques en tissu a lieu. Le professeur à la Faculté de médecine de l'UCLouvain, Jean-Luc Gala prétend que « c'est mieux que rien » et ajoute que « toute initiative citoyenne est bienvenue » à ce sujet (L'écho, 2020)⁶⁸. Des groupes régionaux Facebook et Instagram sont ouverts pour faciliter les échanges de masques, comme à Gembloux⁶⁹.

Le 21 mars, on apprend que la livraison de FFP2 a déçu le monde hospitalier : ce sont des masques chirurgicaux, qui « ne protègent pas du coronavirus », qui leur ont été livrés. La tension monte au vu de l'arrivée du pic épidémique, alors que les stocks hospitaliers de FFP2 et FFP3 diminuent, ces derniers sont utilisés plusieurs jours alors que leur efficacité dure maximum huit heures. Une partie du personnel travaille avec des masques chirurgicaux ou sans protection (Klaric, 2020)⁷⁰. En Flandre, un site internet a été créé pour gérer le bénévolat au sein des hôpitaux en 48 heures. La confection des masques fait partie des activités demandées⁷¹.

Le 22 mars, Sophie Wilmès nomme le Ministre Philippe De Backer (et non Maggy De Block), également Open VLD, président d'un groupe de travail chargé de gérer la pénurie de matériel de protection médicale⁷².

« Six millions de masques chirurgicaux et 147.000 masques de type FFP2 sont arrivés ce matin [le 23 mars] (...) et suite à une livraison de cinq millions de masques fin de semaine passée. Ces masques « seront répartis proportionnellement entre les trois Régions. Mais le nombre limité de masques FFP2 continue à préoccuper le personnel soignant » (Mouton, 2020)⁷³. « Le gouvernement attend encore 14 millions de masques chirurgicaux et 1,2 millions de masques du type FFP2 » a fait savoir le ministre De Backer (Belga, 2020)⁷⁴.

Toujours le 23 mars, Le Vif/L'Express secoue les Belges qui apprennent que le stock stratégique de plus ou moins 6 millions de masques FFP2 achetés lors de la pandémie de la grippe H1N1 a été détruit en 2017, car

périmés, et qu'il n'a depuis jamais été remplacé par souci d'économie, sur décision de Maggie De Block. Le journal a pris connaissance de la nouvelle via un PV réalisé le 6 février (sur lequel il était question de l'année 2019 et non 2017) par le Risk Management Group, présidé par la Première Ministre dans lequel il est en outre écrit que c'est à charge des hôpitaux, selon leurs besoins, de se procurer en masques. Une reconstitution du stock, selon les recommandations de l'OMS, aurait dû se faire en trois années. « La décision de détruire ces masques, doublée de celle de ne pas renouveler le stock, est la cause immédiate de la pénurie actuelle et donc des cafouillages qui l'ont caractérisée ces derniers jours » (De Decker, 2020)⁷⁵.

Les entreprises de mode de luxe (Kering, Balenciaga, Yves Saint-Laurent, Gucci) se mobilisent en France et en Italie en confectionnant des masques tandis que les autres (Prada, Moncler, Armani, Versace) en offrent plusieurs millions pour venir en aide aux infrastructures hospitalières italiennes⁷⁶. En Belgique, ce sont les créateurs de mode Degand et Natan qui s'y sont mis en mobilisant leurs travailleurs couturiers bénévolement, à la demande du bourgmestre de la ville de Bruxelles. Philippe Close. Des associations d'insertion professionnelle se mobilisent également⁷⁷.

L'épidémiologiste Marius Gilbert, sur le plateau de la RTBF, annonce le 23 mars qu'il n'y a pas de consensus sur la question du port du masque dans l'espace public aujourd'hui. « Chez nous, la politique que l'on a par rapport aux masques, ne se justifie que parce qu'on est en situation de pénurie, que les choses soient claires. » Il ajoute qu'on aurait pu recommander à beaucoup plus de monde de porter le masque si on n'en avait pas manqué, par manque de prévoyance. Pour lui, « [L]es masques, c'est un petit peu l'arbre qui cache la forêt » dans une logique d'approvisionnement de matériel de protection pratiquée jusqu'ici à flux tendu. Il regrette que la Belgique n'ait visiblement pas de « plan pandémie » (Tonero, 2020)⁷⁸.

Le manager de Centexbel qui est interviewé par Le Vif précise qu'une production est impossible en Belgique, car le pays n'a jamais confectionné de masques dans le passé et n'a donc pas les ressources nécessaires. Le 25 mars, l'entreprise turque se défend d'une fraude en affirmant que la Belgique n'a ni respecté les règles du contrat, ni payé à temps le montant prévu qui débloquerait l'acheminement des masques chirurgicaux. Le dirigeant prétend que la ministre de la santé était au courant des termes du contrat et réfute ainsi la plainte déposée par la Belgique le 13 mars. L'entreprise s'engage à rembourser les acomptes versés par le SPF santé⁷⁹.

Le 26 mars, le Vice-Premier ministre David Clarinval, regrette « qu'il y a eu des manquements dans la gestion des masques » en amont de la crise sanitaire et ajoute que depuis, le groupe de travail en charge du matériel médical fait de son mieux pour rattraper le retard dans la gestion des masques : une trentaine de commandes a été passée même si cela ne sera pas assez (Tonero, 2020)⁸⁰.

Le 26 mars, la DH valorise l'initiative des ouvriers en bâtiment qui cousent bénévolement une cinquantaine de masques chacun par jour pour le personnel des hôpitaux Brugmann et Saint- Pierre⁸¹.

La Chine voit sa production de masques exploser avec 8.950 nouvelles usines. La plupart des masques sont destinés à l'exportation, principalement en Italie, Corée du Sud et en Europe. Malgré la hausse de prix de la matière première, ce secteur à forte demande mondiale reste très rentable⁸². Le 27 mars, une carte blanche de Florence Degavre, Annalisa Casini, Rachida Bensliman, Ela Callorda Fossati et Céline Mahieu (2020), signée par des organisations membres du secteur de l'aide à domicile est publiée. Elles y dénoncent la non-reconnaissance du secteur de l'aide à domicile dans les décisions politiques. « L'irruption du Covid-19 dans nos vies a le mérite de rappeler qu'aucun lien n'existe entre l'utilité sociale d'une profession et son niveau de salaire et de reconnaissance sociale. C'est un paradoxe, dénoncé depuis longtemps par les travaux féministes »⁸³.

Pour revenir à la gestion politique belge, la Ministre de la Santé avait fait suite positivement le 19 mars, à la proposition de l'entreprise louviéroise Pharmasimple de fournir à la Belgique trois millions de masques FFP2. Paris Match dévoile le 28 mars l'annulation de cette commande par le Cabinet de la ministre alors que les masques FFP2 et 10 millions de masques de type chirurgicaux devaient arriver dans la semaine⁸⁴. Deux jours plus tard, les ministres De Block et De Backer se justifient en accusant l'entreprise d'une « allégation de rupture de contrat » venant d'un « fournisseur malhonnête qui a lui-même violé les accords » en précisant les points de désaccord. Sauf que le CEO, outré par ces accusations, a rendu l'opération transparente en envoyant conventions, SMS et emails échangés au journaliste de Paris Match. La commande a été annulée pour une autre plus « fiable et stable » selon les Ministres qui, finalement, ne s'est pas concrétisée. Elles et ils ajoutent que ces masques auraient « pu équiper nos prestataires de soin plus rapidement [que] l'équipement de protection nécessaire » (Loore, 2020)⁸⁵.

Le 30 mars, le magazine Axelle dénonce le travail gratuit des couturières de masques (professionnelles ou non) qui sont une très grande majorité. Les couturières dénoncent l'irresponsabilité de l'État. L'appel de la Région bruxelloise pose problème car les seules bénévoles dans la chaîne sont les couturières⁸⁶.

Le 31 mars, Pour le professeur Jean-Luc Gala, il est logique et prouvé que toutes les personnes doivent porter un masque pour limiter la propagation des gouttelettes. Pour lui, malgré la pénurie, il aurait été mieux de demander aux citoyen·nes de confectionner leurs propres masques et de le porter à chaque sortie plutôt que de le recommander uniquement aux personnes malades⁸⁷.

Alors que la Flandres a eu la mauvaise surprise de constater qu'une commande de 100.000 masques chirurgicaux était inutilisable (certains sont arrivés dans des caisses à bananes), la Wallonie annonce l'accord entre l'entreprise carolo Deltrian International et la Région pour lancer une production de masques chirurgicaux locale dès fin mai 2020. À côté de cela, la Région travaille avec plusieurs centres de recherche à la décontamination des masques chirurgicaux et FFP2/3 usagés. Si le processus est validé par l'Agence Fédérale des Médicaments et des Produits de Santé, il pourrait être effectif dans trois semaines⁸⁸.

Avril 2020

Le 1^{er} avril, des critiques politiques, syndicales et citoyennes fusent de toutes parts à l'encontre de la gestion de la Ministre de la santé Maggie De Block⁸⁹.

Les États-Unis sont devenus « le pays où la propagation du virus est la plus rapide au monde ». Là aussi, une pénurie de masques buccaux est constatée. Le Maire de New-York demande à la population de se couvrir la bouche lorsqu'elle sort de chez elle (Didier, 2020)⁹⁰.

Le 2 avril, Steven Van Gucht répète que le port du masque n'est utile que pour les travailleur·euses de métiers de contact. « Il est important que nous gardions nos distances les uns des autres, que nous ne mettions pas nos mains sur notre visage et que nous nous lavions les mains régulièrement. Le port de masques n'y contribue guère. Le port de masques n'est pas une garantie contre la contamination » (Bouche, 2020)⁹¹.

Le 3 avril, la Wallonie commande 19 millions de masques à la province chinoise d'Hubei alors que 7 millions de masques viennent d'atterrir à Liège⁹².

Une lettre ouverte est publiée par plusieurs experts internationaux pour dénoncer la persistance de l'OMS à minimiser l'importance du port du masque dans les espaces publics : le masque est inutile car il procure un faux sentiment de sécurité. Or, ce discours, encouragé par la pénurie de masques, désinforme le public et rend la situation confuse⁹³.

Changement de cap des consignes du côté des États-Unis : désormais, le port du masque est recommandé à toute la population. Anthony Fauci, conseiller scientifique de Donald Trump, « estime que le nouveau coronavirus est sans doute transmis par les gens lorsqu'ils parlent et respirent, une détermination qui mène à une conclusion logique : le port de masques ou de foulards peut aider à freiner les contagions ». Ce n'est donc plus seulement à cause des postillons ou éternuements que le virus se propage, mais par les aérosols, selon les derniers travaux scientifiques sortis aux États-Unis (AFP, 2020)⁹⁴.

Le 4 avril, de plus en plus de médecins et d'États pensent que le port du masque doit être généralisé. Il est déjà obligatoire en République Tchèque et en Slovaquie. La décision des États-Unis, encouragée par les experts américains, semble faire tache d'huile⁹⁵. Le lendemain, la ministre de la Santé belge répète que le masque n'est pas nécessaire en période de confinement : « scientifiquement, cela n'a pas de sens » avant d'ajouter qu'il pourrait avoir du sens d'en porter lors du déconfinement (Belga, 2020)⁹⁶. Les Régions de Lombardie et Toscane rendent, quant à elles, obligatoire le port du masque dans l'espace public en insistant sur le fait que c'est une « barrière supplémentaire » et non « un assouplissement du confinement » (Baele, 2020)⁹⁷.

Le 7 avril, le Collège de Médecine Générale prend position dans le débat et recommande le port du masque pour tout le monde, couplé aux mesures de distanciation sociale afin de réduire les contacts. Cela fait sens selon lui puisque beaucoup de personnes sont asymptomatiques et propagent le virus sans le savoir. « Tant que le personnel soignant n'en est pas privé, le port du masque, dans les bonnes conditions, ne fait de mal à personne. Il est alors temps d'arrêter de se cacher derrière la rigueur scientifique, et commencer à faire confiance à la population » (Louvigny avec Lepage, 2020)⁹⁸.

Le 8 avril, la courbe des hospitalisations diminue après avoir atteint son pic début avril⁹⁹.

Le 9 avril, un reportage met en avant une entreprise en gros belgo-marocaine de Farciennes gérée par deux frères, qui fournit tout le matériel nécessaire en pénurie (dont les élastiques, devenus denrée rare) aux hôpitaux, associations caritatives, CPAS. La demande venant des communes et des écoles commence à arriver. Dans ce même reportage, une association belgo-turque met en place un système de solidarité avec des tutos en turc et français, ce qui démontre, d'après la coordinatrice, une solidarité interculturelle¹⁰⁰. Ce même jour, une couturière de Amay témoigne avoir reçu une lettre de menace d'un-e inconnu-e car elle ne distribue ses masques gratuits qu'aux professionnel·les¹⁰¹. D'autres se font insulter car elles demandent de 3 à 10 euros l'unité¹⁰².

Des encouragements à confectionner et à porter des masques alternatifs aux chirurgicaux et FFP dans l'espace public sont lancés par les bourgmestres de quelques communes suite à l'avis du collège de médecine générale. La première a été la ville de Wavre¹⁰³, suivie de près par les communes bruxelloises Woluwé-Saint-Lambert, Auderghem et Saint-Josse¹⁰⁴ où « il est envisagé de distribuer 30 000 masques en tissu au profit des habitants » (A.F., 2020)¹⁰⁵.

Le 10 avril, alors qu'un nouveau groupe d'experts est mis sur pied, par Sophie Wilmès, afin de « faire la clarté sur le port du masque » (L'écho, 2020)¹⁰⁶ et d'harmoniser les recommandations dans un rapport à rendre le 14 avril, on apprend que les 3 millions de masques livrés le 2 avril ne sont pas conformes en termes de sécurité sanitaire¹⁰⁷. Le cas de masques chirurgicaux ou FFP non conformes n'est pas propre à la Belgique, c'est aussi le cas de la Finlande, de l'Espagne, des Pays-Bas, de l'Australie ou de la Turquie. Certains ont renvoyé les masques, d'autres les utilisent ailleurs que dans les hôpitaux. La demande étant très forte, les entreprises chinoises (passées de 60.000 fabricants à moins de 30.000) travaillent parfois sans connaître les normes ou achètent des certificats de validité en sachant (ou non) que c'est une arnaque¹⁰⁸.

Villers-la-Ville¹⁰⁹, Chapelle-lez-Herlaimont¹¹⁰ ou Lincenx¹¹¹ emboîtent le pas et décident de commander des masques à des entreprises belges pour les distribuer à la population communale alors que Court-Saint-Etienne¹¹², Rixensart¹¹³, Morlanwelz¹¹⁴ et d'autres communes font appel à la solidarité citoyenne pour confectionner les masques et les distribuer, la plupart fournissant le matériel nécessaire. La commune de Onhaye a d'abord pensé à

faire appel à des bénévoles, puis s'est ravisée et a passé commande auprès d'un fournisseur belge. Le bourgmestre témoigne : « Au départ on pensait faire appel à la solidarité des couturières locales mais vu la difficulté de trouver le matériel nécessaire et puis aussi l'effort considérable que cela demandait de leur part, on a voulu soulager toutes ces personnes bénévoles » (Legrain, 2020)¹¹⁵. Ce même jour, le professeur Jean-Luc Gala publie un tutoriel pour fabriquer un masque en tissu polyester¹¹⁶.

Le 12 avril, l'initiative d'une collaboration entre couturières et coursiers bénévoles « Les coursiers masqués » est mise en avant sur RTL info¹¹⁷.

Le 14 avril, une carte blanche collective, initiée par Séverine Dusollier et Nathalie Grandjean, et signée par une centaine de chercheur·euses des universités francophones, des associations féministes ou culturelles ou encore des citoyen·nes (2020) déplorent que la « crise rend visible comme jamais la situation sociale et économique plus précaire des femmes ». Beaucoup se retrouvent à travailler en première ligne dans les métiers du care (hôpitaux, grande distribution, homes, etc.), à s'occuper des travaux domestiques au sein de leur foyer. De plus en plus de cas de violence sont recensés également envers les femmes et/ou les enfants. Cette situation peut empirer pour les mères seules (monoparentalité) ou mères d'un·e enfant portant un handicap, pour les femmes sans-abris, etc. Les signataires demandent une meilleure prise en compte de la situation des femmes pour le prochain déconfinement et l'après crise¹¹⁸.

Le CNS du 15 avril décide de la prolongation du confinement jusqu'au 3 mai et déclare que le port du masque – même dit de confort – jouera aussi un rôle important dans la stratégie de déconfinement¹¹⁹.

Le 16 avril, une autre carte blanche, rédigée par le comité de gestion du Master de Spécialisation Interuniversitaire en études de genre, invite à « lire la crise actuelle avec des lunettes de genre » en soulignant que la crise a fait perdre quelques avancées acquises ces dernières années au sujet de l'égalité femmes/hommes et risque de les creuser davantage si le problème n'est pas pris à bras le corps (Claro & al.)¹²⁰.

Au 17 avril, il est clair que porter un masque ne permet pas de se protéger des autres mais d'éviter de les contaminer¹²¹. Les médias publient des tutoriels pour fabriquer des masques dans presque tous les articles d'information¹²². Un médecin belge vivant en Chine déplore la gestion de l'État Belge : « Si on n'est pas préparé, il faut dire : 'Désolé, on n'est pas préparé, nous ne disposons pas de masques parce que nous n'avons pas vu venir,

parce que nous ne disposons pas ou plus d'industries qui produisent des masques. Nous ne disposons pas de tests parce qu'on n'a pas d'industries qui en fabriquent et que pendant un mois et demi on n'a rien anticipé parce que la Chine c'est loin et que les Italiens ce sont les Italiens et qu'en tant que Méditerranéens ils ont tendance à tout exagérer et puis leur système de santé ça vaut ce que ça vaut mais nous les Belges, nous les Français, c'est autre chose ! » (Palmitessa, 2020)¹²³.

Les magasins de bricolage et de jardinerie peuvent rouvrir dès le 18 avril¹²⁴. Le 22 avril, la Wallonie apprend que des masques de type FFP commandés par le Fédéral et testés le 10 avril sont non conformes. Or, les travailleuses des homes utilisent les mêmes masques de la même firme commandés par la Wallonie¹²⁵. Alors que des crowdfunding sont mis en place pour permettre aux couturières bénévoles de ne pas dépenser en matériel¹²⁶, Annabelle Locks, fondatrice de « LesmasquesdeBruxelles, un collectif « féministe et mixte qui réunit costumières et livreuses, ainsi que des hommes chargés de la collecte de textiles et des commandes » se livre à un entretien où elle dénonce l'exploitation du (et de son) métier de couturière professionnelle, déjà précaire. « Si c'était des hommes qu'on mobilisait pour la production d'un produit de première nécessité, je doute qu'on fasse appel à leur gentillesse et à leurs générosités supposées ». Elle ajoute qu'il aurait été plus logique de mobiliser les entreprises locales du secteur textile plutôt que de faire des économies en temps de crise avec un travail bénévole de femmes. On voit que coudre des masques peut créer des emplois (Berthier, 2020)¹²⁷.

Le 23 avril, le bourgmestre de Bon Villers est interviewé. Cela fait 10 jours qu'il se penche sur la question et une commande a été prise auprès de la société wallonne Qwalis qui produit des masques en tissu uniquement pour adultes en Pologne. Pour les masques enfants, il fait appel aux couturières¹²⁸. L'arrondissement de Liège a commandé 900.000 masques réutilisables chez J&Joy, entreprise liégeoise qui produit au Portugal et en Bulgarie¹²⁹ et fait appel aux bénévoles pour les 350.000 masques nécessaires pour protéger l'ensemble de la population¹³⁰. La société wavrienne Dutra croule également sous les commandes¹³¹. L'arrondissement de Charleroi a opté pour des commandes plus petites afin qu'elles soient opérables par des plus petites entreprises wallonnes. La confection de 600.000 masques sera confiée à une entreprise à finalité sociale. A côté de cela, les communes continuent de faire appel à des couturières bénévoles pour coudre l'entièreté ou compléter les commandes¹³². C'est aussi le cas de la ville de Namur qui divise le lot entre marché public à une grosse entreprise et confection bénévole, qui rencontre un franc succès¹³³. La Région wallonne a débloqué

7,3 millions d'euros pour venir en aide aux achats des communes¹³⁴. De son côté, la Région bruxelloise s'engage à fournir au moins un masque par citoyen·ne, seulement si le CNS recommande le port du masque. « La cacophonie guette parfois ». Les différentes communes prennent chacune des initiatives différentes entre marché privé, public, appel aux bénévoles pour fournir l'ensemble des citoyen·nes (Saint-Josse) ou seulement les plus vulnérables (Bruxelles-Ville) (Durant, 2020)¹³⁵. Un état des lieux a été fait par la RTBF¹³⁶.

Le 24 avril, le CNS recommande fortement, dans l'espace public, le port du masque en tissu appelé « de confort » ou toute autre protection alternative (écharpe, bandana) à partir de 12 ans et dès le 4 mai, premier jour de la phase 1A du déconfinement, mais que les masques deviennent obligatoires dans les transports en commun. Parmi les autres mesures prises pour le 4 mai, il est décidé que les merceries rouvrent. La Première ministre Sophie Wilmès avance que chaque Belge recevra un masque et deux filtres pour le 4 mai¹³⁷. Il apparaît, selon le Ministre de la Justice Koen Geens, que l'annonce de fournir un masque pour le 4 mai à chaque citoyen·ne serait difficilement faisable. Le gouvernement Fédéral se propose alors de fournir les filtres et aux communes de fournir les masques¹³⁸. Dans cette optique, il commande 22 millions de filtres aux entreprises textiles belges Sioen et Deltrian. « Dans ce dossier, on ne peut que souligner la proactivité des communes, qui, par leurs commandes anticipées, vont permettre d'atténuer un fiasco annoncé. Avec, en filigrane, le sentiment que plus le niveau de pouvoir s'élève, moins il a pris les devants » (Devillers, 2020)¹³⁹.

Les communes wallonnes ont proposé que toute commande soit centralisée par le Fédéral, mais celui-ci ayant trop trainé, elles ont pris de l'avance, même si la plupart des citoyen·nes se sont déjà procuré·es des masques par leurs propres moyens¹⁴⁰. Une course contre la montre s'opère pour les bourgmestres des communes belges, le but étant de fournir un masque en tissu le plus rapidement possible à l'ensemble de la population pour le 04 mai minimum¹⁴¹. Certaines couturières s'interrogent sur la perspective de déconfinement alors que chaque citoyen·ne ne dispose pas toujours d'un masque¹⁴².

Marius Gilbert, sur le plateau de la RTBF le 26 avril, en parlant de l'obligation du masque « pense vraiment qu'on aurait pu faire cette recommandation bien plus tôt » (Dumoulin, 2020)¹⁴³.

Finalement, le 27 avril, le Fédéral charge le ministre de la Défense, Philippe Goffin, de commander des masques : « Le marché public est lancé

le lendemain, sous la forme d'une procédure négociée sans publication » (Counasse et Matriche, 2020)¹⁴⁴.

Mai 2020

Le 2 mai, une enquête du journal *De Tijd* révèle que la Belgique, malgré l'interdiction européenne d'exporter du matériel médical, a accordé 284 exportations depuis le 15 mars dont des masques buccaux. Pour une grande partie, des accords commerciaux avaient déjà été passés. Notons encore l'aide humanitaire, l'envoi vers les familles ou des envois internes à des entreprises internationales. Comme à Monaco, selon leur Ministre de la Santé publique Didier Gamberdinger, où « beaucoup de masques » ont été envoyés par notre pays à la Principauté (Bové, 2020)¹⁴⁵. La commune d'Etterbeek rend obligatoire le port du masque dans certaines artères où il sera difficile de respecter les distanciations sociales d'1m50¹⁴⁶.

Le 3 mai, le ministre des Finances, Alexander De Croo, annonce que la TVA sur la vente des masques passe de 21 à 6%¹⁴⁷. Le 4 mai, des files se forment avant l'ouverture des merceries et des magasins de tissu, pris d'assaut par les couturières qui viennent acheter ce qui leur manque pour confectionner les masques. Certaines sont là pour choisir un tissu qu'elles veulent « à leur goût » (A.T., 2020)¹⁴⁸.

Dès le 5 mai, les supermarchés peuvent vendre des masques en tissu de production industrielle. Les sociétés wallonnes, telle la montoise S-Promotion en gère la production et promettent un accroissement de la production en mobilisant plusieurs manufactures européennes¹⁴⁹. Ce que déplore l'Association Pharmaceutique Belge (APB) qui détenait le monopole des ventes de masques de type chirurgicaux et FFP depuis le 23 mars et qui a vu venir de loin « la libéralisation du marché des masques ». D'après l'APB, c'est un chantage de la part de la grande distribution, via leur représentante, la Fédération Belge du Commerce et des Services (Comeos), qui a décidé les autorités. Car si le gouvernement n'acceptait pas la vente de masques dans les grands magasins, ceux-ci allaient vendre leur stock à l'étranger plutôt qu'à la Belgique. L'accord stipule que, contre l'acceptation de vente dans les grands magasins, les commerçants s'engagent à ne pas faire de profit et à offrir cinq millions de masques par semaine à la réserve stratégique belge. Comeos nie et ajoute qu'un petit supplément sera demandé aux client-es et reversé à des bonnes œuvres. En plus de craindre un gaspillage inutile, « [l]es pharmaciens s'étonnent (...) d'apprendre que la grande distribution dispose d'importants stocks de masques alors que les pharmacies ont eu du mal à s'approvisionner ces dernières semaines » (Herbecq, 2020)¹⁵⁰.

Le ministre De Backer affirme que le gouvernement a commandé 300 millions de masques chirurgicaux et FFP et que 5 à 10 millions arrivent chaque semaine¹⁵¹.

Le 5 mai, le ministre de la Défense, Philippe Goffin, commande 12 millions de masques en tissu, un pour chaque citoyen-ne. Pour répondre aux critiques qui sont faites au Fédéral de ne pas avoir utilisé l'argent pour aider les communes, le Vice-Premier ministre Koen Geens rétorque que la population aura besoin de plusieurs masques¹⁵².

Le 6 mai, une étudiante anonyme dénonce le travail gratuit réquisitionné dans la section habillement de son école nivelloise, « sans possibilité de refuser ce travail » (S.G., 2020)¹⁵³, et ce, pour le compte de la province qui aurait besoin de 2000 masques¹⁵⁴. Son témoignage se retrouve sur la page Facebook « Bas les Masques » qui regroupe des couturières ayant cousu des masques et qui questionnent le sexisme sous-jacent dans l'injonction à travailler gratuitement. Elles espèrent ainsi revaloriser leur métier et leur savoir-faire¹⁵⁵. Le secteur culturel se mobilise également en prêtant ses locaux ou des machines industrielles à des collectifs de couturières, comme au Théâtre de la Balsamine ou en mettant à disposition leurs travailleuses dans leurs heures de travail, comme au Théâtre de Liège¹⁵⁶.

Le même jour, le CNS recommande le masque mais ne le rend pas obligatoire¹⁵⁷.

Le 10 mai, on apprend que les 22 millions de filtres commandés par Koen Geens ne seront pas compatibles avec les 18 millions de masques commandés par la Défense. Deux entreprises venant du Grand-Duché du Luxembourg (Avrox) et de Flandre (Tweeds & Cottons) seront chargées de réaliser les masques pour le 24 mai. Goffin répond en soulignant que les masques commandés possèdent déjà un filtre et que les filtres commandés par Geens serviront aux masques de conception artisanale. Avrox fera fabriquer les masques par une entreprise chinoise qui a été validée par la Défense. RTL infos souligne que « [d]epuis le début de la crise, la compétence sur la gestion et l'approvisionnement des masques est passée de Maggie De Block, à Philippe De Backer, à Koen Geens pour atterrir enfin dans les mains de Philippe Goffin » (Col, 2020)¹⁵⁸.

Après Delhaize et Carrefour, Lidl et Colruyt commencent à vendre des masques chirurgicaux le 11 mai¹⁵⁹, jour de la phase 1B du déconfinement dans laquelle les magasins « non essentiels » peuvent rouvrir. Le port du masque n'est pas obligatoire mais recommandé¹⁶⁰.

Des entreprises, comme Greenpeace¹⁶¹ ou Colruyt, invite leurs collaborateur·ices et/ou leurs client·es à confectionner des masques buccaux bénévolement. Pour Colruyt, la demande est de confectionner un certain nombre de masques (par exemple 30 pour les client·es) et d'en garder 5 pour son propre usage. Le matériel est fourni¹⁶².

Le magazine féministe Axelle donne la parole à Soizic Dubot, coordinatrice nationale de l'association Vie Féminine. « On passe du cafouillage général à des injonctions beaucoup plus marquées, à des chaînes de production qui s'organisent et qui dépassent le travail que chacune essayait de faire dans son coin, gratuitement ou non ». On assiste à une « machine qui s'emballe ». Elle déplore que l'arrivée des masques dans les supermarchés « balayent » tout le travail des couturières (Panet, 2020)¹⁶³.

Respectivement les 11, 12 et 14 mai, Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert et Saint-Josse imposent le masque dans certaines artères commerçantes et shopping couverts (K.F., 2020)¹⁶⁴ alors que l'ONG de l'Université libre de Bruxelles rapporte les recommandations du Center for Disease Control and Prevention qui soutient que le port du masque doit être généralisé à la population, là où le confinement n'est pas possible¹⁶⁵.

Le 14 mai, le bourgmestre de Beloeil Luc Vansaingèle dénonce une nouvelle Loi du Fédéral (votée le 26 avril, entrée en vigueur le 12 mai) qui bloque la commande de 5000 masques, aux douanes pour cause de non étiquetage¹⁶⁶. D'autres communes rencontrent le même problème. Le SPF Économie confirme avoir bloqué les cargaisons de masques par respect de la Loi qui a été mise en place pour informer les citoyen·nes de la différence entre masque de confort et masque médical¹⁶⁷.

Les masques fournis par les communes, produits en industrie internationale sont confectionnés selon un modèle universel basé sur un visage d'homme européen, comme le démontre l'enquête réalisée par Marcus Dupont-Besnard. Les soignantes témoignent être obligées de faire des nœuds dans les élastiques pour adapter le masque à leur visage, ce qui représente un danger pour leur santé. « [u]n tweet de Caroline Criado Perez dénonçait l'application de ce problème à la crise sanitaire actuelle, où cette inégalité est exacerbée » (Dupont-Besnard, 2020)¹⁶⁸ : « I do. not. get. it. What skin is it off your nose for women to be properly protected? Why are you SO INVESTED in insisting that all the women drowning in their scrubs, failing their fit tests, developing sores on their skin, are wrong and/or lying? » (Wuyard, 2020)¹⁶⁹. Le tweet a été supprimé depuis « en raison d'un flot de trolls critiquant sa remarque. Mais elle a fini par réagir

à nouveau en s'étonnant que l'idée d'adapter ces équipements aux femmes suscite tant d'opposition » (Dupont-Besnard, 2020)¹⁷⁰.

La confection des masques par des couturières bénévoles continue en parallèle aux commandes industrielles. Certains sont vendus au profit d'associations, comme à Lasne qui distribue les profits (12.000 euros à la date du 17 mai) au Centre de Secours Sanitaire hulpois¹⁷¹, se réjouit une échevine.

Le 14 mai toujours, Le Soir enquête sur l'identité des dirigeants de la société « boîte-aux- lettres » Avrox. Dirigée par Hamzeh Talhouni un millionnaire jordanien et Laurent Hericord un ex-restaurateur cannois, ces derniers se sont fait aider par Brice Erniquin un « collaborateur d'une société suisse de gestion des risques, partenaire de sociétés d'import-export » dans leur remise d'offre à la défense. Michael Freilich (NVA) s'est étonné du profil de ce dernier et appelle à la vigilance. Le ministre Philippe Goffin répond qu'il n'était pas prévu d'étudier le profil des dirigeants mais que d'autres aspects ont été soigneusement étudiés. Il ajoute, suite notamment aux critiques de la Fédération Belge de la Mode (Creamoda) dont l'offre n'a pas été retenue, que les entreprises belges qui ont postulé n'ont pas été négligées.

Le 17 mai, une centaine de personnes parmi le personnel de l'Hôpital Saint-Pierre à Bruxelles forme une haie de déshonneur pour accueillir la Première ministre Sophie Wilmès¹⁷².

Le 18 mai, la deuxième étape du confinement commence : les métiers de contact peuvent recommencer à exercer et les écoles rouvrir.

Le 24 mai, la polémique continue entre... recommander le masque, comme le fait le Fédéral, ou l'imposer comme le font certaines communes, telle Dour depuis le 11 mai dans les commerces ou les rues à forte densité. Le ministre de l'Intérieur, Pieter De Crem, rappelle aux communes concernées que ces mesures vont trop loin par rapport aux consignes du CNS. Les bourgmestres des 19 communes bruxelloises attendent toujours « un message clair du Fédéral » et l'ont d'ailleurs interpellé à ce sujet¹⁷³.

Le 28 mai, Philippe Goffin se justifie devant la Chambre car la livraison luxembourgeoise des masques de la marque Avrox n'est toujours pas arrivée dans son intégralité. Seuls, 2,7 millions de masques ont été livrés¹⁷⁴. Le 5 juin, l'OMS recommande le port du masque « en cas de «transmission généralisée» et lorsqu'il est difficile de maintenir une distance physique ». Le 6 juin, la commune de Bertrix annonce offrir 50 € de chèques cadeaux à dépenser dans les commerces de la commune aux couturières bénévoles¹⁷⁵.

Juin 2020

Le 8 juin, arrive la troisième phase de déconfinement où l'Horeca, la culture et le sport rouvrent. Le reste de la cargaison des masques fédéraux de la marque Avrox arrivent à la caserne de Peutie pour être distribués dans les pharmacies belges.

Quinze millions de masques avaient été commandés à la société luxembourgeoise qui sera pénalisée de 5 millions d'euros pour retard¹⁷⁶. Ce même jour, une entreprise belge, déchue, saisit le Conseil d'État. Son Patrick Van der Vliet conteste la non-transparence de la sélection des offres, de leur vérification et de l'urgence non justifiée. « Pour être efficace, l'armée aurait dû s'adresser à un consortium d'entreprises belges, les masques auraient été livrés à temps et des millions d'euros auraient été économisés ». Le marché a été emporté par la société Avrox, qui promettait dans son offre la réception de millions de masques en date du 24 mai. La livraison étant finalement arrivée le 08 juin, les entreprises belges affirment que du coup elles auraient pu également honorer la commande. En effet, leur offre promettait « entre 250.000 et tout au plus quelques millions de masques d'ici le 24 mai ». Un responsable d'une autre société, également candidate, Rainbow Partners témoigne : « Nous ne disons pas qu'il y a eu fraude ou des passe-droits mais tout a été fait pour que ça ne fonctionne pas. On n'a pas eu la commande et on s'en remettra, ce qui nous énerve surtout, c'est de nous rendre compte, à titre de citoyens, que le Fédéral a réussi à faire pire qu'une boîte privée mais avec de l'argent public ». Aristide Melissas de la société Vinya, candidate : « Cette crise fait très mal. Ce marché était une occasion rêvée de faire une dépense gouvernementale pour soutenir l'industrie belge qui ne demande qu'une chose : rendre du boulot à ses travailleurs » (Counasse et Matriche, 2020).¹⁷⁷

Le 9 juin, Creamoda, Febelsafe et FB dénoncent le « danger pour la santé publique » de laver le masque Avrox à 30 degrés et non 60. Cela ne respecte pas les recommandations du CNS et de l'OMS. Ils se demandent comment les masques en question ont-ils pu passer les tests en laboratoire (HLN/JBG/MKV, 2020)¹⁷⁸. La société Avrox et Philippe Goffin rétorquent que les masques sont de qualité. L'APB « se dit très déçue des masques reçus » et envisage une sensibilisation des client-es au lavage des masques (Belga, 2020)¹⁷⁹. Le 11 juin, la Première ministre Sophie Wilmès « invoque un contexte difficile » dans une situation de pénurie pandémique. Elle ajoute que la politique de prévention sanitaire relève des Régions et non du Fédéral. L'opposition, quant à elle, dénonce la « gabegie » (Belga, 2020)¹⁸⁰.

Le député Michael Freilich (N-VA) dépose une motion, qui est acceptée, pour invoquer la Cour des comptes au sujet de l'affaire Avrox¹⁸¹. Les masques seront distribués en pharmacie dès le 15 juin. Le 16 juin, au parlement Sarah Schlitz, la députée fédérale à la Chambre des représentants pose une question à la Ministre de l'Emploi, de l'économie et des consommateurs, Nathalie Muylle. Elle s'interroge sur le travail bénévole de 95 % de femmes dans la confection des masques et demande si une enquête quantitative sera réalisée pour chiffrer le nombre de masques cousus, de couturières, la partie de travail bénévole et rémunéré et enfin, quelle somme a pu être épargnée par ce travail gratuit. Elle ajoute qu'« [e] En France, une estimation du montant des "économies" réalisées par le biais de ce travail bénévole pour la production de masques a été réalisée. Ce montant est estimé à 2 milliards d'euros ». La réponse de la Ministre Muylle est « Madame Schlitz, j'ai répondu à la question générale, mais je ne peux pas faire une étude sur ces prestations. C'est du bénévolat. Cette étude des heures pourrait servir à payer une indemnisation par la suite. J'apprécie vraiment, mais le bénévolat, c'est le bénévolat. Nous devons lui apporter tout notre soutien. Je n'ai pas l'intention de faire des études sur ce sujet pour voir combien d'heures elles ont consacré à ce travail » (Schlitz, 2020)¹⁸².

La saga des masques continue. Le port du masque généralisé sera rendu obligatoire, l'affaire Avrox connaîtra quelques rebonds et l'appel au travail bénévole de la confection de masques en tissu diminuera drastiquement. Les masques ne font plus la 'une' même s'ils seront maintenus longtemps encore.

- ¹ https://www.rtb.be/info/monde/detail_coronavirus-la-chine-lancee-dans-une-course-contre-la-montre?id=10416923
- ² <https://plus.lesoir.be/299016/article/2020-05-06/notre-enquete-la-chasse-aux-masques-deux-mois-de-chaos>
- ³ https://www.rtb.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_coronavirus-pas-de-raison-qu-il-n-y-ait-pas-de-cas-en-belgique-on-se-demande-plutot-quand-cela-va-arriver?id=10418840
- ⁴ <https://plus.lesoir.be/276459/article/2020-01-30/coronavirus-les-masques-en-rupture-de-stock-en-belgique>
- ⁵ <https://www.levif.be/actualite/sante/l-oms-decrete-l-urgence-internationale-face-au-nouveau-coronavirus/article-news-1246303.html>
- ⁶ <https://www.leparisien.fr/societe/coronavirus-l-italie-decrete-l-etat-d-urgence-pour-eviter-une-contagion-31-01-2020-8249319.php>
- ⁷ https://www.rtb.be/auvio/detail_mathieu-invite-dr-charlotte-martin-specialiste-des-maladies-infectieuses-a-l-hopital-saint-pierre?id=2595813
- ⁸ <https://www.levif.be/actualite/belgique/la-chine-a-besoin-d-urgence-de-masques-de-protection/article-belga-1247261.html>
- ⁹ <https://www.info-coronavirus.be/fr/>
- ¹⁰ <https://www.lesoir.be/277467/article/2020-02-04/premier-cas-de-coronavirus-en-belgique-un-belge-rapatrie-est-teste-positif>
- ¹¹ <https://www.lalibre.be/planete/sante/steven-van-gucht-le-monsieur-coronavirus-belge-5e39af139978e234870ad9dc>
- ¹² <https://www.rtb.be/info/article/un-an-de-coronavirus-les-declarations-les-mesures-et-les-chiffres>
- ¹³ <https://news.belgium.be/fr/conseil-des-ministres-du-21-fevrier-2020>
- ¹⁴ https://www.rtb.be/info/societe/detail_coronavirus-doit-on-porter-un-masque?id=10440338
- ¹⁵ <http://www.canalzoom.be/covid-19-penurie-de-masques-dans-les-magasins-de-fournitures-medicales/>
- ¹⁶ https://www.rtb.be/auvio/detail_coronavirus-penurie-de-masques-et-les-hopitaux-vic-times-de-vols?id=2608459&jwsourc=cl
- ¹⁷ https://www.rtb.be/auvio/detail_les-cles-de-l-info-pourquoi-porter-des-masques-contre-le-coronavirus?id=2605858&jwsourc=cl
- ¹⁸ <https://www.lejournalmedecin.com/actualite/coronavirus-lettre-ouverte-a-maggie-de-block/article-opinion-46013.html>
- ¹⁹ https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20200410_04919701
- ²⁰ https://www.rtb.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_un-stock-de-3-millions-de-masques-pour-le-marche-belge-possible-mais-pas-sur?id=10447892
- ²¹ https://www.rtb.be/info/belgique/detail_covid-19-la-belgique-trouve-une-solution-pour-pallier-a-la-penurie-de-masques?id=10447325
- ²² <https://plus.lesoir.be/283726/article/2020-03-01/coronavirus-les-conseils-pour-eviter-detre-contamine>
- ²³ <https://www.7sur7.be/belgique/le-pire-des-scenarios-serait-comparable-a-celui-d-une-grippe-severe-aca1dfb3?referrer=https%3A%2F%2Fwww.ecosia.org%2F>
- ²⁴ <https://www.ilfattoquotidiano.it/2020/03/03/coronavirus-loms-preoccupata-ce-grave-ca-renza-mascherine-e-litalia-e-costretta-a-importarle-le-cerchiamo-in-tutto-il-mondo/5724562/>
- ²⁵ https://www.rtb.be/info/belgique/detail_covid-19-la-belgique-trouve-une-solution-pour-pallier-a-la-penurie-de-masques?id=10447325

- ²⁶ https://www.rtb.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_un-stock-de-3-millions-de-masques-pour-le-marche-belge-possible-mais-pas-sur?id=10447892
- ²⁷ https://www.rtb.be/info/regions/brabant-wallon/detail_covid-19-une-societe-de-wavre-re-lance-en-urgence-la-production-de-masques-en-tissu?id=10448727
- ²⁸ <https://plus.lesoir.be/284625/article/2020-03-05/coronavirus-les-generalistes-sestiment-mal-informes-mal-equipes-et-mal-concertes>
- ²⁹ <https://www.levif.be/actualite/belgique/coronavirus-la-penurie-de-masques-une-grave-negligence-du-gouvernement/article-normal-1260493.html>
- ³⁰ <https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/la-gestion-de-maggie-de-block-sous-le-feu-des-critiques/10216392.html>
- ³¹ https://www.rtb.be/info/opinions/detail_lettre-ouverte-a-la-premiere-ministre-et-a-mes-concitoyens-la-belgique-n-a-pas-de-plan-pandemie?id=10449736
- ³² https://www.rtb.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_le-nom-de-domaine-info-coronavirus-be-enregistre-des-le-30-janvier-chronique-d-une-crise-sanitaire?id=10470410
- ³³ <https://www.rtb.be/info/article/un-an-de-coronavirus-les-declarations-les-mesures-et-les-chiffres>
- ³⁴ <https://www.info-coronavirus.be/fr/news/premier-deces-lies-au-covid-19/>
- ³⁵ <https://www.rtb.be/info/article/un-an-de-coronavirus-les-declarations-les-mesures-et-les-chiffres>
- ³⁶ <https://soirmag.lesoir.be/286111/article/2020-03-11/coronavirus-la-photo-dune-infirmiere-epuisee-fait-le-buzz-en-italie>
- ³⁷ <https://www.euro.who.int/fr/health-topics/health-emergencies/coronavirus-covid-19/news/news/2020/3/who-announces-covid-19-outbreak-a-pandemic>
- ³⁸ https://www.belgium.be/fr/actualites/2020/coronavirus_phase_2_maintenue_passage_en_phase_federale_et_mesures_additionnelles
- ³⁹ <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/face-au-coronavirus-un-reseau-d-entraide-se-met-en-place-sur-facebook-peut-etre-qu-on-va-faire-de-cette-crise-un-moment-d-humaine--1203581.aspx>
- ⁴⁰ <https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2020/03/15/coronavirus-le-gouvernement-flamand-soutient-les-benevoles/>
- ⁴¹ https://www.rtb.be/info/societe/detail_coronavirus-ce-n-est-pas-sur-que-les-commandes-de-masques-arrivent-en-belgique?id=10458280
- ⁴² Voir annexe
- ⁴³ https://www.rtb.be/info/societe/detail_penurie-de-masques-pour-le-personnel-medical-et-si-vous-leur-en-fabriquez-un?id=10458661
- ⁴⁴ https://www.tvlux.be/video/info/coronavirus/des-masques-buccaux-realises-benevolement_34216_344.html ainsi que <https://pro.guidesocial.be/articles/actualites/caroline-confectionne-des-masques-en-tissu-pour-les-soignants.html>
- ⁴⁵ <https://www.vlan.be/fr/articles/vlan/12102.html>
- ⁴⁶ https://www.rtb.be/info/regions/detail_initiative-solidaire-et-coronavirus-lucie-coud-des-masques-en-tissu-et-les-propose-a-la-vente?id=10458289
- ⁴⁷ <https://www.facebook.com/groups/502613717296318/about>
- ⁴⁸ <https://pro.guidesocial.be/articles/actualites/masques-le-groupe-met-en-relation-les-personnes-en-demande-et-les-couturieres>
- ⁴⁹ <https://www.lesoir.be/287384/article/2020-03-16/coronavirus-le-virologue-marc-van-ranst-appelle-les-citoyens-remettre-les>
- ⁵⁰ <https://plus.lesoir.be/287643/article/2020-03-16/coronavirus-apres-lepisode-des-faux-masques-turcs-la-belgique-cherche-des>

- ⁵¹ <https://www.lalibre.be/economie/entreprises-startup/jack-ma-et-la-fondation-alibaba-donnent-500-000-masques-de-protection-a-la-belgique-5e6f6f13d8ad582f318abaff>
- ⁵² <https://www.police.be/5318/fr/actualites/appele-a-la-population-recherche-de-benevoles-pour-coudre-des-masques>
- ⁵³ <https://www.dhnet.be/regions/tournai-ath-mouscron/pays-vert/enghien-en-quete-de-benevoles-pour-coudre-des-masques-de-protection-5e712260f20d5a29c678f939>
- ⁵⁴ https://www.rtb.be/info/regions/brabant-wallon/detail_coronavirus-fabriquer-des-masques-pour-aider-ceux-qui-en-ont-besoin-d-accord-mais-pas-n-importe-comment?id=10459261
- ⁵⁵ Arrêté ministériel, mars 2020)
- ⁵⁶ <https://soirmag.lesoir.be/288070/article/2020-03-18/coronavirus-tuto-pour-realiser-son-masque-fait-maison-avec-un-sac-aspirateur-et-ainsi-que> ainsi que https://www.rtb.be/tendance/bien-etre/sante/detail_coudre-son-masque-anti-coronavirus-le-spf-recommande-l-utilisation-d-essuies-de-cuisine-et-de-sacs-d-aspirateurs-tuto?id=10461084
- ⁵⁷ <https://www.lesoir.be/288555/article/2020-03-19/penurie-de-masques-la-region-bruxelloise-recherche-couturiers-benevoles-pour>
- ⁵⁸ https://www.rtb.be/info/belgique/detail_100-000-masques-ffp2-destines-au-corps-medical-sont-arrives-a-l-aeroport-de-liege?id=10462689
- ⁵⁹ <https://www.fedasil.be/fr/actualites/mask-army-atelier-couture-solidaire>
- ⁶⁰ <https://fr.socialisme.be/55098/liege-un-collectif-de-femmes-sans-papiers-confectionne-des-masques-solidaires>
- ⁶¹ https://www.rtb.be/info/regions/liege/detail_liege-sans-papiers-elles-confectionnent-des-masques-solidaires?id=10460191
- ⁶² https://www.rtb.be/info/societe/detail_coronavirus-en-belgique-les-prisons-produisent-des-masques-mais-necessitent-de-machines-a-coudre-supplementaires?id=10462818
- ⁶³ <https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2020/03/25/la-section-pour-femmes-de-la-prison-dhasselt-fabrique-des-masques/>
- ⁶⁴ <https://fr.metrotime.be/actualite/les-detenus-belges-sattellent-la-fabrication-de-masques-buccaux>
- ⁶⁵ <https://www.hannut.be/plateforme-hannut-solidaire-confection-de-masque-en-tissu/>
- ⁶⁶ https://www.rtb.be/info/regions/liege/detail_sainte-claire-verviers-produit-ses-propres-masques-et-gels-pour-la-rentree?id=10492994
- ⁶⁷ <https://lameuse-huy-waremme.sudinfo.be/536505/article/2020-03-20/anthisnes-des-eleves-de-latelier-couture-fabriquent-des-masques>
- ⁶⁸ <https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/devons-nous-coudre-des-masques-ce-weekend/10215777.html>
- ⁶⁹ <https://www.facebook.com/groups/22311145728134/about>
- ⁷⁰ https://www.rtb.be/info/societe/detail_5-millions-de-masques-arrives-de-chine-des-masques-chirurgicaux-une-protection-insuffisante-pour-le-covid-19?id=10464202
- ⁷¹ <https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2020/03/21/de-l-aide-pour-des-heros-un-site-internet-pour-repartir-les/>
- ⁷² <https://www.levif.be/actualite/belgique/l-incroyable-saga-des-masques-meritera-une-commission-d-enquete/article-normal-1267981.html>
- ⁷³ <https://www.levif.be/actualite/belgique/l-incroyable-saga-des-masques-meritera-une-commission-d-enquete/article-normal-1267981.html>
- ⁷⁴ <https://www.levif.be/actualite/belgique/coronavirus-un-lot-de-six-millions-de-masques-est-arrive-en-belgique/article-news-1267777.html>

- ⁷⁵ <https://www.levif.be/actualite/belgique/quand-maggie-de-block-faisait-detruire-six-millions-de-masques-contre-le-coronavirus-sans-les-remplacer/article-normal-1268215.html>
- ⁷⁶ <https://sosoir.lesoir.be/gucci-balenciaga-et-saint-laurent-se-lancent-dans-la-fabrication-de-masque>
- ⁷⁷ <https://plus.lesoir.be/289502/article/2020-03-23/coronavirus-la-machine-coudre-nouveau-symbole-de-la-solidarite>
- ⁷⁸ https://www.rtbef.be/info/societe/detail_marius-gilbert-on-n-avait-visiblement-pas-de-plan-pandemie-en-belgique?id=10465584
- ⁷⁹ <https://www.lalibre.be/belgique/societe/commande-par-la-belgique-de-5-millions-de-masques-l-entreprise-explique-qu-il-n-y-a-pas-eu-fraude-5e7b72179978e22841423340>
- ⁸⁰ https://www.rtbef.be/info/societe/detail_penurie-de-masques-une-faute-de-maggie-de-block-c-est-trop-tot-pour-le-dire?id=10467080
- ⁸¹ <https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/des-ouvriers-du-batiment-recycles-en-couturiers-de-masques-de-fortune-5e7ba159d8ad58163167b733>
- ⁸² <https://trends.levif.be/economie/entreprises/ces-masques-antivirus-qui-rapportent-de-l-oraux-chinois/article-normal-1270051.html>
- ⁸³ <https://plus.lesoir.be/290332/article/2020-03-27/le-secteur-de-laide-domicile-le-grand-oublie-de-la-crise-du-coronavirus>
- ⁸⁴ <https://parismatch.be/actualites/societe/385685/pourquoi-maggie-de-block-a-t-elle-renonce-a-3-millions-de-masques-ffp2>
- ⁸⁵ <https://parismatch.be/actualites/societe/386068/commande-de-masques-annulee-par-maggie-de-block-les-documents-contredisent-la-version-de-la-ministre>
- ⁸⁶ <https://www.axellemag.be/coronavirus-femmes-confection-masques/>
- ⁸⁷ <https://plus.lesoir.be/291389/article/2020-03-31/coronavirus-doit-tous-porter-un-masque>
- ⁸⁸ <https://www.levif.be/actualite/sante/la-wallonie-se-lance-dans-la-production-et-la-decontamination-de-masques/article-news-1271595.html>
- ⁸⁹ <https://www.levif.be/actualite/belgique/tir-groupe-syndical-medical-et-politique-contre-la-gestion-de-maggie-de-block/article-normal-1271915.html>
- ⁹⁰ https://www.rtbef.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_new-york-dans-l-enfer-du-coronavirus-deja-2000-morts-et-d-importantes-penuries-de-materiel-medical-et-d-oxygene?id=10473735
- ⁹¹ <https://www.7sur7.be/sante/le-masque-buccal-a-peu-de-sens-pour-le-citoyen-dans-la-rue-a01ef950/>
- ⁹² <https://www.levif.be/actualite/belgique/7-millions-de-masques-arrivent-a-liege-la-wallonie-en-commande-19-millions-a-la-chine/article-news-1272967.html>
- ⁹³ <https://www.lalibre.be/debats/opinions/transmission-de-covid-19-par-aerosol-les-implications-pour-la-sante-publique-5e86ea569978e22841423c19>
- ⁹⁴ https://www.rtbef.be/info/societe/detail_coronavirus-selon-des-scientifiques-americains-il-se-transmettrait-en-parlant-ou-en-respirant?id=10475443
- ⁹⁵ https://www.rtbef.be/info/societe/detail_devons-nous-tous-porter-des-masques-contre-le-coronavirus-de-nombreux-medecins-et-etats-le-pensent-desormais?id=10475510
- ⁹⁶ <https://plus.lesoir.be/292438/article/2020-04-05/maggie-de-block-sur-le-port-du-masque-cela-na-pas-de-sens-scientifiquement>
- ⁹⁷ https://www.rtbef.be/info/monde/detail_coronavirus-le-port-du-masque-devient-obligatoire-en-lombardie-et-en-toscane?id=10476470
- ⁹⁸ https://www.rtbef.be/info/societe/detail_le-college-de-medecine-generale-belge-recommande-le-port-du-masque-pour-tous?id=10477394

- ⁹⁹ <https://www.telesambre.be/bilan-du-coronavirus-covid-19-en-belgique-de-ce-mercredi-8-avril-2020>
- ¹⁰⁰ <https://www.telesambre.be/coronavirus-deux-beaux-exemples-de-solidarite-belgo-turque>
- ¹⁰¹ <https://www.sudinfo.be/id178811/article/2020-04-09/couturiere-benevole-amay-isabelle-recoit-une-lettre-de-menaces-garde-tes-masques>
- ¹⁰² https://www.rtb.be/info/regions/detail_insultees-parce-qu-elles-vendent-les-masques-qu-elles-fabriquent?id=10481355
- ¹⁰³ <https://www.lecho.be/monargent/budget/coronavirus-ou-acheter-des-masques/10219368.html>
- ¹⁰⁴ https://www.rtb.be/info/regions/detail_port-du-masque-auderghem-le-recommande-a-son-tour-officiellement?id=10479227
- ¹⁰⁵ <https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/les-communes-bruxelloises-incitent-leur-population-a-confectionner-des-masques-en-tissu-5e8f45209978e228415d2b2b>
- ¹⁰⁶ <https://www.lespecialiste.be/fr/actualites/un-groupe-d-experts-pour-faire-la-clarte-sur-le-port-du-masque.html> et https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/general/la-barre-des-3-000-deces-franchie-en-belgique-moins-de-pression-sur-les-soins-intensifs/10220024#731763?_sp_ses=18328f08-3e7a-4965-ac80-bc7219be2443
- ¹⁰⁷ https://www.rtb.be/info/belgique/detail_les-3-millions-de-masques-ffp2-livres-la-semaine-derniere-sont-inutilisables?id=10479379
- ¹⁰⁸ https://www.rtb.be/auvio/detail_escroquerie-des-masques-non-conformes-inondent-le-marche?id=2622976&jwsourc=cl
- ¹⁰⁹ <https://www.dhnet.be/regions/brabant/un-masque-en-tissu-pour-chaque-habitant-de-villers-la-ville-5e982891d8ad58632c712583>
- ¹¹⁰ <https://www.dhnet.be/regions/centre/chapelle-lez-herlaimont-deux-masques-pour-les-15-000-chapellois-5e9868b59978e21833631727>
- ¹¹¹ <https://laprovince.sudinfo.be/544747/article/2020-04-10/la-commune-de-lincent-va-offrir-un-masque-chaque-citoyen>
- ¹¹² <https://www.dhnet.be/regions/brabant/une-association-pour-offrir-un-masque-a-tous-les-habitants-de-court-saint-etienne-5e96fe827b50a63c37b4803a>
- ¹¹³ <https://www.dhnet.be/regions/brabant/rixensart-se-prepare-deja-au-deconfinement-la-commune-lance-un-appel-aux-dons-et-aux-pros-de-la-couture-5e8f5def7b50a6162b135d4f>
- ¹¹⁴ <https://www.antennecentre.tv/article/morlanwelz-un-groupe-benevole-se-constitue-pour-fabriquer-des-masques-en-tissu>
- ¹¹⁵ <https://www.matele.be/onhaye-a-commande-des-masques-pour-tous-ses-habitants>
- ¹¹⁶ https://www.rtb.be/info/societe/onpdp/detail_faire-son-masque-soi-meme-un-tutoriel-du-professeur-jean-luc-gala?id=10479861
- ¹¹⁷ <https://www.rtl.be/info/regions/namur/coronavirus-en-belgique-a-namur-cyclistes-et-couturiers-s-associent-pour-fabriquer-et-livrer-des-masques-1211399.aspx>
- ¹¹⁸ https://www.rtb.be/info/dossier/les-grenades/detail_pour-une-prise-en-compte-du-genre-dans-le-deconfinement-et-l-apres-crise-covid-19-une-carte-blanche-collective?id=10481214
- ¹¹⁹ https://www.belgium.be/fr/actualites/2020/mesures_prises_par_le_conseil_national_de_securite_du_15_avril_2020
- ¹²⁰ <https://plus.lesoir.be/294982/article/2020-04-16/ceci-est-aussi-une-crise-de-genre>
- ¹²¹ https://www.levif.be/actualite/belgique/confection-de-masques-les-initiatives-benevoles-se-multiplient/article-normal-1279679.html?cookie_check=1591596137
- ¹²² <https://www.lalibre.be/lifestyle/magazine/masques-tous-les-liens-pour-se-fournir-en-materiel-les-faire-correctement-ou-s-en-procurer-des-tout-faits-5e998b7d9978e218336ffa74>

- ¹²³ https://www.rtbef.be/info/societe/detail_un-medecin-belge-en-chine-demande-comment-la-belgique-en-est-elle-arrivee-la?id=10483835
- ¹²⁴ https://www.rtbef.be/info/societe/onpdp/detail_ouverture-des-brico-jardinerie-et-recy-parcs-mais-sous-quelles-conditions?id=10484502
- ¹²⁵ https://www.rtbef.be/info/belgique/detail_coronavirus-en-belgique-un-nouveau-lot-de-masques-commandes-par-le-federal-non-conformes?id=10487617 mais aussi https://www.rtbef.be/info/societe/onpdp/detail_en-premiere-ligne-avec-des-masques-non-conformes?id=10488765
- ¹²⁶ <https://www.crowdin.be/fr/projet-crowdfunding/production-de-masques-de-protection#tabs>
- ¹²⁷ <https://www.agirparlaculture.be/masques-en-tissu-des-costumieres-sorganisent-pour-sortir-du-travail-gratuit/>
- ¹²⁸ <https://plus.lesoir.be/296519/article/2020-04-23/masques-en-tissu-entre-benevolat-et-marche-international>
- ¹²⁹ <https://plus.lesoir.be/296519/article/2020-04-23/masques-en-tissu-entre-benevolat-et-marche-international>
- ¹³⁰ <https://www.todayinliege.be/inscriptions-ouvertes-pour-les-couturier-e-s-qui-veulent-fabriquer-benevolent-des-masques-pour-les-communes-liegeoises/>
- ¹³¹ <https://plus.lesoir.be/296519/article/2020-04-23/masques-en-tissu-entre-benevolat-et-marche-international>
- ¹³² <https://plus.lesoir.be/296519/article/2020-04-23/masques-en-tissu-entre-benevolat-et-marche-international>
- ¹³³ <https://www.sudinfo.be/id181396/article/2020-04-23/plus-de-200-namurois-mobilises-pour-fabriquer-des-masques>
- ¹³⁴ <https://www.dhnet.be/actu/belgique/comment-se-procurer-les-masques-bientot-obligatoires-5ea745789978e21833f14c99>
- ¹³⁵ https://www.rtbef.be/info/regions/detail_coronavirus-la-region-bruxelloise-s-apprete-a-commander-un-a-deux-millions-de-masques-en-tissu?id=10488238
- ¹³⁶ https://www.rtbef.be/info/regions/detail_coronavirus-et-masques-petit-etat-des-lieux-des-commandes-en-cours-dans-nos-communes-francophones?id=10486604
- ¹³⁷ https://www.belgium.be/fr/actualites/2020/mesures_prises_par_le_conseil_national_de_securite_du_24_avril_2020
- ¹³⁸ <https://plus.lesoir.be/297085/article/2020-04-27/un-masque-pour-chaque-belge-une-promesse-sans-strategie>
- ¹³⁹ <https://www.lalibre.be/belgique/societe/distribution-de-masques-aux-citoyens-belges-on-est-dans-des-delaix-de-minimum-trois-semaines-5ea879be9978e21833f8a45c>
- ¹⁴⁰ https://www.rtbef.be/info/societe/onpdp/detail_les-communes-wallonnes-bientot-pretent-a-fournir-des-masques-a-leurs-habitants?id=10497581
- ¹⁴¹ <https://plus.lesoir.be/297855/article/2020-04-30/les-communes-sactivent-pour-distribuer-les-masques-temps>
- ¹⁴² <https://www.dhnet.be/regions/namur/coup-de-geule-d-une-couturiere-benevole-il-est-trop-tot-pour-deconfiner-tout-le-monde-n-a-pas-un-masque-5ea83ab5d8ad58632c859462>
- ¹⁴³ https://www.rtbef.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_marius-gilbert-sur-les-masques-en-tissu-nous-aurions-pu-faire-cette-recommandation-bien-plus-tot?id=10489453
- ¹⁴⁴ <https://plus.lesoir.be/300745/article/2020-05-14/limprobable-trio-en-charge-de-livrer-15-millions-de-masques-letat-belge>
- ¹⁴⁵ <https://www.tijd.be/politiek-economie/belgie/algemeen/belgie-voerde-mondmaskers-uit-ondanks-tekort-in-eigen-land/10224414.html>

- ¹⁴⁶ https://www.rtb.be/info/regions/detail_coronavirus-etterbeek-impose-le-port-du-masque-sur-les-arteres-commerçantes-et-pres-des-ecoles?id=10494072
- ¹⁴⁷ https://www.rtb.be/info/societe/detail_des-masques-vendus-avec-tva-reduite-et-en-grande-surface-les-pharmaciens-craignent-le-gaspillage?id=10495146
- ¹⁴⁸ https://www.rtb.be/info/societe/detail_les-belges-se-ruent-vers-les-merceries-depuis-ce-matin?id=10495148
- ¹⁴⁹ https://www.rtb.be/info/societe/onpdp/detail_des-masques-bientot-en-vente-dans-les-supermarches?id=10488831
- ¹⁵⁰ https://www.rtb.be/info/societe/detail_des-masques-vendus-avec-tva-reduite-et-en-grande-surface-les-pharmaciens-craignent-le-gaspillage?id=10495146
- ¹⁵¹ <https://www.lalibre.be/belgique/societe/la-vente-de-masques-chirurgicaux-autorisee-des-mardi-dans-les-supermarches-5eac08a9978e238459cdedc>
- ¹⁵² https://www.levif.be/actualite/belgique/les-masques-en-tissu-commandes-par-le-gouvernement-arriveront-ils-trop-tard-koen-geens-se-defend/article-news-1285421.html?cookie_check=1622381664
- ¹⁵³ <https://www.dhnet.be/regions/brabant/requisitionnes-pour-coudre-des-masques-5eb1a-5287b50a67d2e19ec8d>
- ¹⁵⁴ https://www.rtb.be/info/regions/detail_promotion-sociale-une-etudiante-s-estime-contrainte-a-confectionner-des-masques-gratuitement?id=10496111
- ¹⁵⁵ <https://www.moustique.be/26068/bas-les-masques-le-coup-de-gueule-des-couturieres-es-sentielles-mais-exploitees>
- ¹⁵⁶ https://plus.lesoir.be/299699/article/2020-05-08/masques-et-blouses-ont-remplace-perruques-et-crinolines?utm_source=a_la_une&utm_medium=newsletter_le_soir&utm_campaign=a_la_une_08052020&utm_term=masques-et-blouses-ont-remplace-perruques-et-crinolines&utm_content=Article5&m_i=8UYRER2tH5m_xD4MG_qJQ9ufla-qF9JzDJUXGJ192uKius4bYn7V_PfqgJpWzaelwojclllJqlwqYiuFyoN47AT3jGOY8885&M_BT=544699203633
- ¹⁵⁷ https://www.rtb.be/info/belgique/detail_sophie-wilmes-nous-avons-estime-qu-aller-voir-les-gens-qu-on-aime-est-un-deplacement-essentiel?id=10496962
- ¹⁵⁸ <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/nouvelle-etape-du-deconfinement-ce-lundi-ou-sont-les-12-millions-de-masques-annonces-par-le-gouvernement-le-ministre-de-la-defense-s-exprime-1217463.aspx?dt=17%3A17&fbclid=IwAR3Stx8M-8Ri-8NoE0hjpBdEUu8HL-v5gBH3NHBNCmuOURN5-0GFT1G9jbw>
- ¹⁵⁹ https://www.rtb.be/info/societe/onpdp/detail_sortez-masques-mais-a-quel-prix?id=10496994
- ¹⁶⁰ <https://www.rtb.be/info/article/un-an-de-coronavirus-les-declarations-les-mesures-et-les-chiffres>
- ¹⁶¹ <https://www.greenpeace.org/belgium/fr/blog/16073/le-benevolat-ca-marche/>
- ¹⁶² <https://www.colruytgroup.com/wps/portal/cg/fr/accueil/presse/press-releases/Colruyt%20Group%20Academy%20distribue%205%20000%20kits%20de%20confection%20de%20masques%20buccaux%20pour%20faire%20don%20de%20125%20000%20masques%20aux%20soins%20de%20sante>
- ¹⁶³ <https://www.axellemag.be/masques-coronavirus-soizic-dubot-vie-feminine/>
- ¹⁶⁴ https://www.rtb.be/info/regions/detail_coronavirus-les-huit-moments-cles-de-l-obligation-du-port-du-masque-a-bruxelles?id=10591896
- ¹⁶⁵ <https://www.ulb-cooperation.org/fr/actualites/covid-19-confection-et-distribution-de-masques/>
- ¹⁶⁶ <https://m.facebook.com/photo.php?fbid=1883398741792801&set=a.372504112882279&type=3>

- ¹⁶⁷ https://www.rtb.be/info/regions/detail_des-dizaines-de-milliers-de-masques-a-destination-des-communes-bloques-a-la-douane-a-cause-d-un-autocclant?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=InfoFlash&id=10502754
- ¹⁶⁸ <https://www.numerama.com/sciences/623010-masques-de-protection-mal-adaptes-aux-femmes-le-sexisme-derriere-les-normes.html>
- ¹⁶⁹ <https://www.flair.be/fr/lifestyle/societe/comment-les-masques-de-protection-discriminent-les-femmes-et-les-malentendants/>
- ¹⁷⁰ <https://www.numerama.com/sciences/623010-masques-de-protection-mal-adaptes-aux-femmes-le-sexisme-derriere-les-normes.html>
- ¹⁷¹ <https://www.dhnet.be/regions/brabant/deja-12-000-euros-pour-l-acs-grace-aux-masques-des-benevoles-lasnois-5ec0e7559978e24cfc4386>
- ¹⁷² <https://plus.lesoir.be/301402/article/2020-05-17/la-colere-froide-des-soignants-dos-sophie-wilmes?referer=%2Farchives%2F Recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2520desc%26word%3Dwilm%25C3%25A8s%2520haie>
- ¹⁷³ <https://plus.lesoir.be/302641/article/2020-05-24/pieter-de-crem-les-masques-sont-recommandes-mais-pas-obligatoires>
- ¹⁷⁴ https://www.rtb.be/info/dossier/epidemie-de-coronavirus/detail_le-gouvernement-federal-promet-15-millions-de-masques-la-semaine-prochaine?id=10510987
- ¹⁷⁵ https://www.lavenir.net/cnt/dmf20200605_01480670/un-cheque-commerce-de-50eur-pour-les-couturieres-benevoles
- ¹⁷⁶ https://www.rtb.be/info/belgique/detail_coronavirus-en-belgique-les-masques-de-la-defense-seront-disponibles-a-partir-du-15-juin-dans-les-pharmacies?id=10517550
- ¹⁷⁷ <https://plus.lesoir.be/305644/article/2020-06-08/un-fournisseur-de-masques-mecontent-attaque-letat-belge-en-justice>
- ¹⁷⁸ <https://www.7sur7.be/sante/enfin-arrive-les-masques-en-tissu-sont-deja-critiques-les-laver-a-30-degrees-excessivement-dangereux-aeda7d44/>
- ¹⁷⁹ https://www.rtb.be/info/belgique/detail_coronavirus-en-belgique-les-masques-de-la-defense-ne-respectent-pas-les-normes-de-securite?id=10518996
- ¹⁸⁰ <https://www.7sur7.be/belgique/saga-des-masques-wilmes-invoque-un-contexte-difficile-l-opposition-crie-a-la-gabegie-a9778086/>
- ¹⁸¹ <https://www.dhnet.be/actu/belgique/saga-des-masques-la-chambre-demande-une-enquete-a-la-cour-des-comptes-5ee251fbd8ad585d08f89d6e>
- ¹⁸² <https://sarahschlitz.be/question-a-la-ministre-muyll-sur-lestimation-du-travail-benevole-des-couturieres-pendant-la-crise-sanitaire/>

Le masque est l'un des symboles de la crise du Covid-19 qui a touché la Belgique début 2020. Alors que l'OMS et les autorités nationales considéraient ce dernier comme inutile, il était pourtant nécessaire dans les services hospitaliers et rapidement rendu obligatoire partout, pendant des mois, cela alors que les stocks conformes disponibles sur le marché s'avéraient dramatiquement insuffisants.

L'engagement généreux et spontané d'une écrasante majorité de femmes pour juguler la pénurie a été largement relayé, cela alors que quelques voix s'élevaient pour dénoncer les inégalités entre hommes et femmes réactivées par la crise.

Si le travail scientifique présenté dans ces pages replace la saga des masques dans son contexte historique international et médiatique sur base d'un matériau solide et varié, son intérêt principal réside dans le regard critique qu'il nous invite à poser sur cet épisode. Au départ du concept de genre et dans une démarche à la fois historique et féministe, il questionne nos représentations du monde social et tout spécialement le réflexe à considérer de l'extérieur mais aussi pour soi-même le travail gratuit des femmes ainsi que les domaines dans lesquels il s'exerce comme «naturels», allant de soi.

C'est ainsi qu'en 2021, la chercheuse Fanny Mayné lance un appel aux couturiers et couturières belges amateur·ices ayant cousu bénévolement au plus fort de la crise pour comprendre leurs motivations et points de vue. Douze femmes au profil familial, socio-professionnel et d'âge varié ont livré des témoignages riches en enseignements. Si durant le coup de feu, toutes témoignent avoir assumé de manière totalement désintéressée le défi à relever en sus des charges familiales et parfois professionnelles, le temps passant a individuellement parfois fissuré certaines évidences et les certitudes... Assez pour contrer à l'avenir la normalisation du travail gratuit des femmes et 'au féminin' dans toutes ses déclinaisons.

Claire Gavray

Contrairement à un sentiment communément répandu, l'égalité entre hommes et femmes n'est pas acquise. Elle est en perpétuel devenir. L'Université des Femmes analyse la société contemporaine dans une perspective féministe. Ce travail d'analyse et de dénonciation des situations iniques pour les femmes, elle le diffuse et l'enseigne. Elle se veut un mouvement social faisant pression sur ceux qui ont le pouvoir de changer les choses et de réaliser concrètement l'égalité entre femmes et hommes. L'Université des Femmes rassemble les outils nécessaires à la construction d'un savoir féministe dans le cadre de sa bibliothèque Léonie La Fontaine. Elle diffuse ce savoir dans ses publications, et dans sa collection des «Cahiers de l'UF».

Cahiers de l'UF • N°17
ISBN : 2-87288-064-5

Prix : 15 euros